

# **L'extrême droite populiste en Espagne : le cas unique du parti Vox**

**Karen Kmeid**

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa  
Dans le cadre des exigences du programme  
de Science politique

École d'études politiques  
Sciences sociales  
Université d'Ottawa

© Karen Kmeid, Ottawa, Canada, 2022

## Remerciements

J'aimerais remercier mon superviseur ainsi que les membres du comité pour leur support.

J'aimerais aussi remercier mes parents, les membres de ma famille ainsi que mes amis pour leur support.

## Table des matières

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE 1 – CE QUE L’ON SAIT SUR LE POPULISME .....</b>	<b>3</b>
<b>CHAPITRE 2 – CE QUI EXPLIQUE LE SUCCÈS DES PARTIS POPULISTES EN EUROPE OCCIDENTALE .....</b>	<b>18</b>
1- LES FACTEURS DU CÔTÉ « OFFRE » .....	21
2- INTERACTION ENTRE FACTEURS « DEMANDE » ET « OFFRE » .....	37
3 - LES FACTEURS DU CÔTÉ « DEMANDE » .....	38
<b>CHAPITRE 3 – L’ÉCHEC DES PARTIS POPULISTES D’EXTRÊME DROITE EN ESPAGNE.....</b>	<b>50</b>
<b>CHAPITRE 4 – LES FACTEURS QUI PEUVENT EXPLIQUER LE SUCCÈS DU PARTI VOX EN ESPAGNE .....</b>	<b>66</b>
<b>CHAPITRE 5 – L’ANALYSE EMPIRIQUE .....</b>	<b>89</b>
5. ANALYSE EMPIRIQUE .....	89
5.1 DESCRIPTION DE DONNÉES ET STATISTIQUES DESCRIPTIVES .....	89
5.2 CADRE EMPIRIQUE ET RÉSULTATS .....	93
5.2.1 MODÈLE BIVARIÉ .....	94
5.2.2 EFFETS DES VARIABLES DE CONTRÔLES SUR LA VARIABLE DÉPENDANTE « VOTE POUR VOX » .....	96
5.3 MODÈLE MULTIVARIÉ .....	99
5.3.1 – PROBABILITÉS PRÉDITES POUR LES VARIABLES DE CONTRÔLE.....	102
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>114</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>118</b>

## Introduction

Le 10 novembre 2019, des élections nationales ont été tenues en Espagne dans le but d'élire un nouveau gouvernement. Cependant, les citoyens espagnols se sont trouvés surpris par certains des résultats électoraux : le parti Vox, un parti populiste de droite, a gagné 15% des voix aux élections nationales— ce qui était du jamais vu depuis l'arrivée de l'ère démocratique en Espagne (Payá et Díaz Martínez, 2020). En fait, ce n'était pas le premier succès du parti Vox, puisque ce dernier a aussi obtenu des résultats exceptionnels à l'élection andalousienne, obtenant environ 11% et leur donnant accès à 12 sièges au parlement d'Andalousie (Turnbull Dugarte, 2019). Pendant plusieurs décennies, l'Espagne était l'un des rares pays en Europe à ne pas avoir connu ou à être affectée par les vagues populistes de droite : ainsi, elle était souvent dénommée comme étant l'une des exceptions, sinon « l'exception » en Europe. Dans le cadre de ma thèse, je cherche à comprendre pourquoi le populisme d'extrême droite a pris autant de temps à se faire une place sur l'échiquier politique espagnol par rapport à ses homologues européens, de comprendre qu'elles auraient pu être les obstacles que d'anciens partis populistes d'extrême droite ainsi que le parti Vox auraient pu faire face. Donc, malgré les différentes contraintes qui auraient pu être un obstacle au succès de Vox, comment peut-on expliquer le succès d'un parti populiste de droite aux élections nationales espagnole? L'un des facteurs qui puissent expliquer le succès du parti Vox est le fait que la crise de la Catalogne a influencé le vote des individus, les poussant à voter pour le parti en question. Le parti Vox a connu son succès en partie à cause de leur exploitation de la situation politique en Catalogne. Ils se sont nettement distingués des autres partis de droite en adoptant une position plus ferme sur l'enjeu en question, et par certains gestes ont concrétisé cette différente position

(comme vouloir mettre en prison les « dissidents » catalans) (Rodríguez-Teruel, 2021). Les partis Ciudadanos et Partido Popular ont adopté une position similaire face à la crise de Catalogne, estompant les lignes entre les partis de droite et poussant les gens à voter pour Vox puisque les électeurs ne percevaient plus la différence entre la droite modérée et la droite radicale (Rodríguez-Teruel, 2021).

Dans le cadre de ma thèse, j'effectue une analyse quantitative des données fournies par le Centro de Investigaciones Sociológicas (CIS), plus précisément, j'explore les baromètres d'octobre (pré-élection) et de décembre 2019 (post-élection). Principalement, à l'aide d'une régression logit, j'observe si la crise en Catalogne concernant son indépendance (en 2017) a eu un impact sur le vote pour le parti Vox. En somme, j'ai démontré qu'en effet, la crise en Catalogne a eu un impact assez important sur le vote pour le parti Vox. Ma thèse est organisée comme suit : dans le premier chapitre, je définis le concept de « populisme » et distingue le populisme de droite de celui de gauche. Dans le deuxième chapitre, j'effectue une revue de littérature sur les facteurs qui expliquent le succès des partis populistes d'extrême droite en Europe occidentale. Dans le troisième chapitre, je passe en revue les facteurs qui expliquent pourquoi la droite populiste n'a pas connu de succès en Espagne. Dans le quatrième chapitre, j'explore les facteurs qui expliquent le succès du parti Vox aux élections nationales de 2019. Finalement, dans le cinquième et dernier chapitre, se trouve mon analyse empirique afin de supporter ma question de recherche.

## Chapitre 1 – Ce que l'on sait sur le populisme

Présentement, nous observons une augmentation de l'utilisation du terme « populiste » qui est souvent utilisé de manière péjorative et arbitraire : par conséquent, ce terme est devenu un concept large, dépourvu d'une définition concrète (Taguieff, 1997). Cependant, sans une définition concrète, il est difficile de déterminer si un individu (ou un parti) peut être catégorisé comme étant « populiste ». Plusieurs politologues qui se sont intéressés à ce concept ont tenté d'offrir une définition afin de bien cerner le concept du « populisme ». Selon Stockemer (2019), le populisme est un concept grandement contesté : l'une des disputes communes autour de la notion du populisme oppose deux camps. La ligne de pensée du premier camp (Laclau, 2005; Mouffe, 2018; Hawkins 2009) considère que le populisme n'est qu'une stratégie (ou un discours) utilisée sur la scène politique afin de se distinguer des autres partis. On peut citer par exemple Laclau (2005), qui définit le populisme comme étant une stratégie discursive. Selon Laclau (2005), pour que le populisme puisse « exister », il faut que premièrement une accumulation de demandes soit ignorée ou négligée par l'autorité centrale – cela permet d'établir une « chaîne d'équivalence » en choisissant une demande particulière pour être le symbole de toutes les demandes qui ont été négligées. L'auteur décrit ce moment comme étant le « populist rupture » (Laclau, 2005, p.38). Avec ce préalable établi, l'auteur indique qu'une frontière interne peut être construite pour subdiviser la société en deux camps distincts et par conséquent, en naît un sujet politique revendiquant les demandes jadis ignorées (Laclau, 2005). Il est important de noter que la construction d'un sujet politique ne dépend pas uniquement de l'existence d'une frontière interne, mais aussi de la capacité du système à gérer et combler les demandes du peuple (Laclau, 2005). Mouffe (2018), qui reprend la

définition discursive de Laclau (2005) dans son ouvrage « *For a Left populism* », a apporté sa contribution quant à la définition du populisme. Elle se base sur la définition de Laclau (2005), mais elle y ajoute l'idée que le « moment populiste » se déclenche lorsque l'hégémonie en place s'effondre à la suite de son incapacité de combler les diverses demandes du peuple (Mouffe, 2018), et que ce moment constitue: « ... the expression of a variety of resistances to the political and economic transformations seen during the years of neoliberal hegemony » (Mouffe, 2018, p.12).

Tout comme Mouffe (2018) et Laclau (2005), Hawkins (2009) se base sur une définition « discursive » du populisme. Dans son article qui vise à mesurer le « degré » de populisme dans les discours de Chávez, il explique que le populisme, selon lui, se définit comme étant : « ... a Manichean discourse that identifies Good with a unified will of the people and Evil with a conspiring elite » (Hawkins, 2009, p.1042). L'auteur élabore en expliquant que cette vision manichéenne du discours populiste vise à démontrer un combat entre l'élite (le mauvais), qui cherche à contrevenir aux besoins et aux désirs du peuple (will of the people), et la volonté générale du peuple (le bon), qui veut mettre de l'avant le peuple comme étant celui qui a le droit légitime de diriger. Hawkins (2009) précise que le discours populiste: « ... is a latent set of ideas or a worldview that lacks significant exposition and contrasts with other discourses and is usually low on policies » (p.1045). L'auteur remarque donc que le discours populiste ne se distingue pas sur la base de ses idées, contrairement aux autres types de discours. Malgré ce défaut que l'auteur souligne, le discours populiste se distingue d'autres types de discours par sa véracité et sa sincérité, c'est-à-dire, que dans le contexte populiste l'auteur du discours est convaincu du contenu du discours qu'il entretient (Hawkins, 2009).

Contrairement aux auteurs appartenant au premier camp, ceux qui sont dans le deuxième camp considèrent que c'est une idéologie avec un « thin center », tel que suggéré par Mudde (2004) (Stockemer, 2019). La définition selon Mudde (2004) sera élaborée ci-dessous, puisque c'est la définition que j'ai choisie dans le cadre de mon travail.

Il est pertinent de mentionner qu'il existe aussi d'autres définitions, qui ne s'inscrivent pas dans les lignes du débat mentionné ci-dessus : Müller (2016) en est un exemple. Müller (2016) définit le populisme comme étant: «... a moralistic imagination of politics, a way to perceive the political world that set a moral pure and fully unified people against elites who are morally corrupt or in some way morally inferior » (p.19). Ici l'auteur décrit donc le populisme comme étant une vision, une manière de voir le monde, plutôt qu'une stratégie discursive ou une idéologie. Müller (2016) insiste aussi sur le caractère anti-pluraliste du populisme. Il explique que les populistes se considèrent comme étant les seuls représentants légitimes du peuple et refusent de reconnaître toute compétition politique légitime, qu'ils catégorisent comme faisant partie de l'élite corrompue (Müller, 2016). Un autre exemple d'une définition qui ne s'inscrit pas dans les lignes du débat binaire serait la définition fournie par Acemoglu et al. (2012). Les auteurs ont défini le populisme en terme économique, expliquant que le populisme est « ... the implimentation of policies receiving support from a significant fraction of the population, but ultimately hurting the economic interests of this majority. » (Acemoglu et al., 2012, p.772)

Bien que les définitions qui ont été présentées ci-dessus diffèrent l'une de l'autre, on remarque que la plupart partage un point en commun : elles soulignent d'une manière ou d'une autre, la vision dichotomique (nous contre les autres) du populisme.

Bien que plusieurs chercheurs aient essayé de donner leur propre interprétation du populisme, beaucoup de chercheurs (Vampa 2020, Payá et Díaz Martínez 2020, Kaltwasser 2012) utilisent la définition fournie par Mudde (2004), qui sera aussi la conception du populisme sur laquelle je vais m'appuyer dans ce travail comme je l'ai mentionné ci-dessus. En effet, Mudde (2004) explique que le populisme: « is a thin centered ideology that considers society to be separated into two homogenous and antagonistic camps, 'pure people' versus the corrupt élite and which argues that politics should be an expression of the general will of the people» (p.543). Ainsi, grâce à la nature malléable de ce concept, il est facile de manipuler sa forme. Celle-ci dépendra non seulement du contexte socio-économique, mais aussi du contexte sociopolitique dans lequel le populisme se construit (Mudde et Kaltwasser, 2017). Sa forme dépendra aussi des concepts idéologiques que le populisme empruntera : puisqu'il est décrit comme étant une idéologie du type « thin centered », ce dernier ne peut pas exister « seul » : ce concept se nourrit des idéologies qu'il exploite (Mudde et Kaltwasser, 2017). C'est pour cela que le populisme doit combiner des aspects idéologiques d'autres idéologies tels que le libéralisme, le conservatisme, le nativisme... afin de prendre sa forme en tant qu'idéologie. En prenant en compte tous ces facteurs, il n'existe donc pas « qu'un » seul type populisme, mais plusieurs versions de ce même concept qui s'étendent sur tout le spectre politique, de la gauche vers la droite (Taggart, 2004).

En se basant sur la définition donnée dans Mudde (2004), Mudde et Kaltwasser (2017) étendent la définition du populisme à l'aide de trois concepts clés que l'on y retrouve fréquemment: le peuple, l'élite et la volonté générale.

Le peuple, un concept relativement flou, est évoqué couramment dans le discours populiste. La fluidité de ce concept est intentionnelle, puisqu'elle permet de lui attribuer la définition que l'on désire. Il existe trois façons de définir la notion du peuple : selon la nation, comme étant le « common people », et comme une entité souveraine. Selon la première définition, le peuple est défini selon les frontières géographiques (la nation) ainsi que les valeurs culturelles et civiles du groupe ethnique vivant sur le territoire désigné (Mudde et Kaltwasser, 2017). Quant à la deuxième définition, elle restreint la notion du peuple au « common people », décrit comme étant un groupe qui : « ...combines socioeconomic status with specific cultural traditions and popular values » (Mudde et Kaltwasser, 2017, p.10). Cette définition évoque un groupe de personnes qui sont perçues et décrites comme étant « inférieur », non seulement à cause de leur statut socio-économique, mais aussi à cause de leur culture (gouts, intérêts...). Aussi dénommé la majorité silencieuse, le « common people » désigne un groupe de personne qui est exclu des décisions politiques ainsi que du pouvoir politique à cause de leur statut socio-économique et culturel. Le « common people » ne peuvent pas participer activement au pouvoir politique : leurs opinions et leurs demandes sont négligées par l'élite. Mudde et Kaltwasser (2017) précise que cette conception même du peuple: « ... not only does it attempt to unite an angry and silent majority, but it also tries to mobilize this majority against a defined enemy (e.g, “the establishment”) » (p.11). Donc, les populistes exploitent cette opposition élite contre la majorité silencieuse (par exemple en incluant des éléments de cette culture « inférieure » dans l'image du parti) pour mobiliser ce groupe dans leur lutte contre les élites. La troisième définition de la notion du peuple considère ce dernier comme entité souveraine. Selon cette définition, le peuple constitue la source même du

pouvoir politique. L'élite politique doit l'écouter, la respecter et exécuter ses souhaits puisque cette entité souveraine, détentrice de la source même du pouvoir politique, doit être celle qui gouverne (Mudde et Kaltwasser, 2017)

La deuxième notion clé selon Mudde et Kaltwasser (2017) c'est la notion de l'élite. Ce terme désigne (souvent) l'élite politique qui est au pouvoir, que l'on dénomme aussi « l'establishment ». Une première critique fréquente sur laquelle se basent les populistes contre l'élite politique c'est l'abus du pouvoir. Dans leur discours, les populistes accusent l'élite d'exploiter le pouvoir pour leurs propres gains, tout en négligeant les besoins et les demandes de la population. Les populistes supposent même que: « ... the elite is not just ignoring the interests of the people; rather, they are even working against the interests of the country » (Mudde et Kaltwasser, 2017, p.12). Il est important de préciser que ce n'est pas la position de pouvoir que l'élite possède qui est critiquée et dénoncée, mais plutôt son utilisation du pouvoir politique.

Cela nous mène à la troisième notion importante du populisme selon Mudde et Kaltwasser (2017): la volonté générale. Les populistes reprennent la définition du philosophe Rousseau vis-à-vis à ce concept. La volonté générale selon Rousseau: « ... refers to the capacity of the people to join together into a community and legislate to enforce their common interest » (Mudde et Kaltwasser, 2017). Puisque le populisme oppose de manière manichéenne les deux groupes (le peuple et l'élite), cela favorise l'émergence d'une croyance ferme en l'existence d'une volonté générale au sein de notre société, et que celle-ci doit être préservée afin de pouvoir conserver la liberté de tous. Cependant, il semble avoir une dissonance entre ce que déclarent les populistes et leurs véritables intentions. Müller (2016), dans son ouvrage intitulé « *What is populism* »,

indique qu'il existe une différence entre la conception de la volonté générale selon Rousseau et celle que les populistes conçoivent. L'auteur explique que la définition de la volonté générale selon Rousseau requiert la participation des citoyens : or, les populistes ne veulent pas que les citoyens participent à la vie politique du pays. Müller (2016) énonce que la raison derrière cette décision est due au fait que: « ... the populists (..) can divine the proper will of the people of what it means, for instance, to be a 'real American' » (p.29). Donc pour l'auteur, les populistes décident ce que le peuple veut selon leur conception de ce qu'est un « vrai » citoyen (souvent défini en terme ethnique), et non pas de ce que le peuple veut (Müller, 2016). Il ajoute que les outils démocratiques, plus spécifiquement les référendums (que les populistes maintiennent que l'on utilise plus), ne servent qu'à confirmer leur divination plutôt que de laisser les citoyens avoir le dernier mot sur une décision (Müller, 2016).

Mudde et Kaltwasser (2017) ne sont pas les seuls à avoir tenté de contribuer à la définition du concept de populisme. Taggart (2004) a aussi contribué à la définition de ce concept, en énumérant 5 caractéristiques générales qui permettent d'établir un « portrait » universel du populisme. La première caractéristique postule que les populistes s'opposent et sont normalement hostiles envers le « representative politics ». Le « representative politics » se réfère en partie aux valeurs que la démocratie libérale défend (par exemple, le droit des minorités) ainsi que les institutions mises en place pour les protéger. La deuxième caractéristique de ce portrait universel est l'utilisation fréquente de la notion du « heartland », concept sur lequel les populistes se basent quant à la construction de leur définition du « peuple » (Taggart, 2004). Le « heartland » pour les populistes ne désigne pas la communauté présente: elle décrit la communauté passée, présentée comme étant

utopique et idéale avant l'arrivée d'un évènement qui a corrompu la pureté de la communauté. La conception du « heartland » est unique en soi et sa conception peut varier selon les groupes populistes : un exemple d'une des conceptions du « heartland » peut être le désir de retourner à une nation homogène ethniquement, avant l'arrivée des immigrants sur le territoire. Taggart (2004) élabore en expliquant qu'avec cette conception spécifique du « heartland »: «... is a strong implied vision of a world as it 'was' in the rejection of immigration, the complication of globalisation and the encroachment of taxation, and the intrusions of the state and it's agents in the form of politicians, intellectuals, bureaucrats and 'boffins » (p.274). Les populistes démontrent donc le « heartland » comme étant un idéal qui a déjà été atteint et que l'on peut atteindre. Il est important de mentionner que, ce concept du peuple et ses multiples définitions a aussi été soulevé par Mudde et Kaltwasser (2017) dans leur discussion des concepts clés du populisme. La troisième caractéristique souligne le fait que le populisme n'a pas de valeurs fondamentales: en effet, le populisme tire ses valeurs de sa conception du « heartland », ce qui explique non seulement le manque de valeurs fondamentales, mais aussi donne au populisme sa forme unique et particulière (Taggart, 2004). Le fait que les valeurs sont dérivées directement du « heartland » (qui peut prendre plusieurs formes) élucide pourquoi le populisme peut se combiner avec des idéologies de gauche comme ceux de droite, ce qui fait du populisme un concept flexible. L'auteur ajoute que: « The lack of core values means that populism tends to be highly chameleonic » (Taggart, 2004, p.275), ce qui explique pourquoi le populisme est contingent du contexte dans lequel il émerge. Encore une fois, on peut voir une autre similarité avec Mudde (2004) ainsi que Mudde et Kaltwasser (2017), puisque ces auteurs s'accordent sur le fait que le populisme en soi n'a pas de valeurs fondamentales et

dépend du contexte dans lequel il émerge ainsi que d'autres idéologies afin de pouvoir exister. La quatrième caractéristique de Taggart (2004) explique que le populisme se manifeste en tant que « réaction » lors d'un moment de crise : cette crise peut être économique, politique, concernant la légitimité des institutions... C'est lors de ces moments de « crise » que les populistes se démarquent de leurs adversaires politiques. Dans ces situations, les populistes critiquent l'élite politique en place, exploitant les circonstances et en dénonçant ces derniers et les tiennent responsable de la mauvaise gestion de la situation de crise (actuelle). L'auteur indique : « .... politics as usual cannot deal with the unusual conditions of crisis » (Taggart, 2004, p.275), donc les populistes se présentent comme la solution qui pourra remédier à la crise qui se manifeste. Il est important d'indiquer que le populisme n'a pas besoin d'une « véritable crise » afin d'émerger : le simple fait d'avoir le sentiment (ou la perception) d'une crise permet au populisme de se forger une place sur la scène politique (Taggart, 2004). En effet, au lieu de se baser sur des faits concrets, les populistes dépendent grandement des perceptions et exploitent ces dernières afin d'obtenir du support électoral (Mudde, 2004). La temporalité est la cinquième et dernière caractéristique: le populisme est « temporaire » et « éphémère », ayant de la difficulté à se perpétuer dans le temps, puisque comme indiqué ci-dessus, il ne se présente que dans des moments particuliers. Non seulement les populistes ne proposent pas des politiques considérées « orthodoxes », mais aussi des politiques et des solutions éphémères afin de remédier à une situation temporaire, plutôt que des politiques qui sont soutenables sur le long terme (Taggart, 2004).

Comme il a été souligné à plusieurs reprises au cours de cette section, le populisme peut se combiner à toute idéologie, indépendamment de sa position sur le spectre politique

(gauche ou droite). Dans le cadre de ce travail, je m'intéresse aux partis populistes d'extrême droite, et non ceux de gauche. Bien que les deux cherchent à accomplir des demandes qui ont été négligées par la classe politique, leur conception du « nous » vs les autres, diffère grandement – et par conséquent, les buts que ces deux cherchent à atteindre ainsi que leurs intérêts (Mouffe, 2018). On peut distinguer le populisme de droite de celui de gauche sur plusieurs bases. Comme l'explique Mouffe (2018), le populisme de droite cherche à rétablir la démocratie et la souveraineté populaire : « ...but this sovereignty is understood as 'national sovereignty, and reserved for those who are deemed to be true 'nationals'. » (p.24). Selon cette définition, le populisme de droite construit une notion du « nous » qui est assez restreinte - incluant uniquement les nationaux « indigènes » d'une nation, ce qui exclut donc les immigrants (Mouffe, 2018). Quand les populistes de droite n'incluent pas explicitement certains groupes dans leur définition du « nous », cela veut dire que ce groupe fait implicitement partie du groupe des « autres » (Mudde et Kaltwasser, 2013). Le populisme de droite constitue alors un populisme dit exclusif. Je compléterai la définition du populisme de droite selon Mouffe (2018) en utilisant la conception de Betz (2001). Betz (2001) explique que le populisme de droite se base sur un populisme dit exclusif, qui est grandement fondé sur le nativisme culturel. Selon cette notion, le caractère exclusif du populisme de droite s'exprime: « ... in the language of traditional liberalism, advancing the notion of 'rights' – of ethnic people, to a 'culture' but also to individual safety – that address 'deepseated and understandable fears about the erosion of identity and tradition by the globalizing (but only partially homogenizing) forces of modernity » (Betz, 2001, p.2). En effet, le but du populisme de droite est non de démontrer la supériorité de

leur culture et de leur manière de vivre, mais plutôt de les protéger des forces externes qui essayent de les souiller (Betz, 2011).

Contrairement au populisme de droite, le populisme de gauche ne cherche pas à « rétablir » la démocratie, mais plutôt la rénover afin que celle-ci soit plus inclusive. Pour les populistes de gauche, souvent, la conception du nous est beaucoup plus inclusive que celle de la droite populiste (incluant non seulement les nationaux, mais aussi les immigrants, les travailleurs, etc.) : ce « nous » se dresse contre l'ennemi commun, l'oligarchie (Mouffe, 2018, p.24). Contrairement au populisme de droite, le populisme de gauche évoque explicitement les groupes qui sont inclus dans le « nous » et définit explicitement « l'autre » comme étant l'oligarchie (Mudde et Kaltwasser, 2013).

Une autre caractéristique sur laquelle on peut distinguer les partis populistes d'extrême droite, des partis populistes de gauche sont sur la base des émotions (ressentis par les individus) qui sont exploitées et mobilisées par les partis populistes. Salmela et von Scheve (2018) expliquent comment le ressentiment et la rancœur (resentment), souvent issus des émotions négatives telles que la honte, sont mobilisés et exploités par différents groupes populistes. La rancœur (resentment) regroupe trois « sous catégories » de sentiments: premièrement, c'est un sentiment qui regroupe le cynisme, la méfiance, le pessimisme, l'insécurité, etc. Deuxièmement, la rancœur peut être l'indignation envers une injustice fondamentale. Finalement, cela peut être un sentiment de haine, qui se traduit en tant qu'instigateur ou une extension même de la rancœur (Salmela et von Scheve, 2018).

Le ressentiment est corollaire d'autres sentiments négatifs (tel que l'envie ou la jalousie de l'autre), qui ont été réprimés afin de se traduire en un sentiment de haine envers l'autre, en un sentiment d'hostilité ou en un sentiment d'impuissance et

d'autodévalorisation (Salmela et von Scheve, 2018) ces deux sentiments sont exploités de différentes manières par les partis populistes, quand ils sont présents dans des émotions négatives tels que la honte. La honte dans les sociétés occidentales est souvent réprimée, car elle est perçue comme étant une émotion déviante et socialement inacceptable (Salmela et von Scheve, 2018). Cependant, quand la honte est réprimée, elle persiste et hante l'individu – se traduisant en d'autres émotions négatives telle que la haine ou la colère. Les auteures expliquent que quand la honte est réprimée, il est difficile de savoir d'où cette honte est née, ou même qui est responsable de ce sentiment de honte, donc : « ...it can be manipulated by those with an interest in deflecting this anger onto chosen targets... » (Salmela et Von Scheve, 2018, cité dans Turner, 2007). Les partis populistes d'extrême droite peuvent exploiter la honte réprimée des individus et rediriger cette haine de soi envers un ou plusieurs autres groupes - par exemple, les immigrants ou les chômeurs (Salmela et Von Scheve, 2018) : on peut même dire qu'ils utilisent ces groupes dans le but de se défouler. En revanche, les populistes de gauche reconnaissent la honte que peuvent ressentir les individus, par exemple à travers des discours. Cette reconnaissance permet aux individus d'exprimer leur honte, et par conséquent, permet de créer une identité collective (Salmela et von Scheve, 2018). La création de cette identité collective: « ... can facilitate the transformation of individuals shame into collective humiliation, anger, and indignation that would allow the aggrieved (...) to blame others perceived to be responsible for their precarious situation » (Salmela et von Scheve, 2018, p.444). Donc leurs sentiments négatifs sont redirigés envers un groupe précis : ceux qu'ils conçoivent comme étant responsables de leur situation actuelle.

On peut aussi distinguer le populisme de droite, de celui de gauche sur la base des éléments idéologiques sur lesquelles ils sont fondés. March (2007) explique que le populisme de gauche se base principalement sur l'égalitarisme, cherchant à ce que tous puissent être traités et bénéficier du même traitement, notamment quant aux droits économiques. Le populisme de gauche croit que la configuration actuelle du système politique et des conditions sociales sont dues principalement à un seul problème : l'inégalité économique (March, 2007). Bien que cette définition soit « pauvre », l'auteur indique qu'il est difficile de définir un populisme de gauche pour eux raisons : d'une part, à cause de la fluidité du terme « populisme » (March, 2007). D'une autre part, il est difficile de définir ce qu'est « la gauche » dans notre monde actuel (March, 2007). Contrairement au populiste de gauche, Mudde (2007) indique qu'il existe trois caractéristiques idéologiques qui composent le populisme de droite: le nativisme, l'autoritarisme et bien évidemment, le populisme. Il est important d'indiquer que le populisme ici, suit la définition qui a été fournie par Mudde (2007) et discutée précédemment en détail, donc je me concentrerai sur les deux autres composantes idéologiques qui constituent les partis populistes d'extrême droite.

Le nativisme est une idéologie qui affirme que seuls les individus du groupe ethnique « indigène » peuvent habiter sur leur territoire d'origine : tout étranger ou idée étrangère sont considérés comme une menace à la pureté de la nation. Le nativisme tire aussi certains de ses éléments du nationalisme et de la xénophobie (Mudde, 2007). On peut établir un lien avec la définition que Betz (2001) a élaborée quant aux partis populistes d'extrême droite, conférant que ceux-ci font usage du nativisme culturel dans leur politique. Contrairement au nativisme, l'autoritarisme est une idéologie qui soutient: « the

belief in a strictly ordered society, in which infringements of authority are to be punished severely » (Mudde, 2007, p.23). S'ajoute à cette croyance l'indifférence ou la vénération de l'autorité en place, ainsi que le désir de punir les malfaiteurs au nom d'une moralité suprême (Mudde, 2007). Le populisme de gauche se préoccupe principalement des problèmes économiques existant dans la société et cherche à atteindre l'égalité pour ce qu'ils conçoivent comme étant « le peuple », alors que le populisme de droite cherche plutôt à conserver « l'ordre » moral et la pureté du peuple.

Aussi, le populisme de droite se distingue de celui de gauche sur la base de qu'ils conçoivent comme étant « l'ennemi ». Comme il a été mentionné ci-dessus, Mouffe (2018) a indiqué que le populisme de gauche désigne souvent l'oligarchie (l'élite) comme étant l'ennemi. Bien que l'on pourrait être porté à croire que le populisme de droite conçoit uniquement les immigrants ou l'élite en place comme étant leur ennemi principal, Mudde (2007) offre une typologie des ennemis dont le populisme de droite conçoit comme une menace : il compte quatre types d'ennemis. Premièrement, l'ennemi qui fait partie de la nation et de l'État – tel que l'élite, conçue comme étant les traites de la nation, et les médias, qui ne sont que des outils pour l'élite politique afin qu'ils puissent salir la réputation des partis populistes d'extrême droite et leur mettre des bâtons dans les roues (Mudde, 2007). Le deuxième type d'ennemis se trouve en dehors de la nation, mais dans l'État : ce type d'ennemis se réfèrent aux immigrants, souvent peint comme étant des « faux » réfugiés qui veulent exploiter les bénéfices que leur offrent le gouvernement, ainsi qu'aux groupes ethniques minoritaires qui sont indigènes au pays. Ces 2 groupes, accusés de ne pas être loyaux au pays dans lequel ils résident, sont souvent ciblés par les partis populistes d'extrême droite. Ces derniers utilisent trois justifications afin de les cibler dans leur

campagne : ils sont « trop » vocaux politiquement et demandent « trop » de droits à l'État, ils ont un lien avec un groupe ethnique majoritaire dans un pays voisin, et ils ont fait partie jadis du groupe ethnique majoritaire dans le pays (Mudde, 2007). Le troisième type d'ennemi se trouve dans la nation, mais à l'extérieur de l'État. Mudde (2007) explique que cela constitue principalement deux groupes : les nationaux ayant immigré dans des pays voisins, et ceux qui sont « forcés de vivre à l'étranger ». Le deuxième groupe contient notamment les individus du même groupe ethnique et qui vivent dans les pays voisins, dus à la formation arbitraire des frontières. Mudde (2007) explique que ces derniers peuvent être constitués comme étant des ennemis ou traîtres par les partis populistes d'extrême droite s'ils ne partagent pas ce désir d'être « réuni » avec le reste du groupe ethnique dans le pays voisin (Mudde, 2007). Finalement, le dernier type d'ennemi se trouve en dehors à la fois de l'État et de la nation, défini comme étant : « the outsider who is a non national living outside of the state » (Mudde, 2007, p.74). Le monde étant perçu comme une menace par les populistes de droite, ils conçoivent que toute entité non nationale conspire contre leur nation : par exemple, ces entités peuvent être d'autres pays ou même des organisations internationales telles que l'Union européenne (Mudde, 2007).

Ayant établi un profil concis du populisme (et du populisme de droite), cela me permettra dans la prochaine section d'expliquer comment les partis populistes d'extrême droite parviennent à avoir du succès sur la scène politique en Europe.

## Chapitre 2 – Ce qui explique le succès des partis populistes en Europe occidentale

Depuis les années 80 et 90, plusieurs chercheurs ont souligné une montée des partis populistes d'extrême en Europe occidentale. Souvent dénommée la troisième vague (Mudde, 2013), cette montée des partis populistes se caractérise non seulement par une augmentation dans le support pour les partis populistes d'extrême droite, mais aussi dans le succès électoral pour plusieurs partis au travers des différents pays de l'Europe de l'Ouest (Muis et Immerzeel, 2017). Face à ce nouveau phénomène, plusieurs chercheurs ont tenté de comprendre les raisons qui expliquent ce succès et plus spécifiquement, de répondre à la question complexe suivante : quels sont les facteurs qui ont permis aux partis populistes d'extrême droite de connaître autant de succès? Il est important de préciser que dans le cadre de cette discussion le terme succès ne se limite pas seulement aux résultats électoraux, mais aussi au support électoral que les partis populistes d'extrême droite ont reçu au cours des dernières années.

Les chercheurs qui se sont intéressés à comprendre les raisons qui expliquent le succès des partis populistes se sont concentrés sur des facteurs que l'on peut classer comme étant des facteurs de « demandes » ou / et « offres » afin de comprendre la montée (et donc le succès) des partis populistes d'extrême droite. Ainsi, il est important d'étudier et de prendre en compte ces deux côtés, puisqu'ils sont complémentaires. Sans l'un ou l'autre, les explications derrière le succès des partis populistes d'extrême droite demeurent insuffisantes. Avant de discuter en détail quels sont les facteurs de « demandes » et d'« offres » souvent étudiés afin d'expliquer le succès des partis populistes d'extrême droite en Europe occidentale, j'établirai une définition pour chaque côté.

Pour commencer, le côté de la « demande » se concentre sur des facteurs qui vont de l'échelle micro à l'échelle macro. L'échelle micro comprend des facteurs socio démographiques ou des attitudes particulières (tel que le sentiment anti-immigration ou sentiment populiste) quant à l'échelle macro, comprends des facteurs au niveau global tel que la théorie de la modernisation et la présence ou l'émergence des crises économiques ou sociales qui rendent le populisme attrayant. L'échelle méso est aussi inclus dans le côté demande, mais il existe peu d'études ont été effectuées à cette échelle (Mudde, 2007, p.217). Les chercheurs (citer certains auteurs) qui étudient les facteurs du côté de la « demande » s'interrogent typiquement sur les caractéristiques générales des individus faisant partie du potentiel électorat des partis populistes d'extrême droite et pourquoi ces derniers votent pour ces partis (Mudde, 2007). Par exemple, les chercheurs se concentrent souvent sur les facteurs sociodémographiques afin de comprendre qui constitue l'électorat populiste.

Bien que le côté de la « demande » soit un facteur important à considérer, Mudde (2007) soulève une limite à l'approche du côté « demande » en expliquant que le côté de la « demande » : « ... do not necessarily explain why and who actually votes for these parties » (Mudde, 2007, p.230). Donc le « côté » demande explique uniquement qui pourrait « potentiellement » faire partie de l'électorat populiste, et non pas qui va réellement voter pour les partis populistes ni pourquoi. En effet, avoir une base électorale est une condition nécessaire, mais elle ne suffit pas et ne garantit pas le succès d'un parti populiste (Mudde, 2007).

Quant au côté « offre », il se concentre aussi sur les facteurs qui favorisent l'émergence et le succès des partis populistes, mais d'une autre perspective. Ces facteurs

se divisent en deux catégories : le côté « offre » interne et le côté « offre » externe. Le côté « offre » externe désigne principalement les opportunités que la structure (que cela soit la structure institutionnelle, politique ou médiatique du pays) offre aux partis populistes d'extrême droite afin que ces derniers puissent avoir du succès au sein de la sphère politique (Mudde, 2007). Le côté « offre » interne, se réfère à l'organisation et la structure interne des partis politiques populistes de droite : souvent, le niveau d'organisation et le type de structure de ces partis sont des facteurs importants quant à la survie, et à la persistance du succès des partis populistes d'extrême droite. Ainsi, le côté « offre » ne cherche pas seulement à voir si un parti a du succès électoral, mais aussi cherche à voir si la structure autour et au sein de ces partis les rendent capables de persister sur le long terme (Mudde, 2007). Comme l'indique Mudde (2007): « ... electoral success does not equal political success; in fact, it is a necessary but not sufficient condition » (p.232).

Ayant établi le cadre dans lequel je me situe, je vais me baser sur ceci pour faire la différence entre le côté « demande » et le côté « offre », et je vais explorer les facteurs de chaque côté qui ont été le plus fréquemment explorés dans la littérature qui explique le succès populiste. Dans un premier temps, je vais explorer les facteurs du côté « offre » : les dimensions externes et internes seront explorées individuellement. Ensuite, je vais explorer l'interaction entre les facteurs du côté « demande » et du côté « offre ». Finalement, je vais me pencher sur les facteurs du côté « demande ».

## 1- Les facteurs du côté « offre »

### 1.1 Les facteurs externes du côté « offre »

#### a) *La stratégie des partis mainstream contre les partis populistes*

Un des facteurs « offre » qui a souvent été exploré est le rôle des partis « mainstream » dans le succès des partis populistes d'extrême droite : notamment la stratégie que les partis « mainstream » utilisent à l'encontre des partis populistes. Reprenant certains aspects du cadre théorique de Downs (1957), Meguid (2005) explique les partis « mainstream » ont le choix entre deux approches quant à la recherche du support électoral : « ... movement towards (policy convergence) or movement away from (policy divergence) a specific competitor in a given policy space » (Meguid, 2005, p.345). La stratégie « convergence de politique » (accomodative strategy) se résume à la stratégie où les partis « mainstreams » cherchent à solliciter l'électorat des partis niches (qui inclue les partis populistes d'extrême droite), perçu comme étant un obstacle nocif à leur succès électoral (Meguid, 2005). Cette stratégie implique donc que les partis « mainstream » choisissent des politiques similaires à celles des partis niches. La stratégie « divergence de politique » (adversarial strategy) suggère que les partis « mainstream » choisissent des politiques qui va à l'encontre de celles adoptées par les partis niches, ce qui incite les « swing voters » à voter pour le parti qui s'oppose au « mainstream » (Meguid, 2005). Bien qu'elle exploite (en partie) le cadre de Downs, elle reconnaît que ceci n'est pas suffisant. En effet, Meguid (2005) souligne que dans la littérature sur la compétition entre partis et la stratégie des partis politiques, les explications se limitent uniquement aux types de stratégies utilisés par les partis et ignorent la dimension de l'« issue ownership » et « issue salience » (Meguid, 2005). L'auteure propose donc : «... a new conception of party strategies (...), one that recognizes that parties compete by altering policy position and the salience and ownership

of issue dimensions » (Meguid, 2005, p.349). Sa nouvelle conception postule que premièrement, un parti « mainstream » peut choisir de prendre en considération ou non un problème soulevé par le parti niche (Meguid, 2005). Si le parti « mainstream » choisi de ne pas reconnaître ce problème et par conséquent d'omettre prendre une position, alors ce problème est considéré comme marginal. Dans ce cas, l'adoption d'une position qui supporte ce problème n'amènera pas plus de votes pour le parti. Cependant, si le parti choisi de tenir compte du problème en question, il peut adopter soit la stratégie « convergence de politique » ou « divergence de politique » envers l'enjeu soulevé par les partis niches. Ces deux stratégies ont des effets différents. En effet, si le parti choisit l'approche « convergence de politique », cette stratégie : « ... undermines the distinctiveness of the new party's issue position, providing like-minded voters with a choice between parties » (Meguid, 2005, p.349). En revanche, si le parti choisit l'approche « divergence de politique », cette stratégie non seulement accentue le contraste des positions du parti « mainstream » et le parti niche sur le problème en question, mais elle met en relief le parti niche ainsi que sa position sur le problème en question (Meguid, 2005). L'effet de cette stratégie adoptée par le parti mainstream: « ... strengthens the link in the public's mind between that issue stance and the proponent. As a result, the adversarial strategy encourage niche party electoral support » (Meguid, 2005, p.350). Afin de démontrer le rôle important des partis « mainstream » dans le succès électoral des partis niches, Meguid (2005) utilise une régression multivariée. Elle démontre premièrement que la trajectoire des partis niches n'est pas influencée de manière significative par les facteurs socio-institutionnels, mais que la stratégie des partis « mainstream » a un impact important et significatif sur la trajectoire électorale des partis niches (Meguid, 2005). Afin de comprendre quelle stratégie utilisée

par les partis « mainstream » alimente le succès et le support des partis populistes d'extrême droite, Meguid (2005) étudie six stratégies : joint dismissive (DIDI), dismissive accomodative, (DIAC) dismissive adversarial (DIAD), joint accomodative (ACAC), joint adversarial (ADAD) et acommodative – adversarial (ADAD). Meguid (2005) conclut que les stratégies qui augmentent le support pour les partis niche (dont les partis populistes d'extrême droite) sont les stratégies « dismissive adversarial » (DIAD) et « joint adversarial » (ADAD) (p.354). Les stratégies « joint dismissive » (DIDI) et « joint accomodative » (ACAC) au contraire, diminue le support pour les partis niches (Meguid, 2005).

Bien que Meguid (2005) ait exploré diverses stratégies que les partis « mainstream » utilisent à l'encontre des partis niches ainsi que les impacts de ces stratégies sur la performance électorale des partis, l'auteure oublie d'explorer certains aspects. Notamment, elle ne prend pas en considération les conséquences électorales que ces stratégies ont sur les partis niches (Van Spanje et Van der Brug, 2009). Aussi, bien qu'elle ait indiqué que les variables institutionnelles et sociologiques ont peu ou aucun impact sur la trajectoire électorale des partis niches, elle ne prend pas en considération le fait que certains systèmes institutionnels peuvent avoir des impacts différents sur le cheminement électoral des partis niche. Par exemple, la stratégie d'un parti « mainstream » envers un parti niche ne pourrait ne pas avoir le même effet dans un système majoritaire versus un système proportionnel. Un autre aspect que Meguid (2005) n'a pas pris en compte est la position de pouvoir des partis populistes, ce qui pourrait affecter la trajectoire des effets des stratégies utilisés par les partis « mainstream ». Parmi les trois aspects que j'ai soulignés, deux sont pris en compte par Van Spanje et Van Der Brug (2009) notamment : la position de pouvoir des

partis populistes et les conséquences électorales sur les partis populistes. En effet, Van Spanje et Van Der Brug (2009) cherchent à comprendre si l'exclusion des partis « niches » par les partis « mainstreams » a des conséquences sur le support électoral des partis populistes d'extrême droite. Les auteurs, montrent empiriquement que la stratégie d'exclusion adoptée par les partis « mainstream » nuit aux partis populistes à long terme, et ceci de deux manières différentes : le plus longtemps que l'ostracisation d'un parti populiste dure, le moins attrayant qu'il devient pour les électeurs (Van Spanje et Van Der Brug, 2009). Par conséquent, puisque le parti populiste par conséquent devient moins attrayant, le vote des électeurs populistes devient moins motivé par des motivations idéologiques (Van Spanje et Van Der Brug, 2009). Les auteurs précisent que c'est un groupe en particulier qui devient moins motivé de voter pour les partis populistes : « Instrumental ideologically driven voters opt for other parties instead or stay home, leaving the excluded parties with those who support them for non ideological reasons » (Van Spanje et Van Der Brug, 2009, p.375). Cependant, ces effets nocifs de la stratégie d'exclusion des partis « mainstream » ne s'appliquent pas dans toutes les circonstances, par exemple cela n'est pas le cas quand le parti populiste fait partie d'une opposition parlementaire dont l'influence est importante. Au contraire, si le parti populiste se trouve en position d'opposition, il bénéficiera de la campagne d'exclusion menée par les partis « mainstream ». Ainsi: « ... the longer the ostracism lasts, the better influential parliamentary anti-immigration parties fare » (Van Spanje et Van Der Brug, 2009, p.371). De plus, cela n'affecte pas les motivations idéologiques des électeurs des partis populistes qui ont une présence dans l'opposition parlementaire (Van Spanje et Van Der Brug, 2009). La perspective de l'électorat des partis populistes est un autre aspect que Meguid (2005) a

négligé : elle n'explore pas l'effet que les stratégies pourraient avoir sur l'électorat populiste et les motivations derrière leur vote. Il existe un consensus entre l'argument Van Spanje et Van Der Brug, (2009) et celui de Meguid (2005) : les auteurs s'entendent sur le fait que l'exclusion (ou dans le cas de Meguid (2005), l'opposition) aux partis populistes d'extrême droite augmente leur support électoral.

*b) L' « issue salience »*

Un autre facteur offre qui a souvent été étudié dans l'analyse des déterminants du succès des partis populistes d'extrême droite est la question du « issue salience » et comment celui-ci joue un rôle dans le support (et donc le succès) des partis populistes d'extrême droite. Dennison (2020) étudie le lien entre le vote pour un parti populiste et le changement dans l'importance de l'« issue salience ». L'« issue salience » se résume à un enjeu qui est perçu comme étant le plus important et le plus pertinent selon l'individu. L'interprétation de l'« issue salience » la plus fréquemment utilisée dans les études empiriques: « ... posits that voters choose the party that they consider 'the best able to deal with' the issue that they consider to be most important or salient » (Dennison, 2020, p.402). Ainsi, l'importance de certains enjeux pourrait avoir des répercussions sur les comportements et le choix des individus. Dennison (2020) précise que: « Higher salience has been shown to have numerous effects on behavior with the causal mechanism argued to be that 'attaching importance to an issue may activate and engage a person's emotion system' » (p.401, cité dans Miller, Krosnick et Fabrigar, 2017). L'importance que les individus accordent pour certains enjeux pourrait pousser ces individus à voter populiste s'ils considèrent le parti comme étant le plus compétent à gérer l'enjeu en question

(Dennison, 2020). C'est dans cette perspective que l'auteur explore 6 enjeux (l'immigration, l'Europe, le crime, le chômage, l'économie, le terrorisme) : si l'un de ces enjeux connaît une augmentation dans son importance, cela augmente les chances de vote pour un parti populiste de droite (Dennison, 2020). Pour un des enjeux explorés, l'immigration par exemple, l'auteur stipule qu'il existe une relation positive entre l'enjeu, et le vote pour le parti populiste. Plus spécifiquement, si l'importance de l'enjeu « immigration » augmente, cela augmente les chances que les individus votent pour un parti populiste de droite : « ... an increase in the salience of immigration leads to an increase in electoral support for the populist radical right » (Dennison, 2020, p.408). Cette augmentation de l'importance de cet enjeu incite les individus à modifier leur choix de vote: « a one unit increase in the salience of immigration leads to a 8.5% increase in the vote share of the populist right » (Dennison, 2020, p.410). L'auteur parvient aussi à démontrer le lien indirect et significatif entre l'augmentation des taux d'immigration et le vote populiste. Il indique: « a one percentage point increase in the number of immigrants in the country (...) is associated with a 6% increase in the number of people reporting immigration as one of the two most important issues affecting their country » (Dennison, 2020, p.410).

Dans le même esprit que Dennison (2020), Ivarsflaten (2008) a aussi touché à l' « issue salience ». L'auteure a examiné empiriquement les effets des enjeux mobilisés par les partis populistes lors des élections dans 7 pays différents élections de 2002 sur le vote pour les partis populistes. Elle essaye d'expliquer ce qui « uni » les partis populistes dans leur succès. Dans son article, l'auteure choisit d'explorer trois enjeux : les changements économiques, la désillusion avec la politique (particulièrement l'élite politique et le

sentiment envers l'Union européenne) et les inquiétudes concernant l'immigration. Bien que l'auteure ait souligné le contexte pour chaque enjeu qu'elle explore, elle n'établit pas de liens indirects entre l'importance de certains enjeux et les facteurs contextuels, comme l'a fait Dennison (2020) ci-dessus. Elle déduit que pour les deux premiers enjeux, la mobilisation de ceux enjeux en question n'a pas systématiquement joué un déterminant dans le succès des partis populistes. En effet, l'auteur précise que les partis populistes n'ont pas « mieux » mobiliser les enjeux concernant les changements économiques et la désillusion avec la politique que les partis « mainstream » (Ivarsflaten, 2008). De plus, elle souligne que même si ces enjeux n'ont pas été mobilisés par les partis populistes, ces derniers peuvent quand même connaître du succès électoral (Ivarsflaten, 2008). Aussi, ses résultats empiriques montrent que l'enjeu qui a permis aux partis populistes de connaître un succès aux élections est celui de l'immigration. Ivarsflaten (2008) insiste que: « ... no populist right party was successful without mobilizing grievances over the immigration crisis better than all major parties... » (p.14) Donc tout comme Dennison (2020), Ivarsflaten (2008) démontre que ce qui explique le succès des partis populistes est l'enjeu de l'immigration. En revanche, il aurait été utile pour Ivarsflaten (2008) d'explorer si le changement du niveau d'importance d'un certain enjeu change le comportement ou le choix électoral d'un individu, comme l'a fait Dennison (2020).

*c) La structure institutionnelle du pays*

Le rôle que la structure institutionnelle d'un pays joue dans le support et le succès des partis populistes d'extrême droite est un autre facteur d'« offre » que les chercheurs ont souvent étudié. Arzheimer et Carter (2006) se sont penchés sur les facteurs structurels et

environnementaux qui facilitent le support pour les partis populistes. Les auteurs utilisent le concept de la structure d'opportunité politique afin de quantifier l'impact de chaque facteur. Le concept en question est défini par : «... specific configurations of resources, institutional arrangements and historical precedents for social mobilizations, which facilitates the development of protest movements in some instances and constrain them in others » (Arzheimer et Carter, 2006, cité dans Kitschelt, 1986). Ils observent trois types de structure d'opportunité politique: l'impact des traits institutionnels sur le long terme (système électoral et le degré de décentralisation), les facteurs du système de parti sur le moyen terme (position idéologique des compétiteurs, degré de convergence entre parti « mainstream » et coalition des partis) et les facteurs contextuels de court terme (l'immigration et le chômage). Les résultats empiriques de leur étude montrent que, parmi les caractéristiques des trois types de structures, celles qui ont le plus d'impact sur le vote populiste sont la disproportionnalité du système électoral, la présence d'une coalition au pouvoir et la position idéologique d'un parti « mainstream » de droite (Arzheimer et Carter, 2006). Les trois caractéristiques en question augmentent les probabilités de voter pour un parti populiste de droite. Concernant la disproportionnalité du système électoral, les auteurs expliquent que plus un système électoral est disproportionnel, plus la chance de voter pour un parti populiste de droite augmente (Arzheimer et Carter, 2006). Quant à l'existence d'une coalition au pouvoir, les auteurs indiquent: « ... the presence of such a governing coalition raises the odds of voting for the extreme right » (Arzheimer et Carter, 2006, p.432). Finalement, d'après les auteurs, la position idéologique d'un parti « mainstream » de droite a l'effets sur le vote populiste : la chance qu'un vote soit donné au parti populiste de droite augmente avec l'intensité à laquelle le parti « mainstream » de droite se positionne

à droite (Arzheimer et Carter, 2006). Les auteurs démontrent donc que les structures d'opportunité politique à long terme et à moyen terme ont des effets importants sur le vote pour les partis populistes d'extrême droite qui par conséquent, peut contribuer à leur succès électoral.

Comme Arzheimer et Carter (2006), Hakhverdian et Koop (2007) se sont aussi penchés sur les facteurs institutionnels afin de comprendre quels types de structure les partis populistes peuvent exploiter afin de connaître du succès. Contrairement à Arzheimer et Carter (2006) qui se sont penchés sur des facteurs institutionnels, Hakhverdian et Koop (2007) se sont penchés sur un système institutionnel en particulier. Plus spécifiquement, les auteurs se penchent sur le modèle démocratie consensuelle, un cadre institutionnel qui permet aux partis populistes de se démarquer plus facilement aux élections que la démocratie majoritaire: « consensual systems foster higher support for populist parties than majoritarian systems » (Hakhverdian et Koop, 2007, p.407). Dans le cadre de la démocratie consensuelle, les auteurs se penchent sur deux dimensions et analysent leur impact sur le succès des partis populistes d'extrême droite. La première dimension sur laquelle Hakhverdian et Koop (2007) se penche est la dimension parti-exécutif, qui se résume à : « ... the diffusion of power and shared responsibility within cabinets, legislatures and concertation meetings » (p.407). Avec la montée du phénomène de la cartellisation qui pousse les partis mainstream à se regrouper ensemble, cela donne l'impression que les partis négligent les besoins et les demandes de la population et qu'ils cherchent à satisfaire les désirs de l'élite politique (Hakhverdian et Koop, 2007). De plus, le regroupement des partis « mainstream » est un avantage pour les partis populistes puisque : « ...'the establishment parties are seen as components of a basically unfifferntiated political class' »

(Hakhverdian et Koop, 2007, p.410). L'hypothèse que les auteurs postulent pour cette dimension (parti-exécutif) est la suivante : « Countries that are more consensual on the executive-parties dimension show higher support for populist parties than countries that are more majoritarian » (Hakhverdian et Koop, 2007, p.410). La deuxième dimension sur laquelle Hakhverdian et Koop (2007) se concentrent est la dimension fédérale/unitaire. Le fédéralisme est un système qui distribue le pouvoir ainsi que les responsabilités gouvernementales entre les gouvernements régionaux et le gouvernement central (Hakhverdian et Koop, 2007). Les pays avec une grande superficie ou qui sont ethniquement hétérogènes utilisent le modèle fédéral. Les sociétés qui sont divisées politiquement bénéficient aussi grandement du fédéralisme. Les auteurs reprennent l'idée d'Andeweg (2001), qui explique qu'avec l'homogénéisation de la culture politique dans les pays européens et l'absence quasi totale de clivage politique, le fédéralisme ne peut plus jouer son rôle (Hakhverdian et Koop 2007, cité dans Andeweg, 2001). Ainsi, l'hypothèse que les auteurs postulent pour cette dimension est la suivante : « Countries that are more consensual on the federal- unitary dimension show higher support for populist parties, than countries that are more majoritarian » (Hakhverdian et Koop, 2007, p.412). Hakhverdian et Koop (2007) ajoutent que les pays qui connaîtront les plus hauts taux de succès des partis populistes seront les pays dont les deux dimensions sont consensuelles. Les auteurs ont testé empiriquement les hypothèses des dimensions respectives. Les résultats corroborent les hypothèses posées. Plus spécifiquement, pour la dimension parti-exécutif, le résultat est tel que : « The average executive-parties score in countries with significant populist support is much higher than in those without » (Hakhverdian et Koop, 2007, p.412). Pour la dimension fédérale/unitaire : « The average federal unitary score is

much higher for those countries with significant populist support as compared to those without » (Hakhverdian et Koop. 2007, p.412). En comparant les résultats de Hakhverdian et Koop (2007) et Arzheimer et Carter (2006), on peut conclure qu'il n'y a pas consensus sur quel facteur (ou structure) institutionnel facilite le succès des partis populistes d'extrême droite.

## 1.2 - Facteurs internes du côté « offre »

Comme il a été expliqué dans l'introduction de cette section, les facteurs internes du côté « offre » se réfèrent aux facteurs internes d'un parti (tel que l'organisation, l'idéologie, etc.) et comment ces facteurs affectent le succès des partis populistes. Ce type de facteur souligne l'agentivité des partis populistes, et comment ces derniers sont en partie responsable de leur succès, comme l'indique Mudde (2007) : « ... it's the party itself should be included as a major factor in explaining it's electoral success and failure » (p.256)

### a) *L'idéologie du parti*

Le premier facteur interne du côté « offre » qui a souvent été étudié par les chercheurs est l'idéologie du parti. Dans son œuvre *The Extreme right in Western Europe*, Carter (2005) formule 5 types de parti populiste de droite : le premier type étant les partis néonazis, qui rejettent l'intégralité du système démocratique sont typiquement très xénophobe. Ils adhèrent au racisme biologique. Le deuxième type de parti est les partis néo-fascistes : comme leur homologue néonazi, ils rejettent aussi l'intégralité du système démocratique, mais ne sont pas considérés comme étant xénophobes. Le troisième type de parti est les partis autoritaires – xénophobe : bien qu'ils ne rejettent pas l'intégralité du

système démocratique, ils demandent que le système démocratique subisse des réformes radicales dans certains aspects (Carter, 2005). Comme leur homologue néonazi, ils sont xénophobes, mais leur xénophobie se base sur l'incompatibilité culturelle plutôt que sur la biologie. Le quatrième type de parti est les partis néolibéraux xénophobes : ils adhèrent au même type de xénophobie que les partis autoritaires – xénophobes, et demandent aussi à ce que le système démocratique soit réformé dans le but d'être moins démocratique. Comme Carter (2005) l'indique: « These parties call for significant reforms that would strengthen the executive and would weaken the rights and freedoms of organized interests and individuals, which together, can be seen to undermine the legitimacy of the existing democratic order» (p.52). Or Carter (2005) souligne que ce type de parti souhaite réformer le système démocratique afin de promouvoir l'aspect démocratique du système: « These parties call for less state intervention, for the reform of the existing parliamentary and party system, to represent citizens better, and for a promotion of the rights and freedoms of individuals » (p.52). Le cinquième type de parti est les partis populistes néolibéraux: ils ne tiennent ni des discours ni des attitudes xénophobes, mais ils souhaitent aussi réformer le système démocratique. Leur idée de réforme du système démocratique s'inscrit dans le même champ que les partis populistes néolibéraux xénophobes. Après avoir établi un portrait élaboré des différents types de partis populistes d'extrême droite, Carter (2005) essaye de voir si le type d'idéologie auquel un parti adhère influence son succès électoral. Son analyse empirique démontre que les partis qui sont du type néolibéral xénophobe, populiste néolibérale ou autoritaire xénophobe ont connu plus de succès électoral que les partis du type néo-fasciste ou néonazi (Carter, 2005). Il semblerait donc que les partis populistes d'extrême droite qui tiennent des positions plus extrémistes performant moins

bien aux élections que les partis populistes d'extrême droite qui tiennent des positions plus modérées.

Bien que Carter (2005) se concentre sur facteurs internes, il aurait été important de tenir compte des différences des cadres institutionnels dans lesquels les partis se trouvent. En effet, Carter (2005) ne semble pas prendre en compte le cadre institutionnel dans lequel les partis politiques opèrent, et comment le cadre peut affecter non seulement la compétition entre les partis, mais aussi le placement idéologique de ces partis ainsi que les stratégies qu'ils utilisent. C'est ce que Norris (2005) explore dans son article, qui cherche à démontrer comment le système électoral influence la position idéologique des partis ainsi que les stratégies qu'ils utilisent afin de gagner du support électoral, incluant les partis populistes d'extrême droite. Les résultats de l'analyse empirique montrent que la position idéologique que les partis choisissent dépende du système électoral dans lequel ils se trouvent – le système électoral, qui dicte la compétition entre les partis (Norris, 2005). Dans les systèmes électoraux proportionnels, la compétition entre partis est souvent centrifuge, ce qui veut dire que les partis ont tendance à prendre des positions plus « extrêmes » sur l'échelle idéologique (Norris, 2005). Contrairement au système proportionnel, le système électoral majoritaire a une compétition entre partis qui est centripète : les partis ont tendance à prendre des positions idéologiques qui sont proches du centre et présentent des politiques plus modérés (Norris, 2005). Norris (2005) teste ces hypothèses empiriquement, les résultats empiriques semblent supporter ces hypothèses: « The ideological distance between the most left and most right party was 3.29 points on the 10 points scale in majoritarian electoral systems, (...) but ranged across 5.18 points in proportional system » (p.203). De plus, Norris (2005) analyse comment le système électoral influence les

stratégies utilisées par les partis populistes afin d'obtenir du support. L'auteure explique que dans les systèmes proportionnels, ce sont les « ideological cues » qui sont choisis comme stratégie par les partis populistes afin d'obtenir du support électoral (Norris, 2005). En revanche dans les systèmes majoritaires, la stratégie qui sera choisie par les partis populistes est celle du « populist appeal », donc le charisme et la popularité du parti en question (Norris, 2005). L'interaction entre la sélection de stratégie et le système électoral est un autre aspect que Carter (2005) n'a pas exploré dans son livre : elle n'a pas étudié comment le système électoral, qui affecte le placement idéologique des partis politiques, dicte aussi les stratégies qu'ils devront utiliser afin de gagner du support électoral.

*b) L'organisation et le leadership du parti*

Le deuxième facteur interne qui a souvent été étudié par les chercheurs est l'organisation du parti et le « leadership ». Carter (2005) observe ces deux aspects conjointement. Elle distingue trois types de partis : le premier type étant les partis qui ont à la fois une mauvaise organisation et un mauvais chef de parti (donc mal dirigé), victime de factionnalisme au sein du parti. Le deuxième type de parti partage les mêmes traits que le premier type de parti (au niveau de l'organisation et « leadership ») : néanmoins, vu que ce sont des partis qui sont unis idéologiquement, le caractère factionnaliste est absent du parti. Le troisième type de parti bénéficie non seulement d'une organisation solide, mais aussi d'un bon « leadership ». Cependant, comme le premier type de parti, le troisième type de parti souffre aussi de factionnalisme (donc division au sein de parti). Carter (2005) souligne que les partis populistes d'extrême droite bénéficient grandement d'un chef de parti charismatique avec un bon sens du « leadership » pour deux raisons : d'une part, il a la

capacité de mitiger les divisions au sein du parti et donc d'unir le parti en question. D'une autre, cela facilite le processus de prise de décision au sein du parti ainsi que le respect des règles du parti (Carter, 2005).

En combinant ces deux aspects: « ... the party is more able to present itself as a unified and credible actor to the electorate and can thus hope to attract a significant share of the votes at election time » (Carter, 2005, p.65). Une autre raison qui explique pourquoi les partis populistes d'extrême droite bénéficient d'une bonne organisation ainsi que d'un bon chef de parti, est parce que la légitimité et la direction du parti dépend grandement du chef (Carter, 2005). Par conséquent, la flexibilité du programme du parti dépend grandement de ces deux traits (Carter, 2005). Pour déterminer quel type de parti à de meilleures chances de succès, Carter (2005) a comparé les résultats électoraux des types trois partis. Ses résultats lui permettent de conclure que le troisième type de parti (ceux qui sont bien dirigés et qui ont une bonne organisation, mais qui souffrent de factionnalisme) est le type de parti populiste de droite qui a eu les meilleurs résultats électoraux (Carter, 2005). Ainsi, le niveau d'organisation ainsi que le type de « leader » influencent de manière importante la performance électorale de ces partis.

Bien que le niveau organisation d'un parti soit important, les partis peuvent contrebalancer leur manque d'organisation initiale à l'aide des médias. Ellinas (2009) démontre empiriquement que même si un parti a un niveau d'organisation qui est assez pauvre, il peut quand même connaître du succès avec l'aide des médias : du moins, lors de la phase de la première percée électorale. D'une part, les médias peuvent servir d'un outil de diffusion pour les partis populistes, surtout pour ceux qui viennent d'arriver sur la scène politique. Puisque les nouveaux partis n'ont souvent pas les moyens financiers ou une

organisation assez stable pour diffuser leurs messages, les médias peuvent leur offrir cette occasion : « ...the media limits the reliance of extreme right leaders on centralised or complex organisational structures, and allows them to reach national publics with minimum organisational effort » (Ellinas, 2009, p.217). D'une autre, les médias peuvent donner de la légitimité à ces partis, ce qui par conséquent donne l'impression aux électeurs que c'est un parti solide et viable malgré leur manque d'organisation (Ellinas, 2009). L'auteur démontre son argument en utilisant l'exemple du parti populiste Front national. D'une part, Ellinas (2009) démontre que le succès du Front national est grâce à une augmentation de la couverture médiatique du parti par les médias à la demande du président de l'époque, Mitterrand. En effet: « Shortly after Mitterrand's intervention, in June, Le Pen was invited to several news broadcast; and in September, a FN festival received board media coverage » (Ellinas, 2009, cité dans Durand, 1996). D'une autre part, ce qui a permis au Front national de gagner de la visibilité sur la scène politique française est l'attention médiatique qu'ils ont reçu lors d'élections secondaires. Ellinas (2009) indique que l'importance des élections secondaires pour les petits partis se repose sur le fait que les élections secondaires se concentrent sur d'autres enjeux que les enjeux typiquement mentionnés lors des élections nationales. L'un des succès électoraux du Front national lors d'une élection partielle à Dreux a été grandement médiatisé, en partie parce que c'était la seule élection partielle qui prenait place. À cause de la médiatisation de la victoire du Front national, cela à : « ... amplifying the anti immigrant message of the FN and granting it an even wider audience » (Ellinas, 2009, p.217). Un problème que soulève Ellinas (2009) avec les auteurs comme Carter (2005) qui établissent un lien de causalité entre l'organisation du parti et le succès de ce dernier est qu'ils ignorent l'aspect atemporel de leur argument. Un

parti peut changer sa forme et la qualité de son organisation au cours du temps. De plus, Carter (2005) elle-même démontre que bien que des partis peuvent connaître du factionnalisme, cela n'a pas de répercussions sur succès électoral. Donc, l'organisation d'un parti n'augmente pas nécessairement les chances de succès électoral pour un parti.

Dans cette section, j'ai énuméré les différents facteurs « offre » et « demande » qui expliquent le succès des partis populistes d'extrême droite en Europe occidentale. Dans la prochaine section, je me pencherai sur un pays de l'Europe occidentale qui n'a pas connu un succès d'un parti populiste de droite (l'Espagne) et pourquoi les partis populistes d'extrême droite espagnole n'ont pas connu de succès aux élections jusqu'à récemment.

## 2- Interaction entre facteurs « demande » et « offre »

Bien que certains chercheurs regardent uniquement le côté « demande » ou uniquement le côté « offre » des facteurs qui peuvent expliquer le succès des partis populistes d'extrême droite, d'autres chercheurs ont choisi d'étudier les deux côtés ainsi que les interactions entre elles.

Agerberg (2017) penche sur l'interaction entre les facteurs « demande » et « offre ». Dans le cadre de son analyse, il considère des facteurs de demande comme la perception du gouvernement local et des services locaux afin de voir si cela affecte le choix de vote d'un électeur. Quant au facteur offre, Agerberg (2017) considère le fait que les partis populistes d'extrême droite s'offrent comme option alternative aux élections [soit présent sur la scène politique comme un choix additionnel aux élections]. Dans son analyse, il suggère deux mécanismes afin de démontrer la causalité entre la perception négative de la

qualité du gouvernement et le support pour les partis populistes d'extrême droite. Le premier mécanisme suggère que: « ... people experiencing low quality exchanges with the state are more likely to view low Quality of Government (QoG) as a salient issue » (Agerberg, 2017, p.578). Ce mécanisme autorise aux partis populistes d'extrême droite: « ... by politicising low QoG, provide an increased supply of voting alternatives (Agerberg, 2017, p.578). L'autre mécanisme qu'Agerberg (2017) suggère est que les messages anti-élitistes des partis populistes attirent les individus avec une confiance politique basse. Pour soutenir ses arguments concernant les mécanismes, Agerberg (2017) teste empiriquement son idée non seulement au niveau individuel, mais aussi au niveau régional. Au niveau individuel, Agerberg (2017) montre qu'il existe de l'évidence empirique qui montre que ceux qui ont le plus de chance de voter pour un parti populiste sont ceux qui ont une perception négative de la qualité du gouvernement. Aussi, au niveau régional, le succès que connaissent les partis populistes est attribué à une perception négative (et généralisée) de la qualité du gouvernement (Agerberg, 2017). L'article d'Agerberg souligne fortement l'interaction entre le côté « offre » et le côté « demande » : bien que les individus aient une perception négative de la qualité du gouvernement, auraient-ils quand même voté pour un parti populiste de droite, si ces derniers ne s'étaient pas présentés comme étant une alternative politique?

### 3 - Les facteurs du côté « demande »

#### a) *Les aspects sociodémographiques*

L'un des premiers facteurs « demande » que je vais explorer ce sont les facteurs sociodémographiques. En effet, certains chercheurs ont étudié les aspects

sociodémographiques et ont permis d'établir un portrait général de l'électorat des partis populistes d'extrême droite. C'est dans cette perspective qu'Arzheimer et Carter (2006) se penchent. Bien que dans leur article les auteurs explorent les côtés demandes et offres, dans cette partie je concentrerai ma discussion sur le côté « demande » de leur argument, et j'explorerai le côté « offre » plus tard.

Arzheimer et Carter (2006) ont étudié différents groupes sociodémographiques afin de comprendre lesquels sont plus susceptibles de voter pour les partis populistes. En menant une étude empirique basée sur des données au niveau individuel sur plusieurs pays de l'Europe occidentale et les résultats électoraux de l'année 1984 à l'année 2001, les auteurs ont pu établir un profil potentiel de l'électorat des partis populistes 'extrême droite. Les résultats empiriques des auteurs leur permettent de conclure que: « ... being male, young (under 25) and a manual worker significantly raised the probability of voting for the extreme right in all elections under study » (Arzheimer et Carter, 2006, p.439). En revanche, Arzheimer et Carter (2006) soulèvent un problème concernant les facteurs sociodémographiques : bien qu'ils puissent nous aider à potentiellement prédire qui vote pour les partis populistes d'extrême droite, cela ne nous permet pas d'expliquer ni le succès des partis populistes d'extrême droite ni la variation dans le succès de ces derniers (Arzheimer et Carter, 2006).

Tout comme Arzheimer et Carter (2006), Rooduijn (2018) a étudié les facteurs sociodémographiques de différents électeurs populistes dans le but d'établir un portrait général de leurs caractéristiques. Cependant, en plus des facteurs sociodémographiques, Rooduijn (2018) examine aussi des facteurs attitudinaux (provenant de différents partis). Les résultats empiriques suggèrent qu'il existe différents électeurs des partis populistes,

alors que les résultats empiriques d'Arzheimer et Carter (2006) suggèrent l'électorat populiste est une seule entité homogène. Tout comme Arzheimer et Carter (2006), Roodujin (2018) étudie certains facteurs sociodémographiques tels que le salaire, l'emploi et la classe sociale : ces facteurs sont groupés ensemble en tant que facteurs socio-économiques. Cependant, il incorpore les facteurs attitudinaux tels que l'euroscpticisme, et le niveau de confiance politique – un aspect qui n'a pas été étudié chez Arzheimer et Carter (2006) - dans le profil de l'électorat populiste. Après avoir effectué plusieurs tests empiriques, les résultats qu'obtient Roodujin (2018) diffèrent de ceux d'Arzheimer et Carter (2006). La conclusion principale que Roodujin (2018) tire de ses tests empiriques est qu'il est difficile d'établir une relation entre les caractéristiques individuelles et le vote et par conséquent il n'est pas possible de brosser un portrait général unissant les électeurs des nombreux partis populistes. Par exemple, il explique que l'emploi d'un individu n'a pas d'impact significatif sur le vote populiste dans aucun des cas choisis (Roodujin, 2018). Se basant sur les facteurs sociodémographiques étudiés, Roodujin (2018) conclut donc: « There is no consistent proof that the voter bases of populist parties consist of individuals who are more likely to be unemployed, have lower incomes, come from lower classes, or hold a lower education » (p.364). Il tire une conclusion similaire quant aux facteurs attitudinaux: « ... neither Euroscpticism, nor political distrust, and attitudes toward direct democracy turn out to be attitudes that unify the voter bases of populist parties » (Roodujin, 2018, p.364). Bien qu'Arzheimer et Carter (2006) n'aient pas exploré les facteurs attitudinaux, ils ont exploré les mêmes facteurs sociodémographiques et ont tiré une conclusion opposée à celle de Roodujin (2018). Plus spécifiquement, ils avaient conclu que certaines caractéristiques sociodémographiques (tel qu'être un homme et un travailleur

manuel) augmentaient les chances de voter pour un parti populiste. Il n'y a donc pas un consensus entre les deux auteurs : non seulement au niveau du profil général de l'électeur populiste, mais aussi en ce qui a trait au fait qu'on puisse établir un profil général pour l'électorat populiste.

C'est dans cet esprit de non-consensus qu'une méta-analyse sur le taux de succès prédicteurs individuels du vote populiste dans la littérature a été effectuée par Stockemer, Lentz et Mayer (2016). Les auteurs démontrent premièrement que les prédicteurs individuels (tel que l'éducation et l'âge) qui sont utilisés de manière fréquente afin de déterminer la probabilité qu'un individu vote pour un parti populiste ne sont pas nécessairement des indicateurs fiables. Par exemple, les auteurs démontrent que le facteur socio démographique éducation a un taux de succès de 33% (lorsqu'il est utilisé comme variable indépendante dans les études empiriques) quand on observe sur les effets de causalité entre l'éducation et le vote pour un parti populiste (Stockemer, Lentz et Mayer, 2016). Après avoir étudié plusieurs facteurs sociodémographiques utilisés fréquemment dans la littérature, les auteurs en concluent: « ... the core finding that sticks out from the quantitative meta-analysis is that there is no core model of support for the radical right » (Stockemer, Lentz, et Mayer, 2016, p.577). Non seulement les facteurs sociodémographiques n'ont pas un taux de succès élevé et donc, seraient non fiables, mais il serait aussi difficile d'établir un modèle qui nous permet de brosser un portrait de l'électeur populiste. Cette conclusion est en accord avec les résultats empiriques de Roodujin (2018), qui en a conclu qu'il est impossible d'établir un portrait général de l'électeur et l'électorat populiste. L'électorat populiste serait peut-être beaucoup plus diversifié que certaines études ne nous laissent penser.

*b) Les sentiments mobilisés et exploités*

En plus des caractéristiques sociodémographiques, un autre facteur de la « demande » qui fut souvent étudié est d'ordre psychologique. Plus spécifiquement, les sentiments qui peuvent être mobilisés et exploités afin de garantir le succès des partis populistes d'extrême droite. Betz (1993) argumente que le succès des partis populistes d'extrême droite repose sur deux facteurs: « their ability to mobilize resentment and protest and their capability to offer a future oriented program that confronts the economic, social, and cultural transformation of advanced West European democracies » (p.415). Betz (1993) élabore son argument en évoquant que premièrement, l'électorat des partis populistes d'extrême droite n'est pas typiquement homogène, puisque ces derniers ont la capacité d'attirer des individus de toute couche sociale. Ce qui permet aux partis populistes d'extrême droite de se constituer un électorat si varié, c'est que leur programme électoral vient chercher la rancœur ressentie qui unit ces différents groupes sociaux. Bien que ces groupes différents ressentent la même rancœur, l'origine de leur rancœur varie. D'une part, pour les travailleurs à col bleu ou les jeunes au chômage, leur rancœur provient de l'insécurité économique qui par conséquent, les pousse à tenir des idées xénophobes et à donner du support pour les partis populistes d'extrême droite (Betz, 1993). D'une autre part, ce sont les gens de la nouvelle classe moyenne qui se trouvent aussi attirés par le programme des partis populistes d'extrême droite, ceci peut être attribué à : « ... these parties' vigorous support of the market against state intervention and their critique of the inefficiencies of the welfare state » (Betz, 1993, p.432). Betz (1993) ajoute aussi que la nouvelle classe

moyenne peut aussi être attirée par l'aspect libéral et les questions morales (tel que l'individualisme et l'autodétermination) que ces partis posent.

Dans cette même perspective, Steenvorden et Hartervard (2018) ont aussi étudié les sentiments qui poussent les individus à voter pour les partis populistes. Ils concluent que les électeurs populistes qui ont typiquement un niveau pessimisme sociétal plus élevé que la moyenne des électeurs d'autres partis (Steenvorden et Hartervard, 2018), sont attirés par l'aspect nostalgique de l'idéologie adoptée par certains partis populistes. Les auteurs définissent le pessimisme sociétal comme étant: « ... a concern that society is in decline and there is a collective powerlessness to change things for the better » (Steenvorden et Hartervard, 2018, p.32). Aussi, le pessimisme sociétal a une dimension qui touche à la préoccupation concernant le futur de la société et la direction qu'elle emprunte (Steenvorden et Hartervard, 2018). Les programmes proposés par les partis populistes répondent justement aux besoins de ce sentiment à cause de leur nature nostalgique. Plus précisément, les programmes proposés présentent des programmes qui offrent un « changement radical », qui a pour but de rétablir les structures (par exemple social ou culturel) d'un passé grandement idéalisé (un désir de retourner à comment c'était avant) et non pas de faire évoluer ou de changer certains éléments de la société actuelle (Steenvorden et Hartervard, 2018). Les auteurs soulignent l'importance de l'aspect nostalgique des partis populistes pour leurs électeurs en le démontrant comme: « ... as a clear and familiar alternative to current society is provided, namely a promise to restore the country to former times, i.e. to when 'our country' was still 'our' country » (Steenvorden et Hartervard, 2018, p.33). On remarque donc qu'une première différence avec Betz (1993) est au niveau l'attitude que les partis populistes viennent chercher chez l'électeur populiste, puisque Betz

(1993) a stipulé que les partis populistes cherchaient la rancœur chez les individus. La deuxième différence peut être notée au niveau du groupe étudié par les auteurs. Betz (1993) étudie les différentes classes sociales, alors que Steenvorder et Hartervard (2018) se concentrent sur les différents électorats (populiste, « mainstreams ») comme étant le groupe d'étude. En revanche, on peut établir un point commun entre Betz (1993) et Steenvorder et Hartervard (2018) quant aux programmes électoraux: les deux auteurs ont démontré que les partis populistes taillent leur programme électoral afin de répondre aux insécurités de leur électorat. Mais en fin de compte, il n'y'a pas de consensus entre les auteurs en ce qui concerne le choix du sentiment les partis populistes sur lesquels ils « capitalisent » afin d'obtenir du support électoral.

### *c) Mobilisation de l'électorat*

Le succès d'un parti populiste de droite dépend aussi de sa capacité à mobiliser les diverses « constituantes » de leur électorat. Halikiopoulou et Vlandas (2020) se sont penchés sur les inquiétudes culturelles et économiques concernant l'immigration. Les auteurs ne se sont pas uniquement penchés sur les différents types d'inquiétude que l'immigration peut entraîner chez les individus, mais aussi à quel « genre » d'électeur ce type d'inquiétude est associé. Halikiopoulou et Vlandans (2020) indiquent que les électeurs « noyaux » (ceux qui sont en accord total avec le programme du parti) des partis populistes d'extrême droite sont principalement préoccupés par les conséquences culturelles que pourrait avoir l'immigration (vu qu'ils sont en accord total avec le programme électoral de ces partis qui souvent, mettent de l'emphase sur l'aspect immigration). Quant aux les électeurs périphériques (ceux qui sont en accord partiel avec le programme du parti), ils

sont plus préoccupés par les conséquences économiques de l'immigration. Bien que les inquiétudes culturelles vis-à-vis l'immigration ont un pouvoir prédictif plus important, cela ne veut pas dire qu'il faut écarter les inquiétudes économiques dans une analyse qui vise à comprendre ce qui pousse les individus à voter pour les partis populistes d'extrême droite. Comme Halikiopoulou et Vlandas (2020) l'indiquent: « ... those who dislike the impact of immigration on the economy are important to the far right in numerical terms as they allow these parties to extend their support beyond their secure voting base. » (p.445). Ainsi, le succès des partis populistes d'extrême droite ne dépend pas uniquement du type d'inquiétude que le parti évoque, mais aussi du nombre d'électeurs que celui-ci réussit à mobiliser : les électeurs périphériques sont beaucoup plus nombreux, et donc les partis populistes doivent non seulement aborder les inquiétudes culturelles, mais aussi économiques, afin de maximiser leur chance pour le succès électoral (Halikiopoulou et Vlandas, 2020).

Dans cette même perspective, Lucassen et Lubbers (2012) ont étudié les perceptions des menaces culturelles et économiques liées à l'immigration. Cependant, il n'y a pas de consensus entre leur argument et celui de Halikiopoulou et Vlandas (2020). Le premier argument que Lucassen et Lubbers (2012) postulent est le fait que les deux aspects (économique et culturel) de la perception des menaces concernant l'immigration ont été groupés ensemble et traités comme un seul facteur dans les études antérieures. Avec leur étude empirique, ils démontrent que dans 8 pays sur 11, on pouvait tracer une différence entre la menace culturelle et la menace économique liée à l'immigration (Lucassen et Lubbers, 2012). Après avoir souligné cette différence, ils soulignent que bien que les perceptions des menaces culturelles liées à l'immigration et les perceptions des menaces

économiques liées à l'immigration ont tous les deux un effet positif et significatif sur le vote populiste: « ... perceived cultural ethnic threat is a stronger predictor of far right preference than economic ethnic threats » (Lucassen et Lubbers, 2012, p.564). Halikiopoulou et Vlandas (2020) ont aussi souligné cet aspect, cependant ils ont souligné l'importance des menaces économiques liées à l'immigration, car c'est habituellement préoccupation principale des électeurs périphériques de l'électorat populiste (qui sont beaucoup plus nombreux). Le deuxième argument que Lucassen et Lubbers (2012) élaborent est le lien entre la classe sociale et les « préférences » quant au vote populiste.

Contrairement à Halikiopoulou et Vlandas (2020) qui se sont concentrés sur la division noyau / périphérique des électeurs, Lucassen et Lubbers (2012) se concentrent sur la classe sociale et son lien avec la perception des menaces, et si cette perception affecte la préférence pour les partis populistes. Ils démontrent que la préférence pour la droite populiste motivée par la perception des menaces économiques est relativement la même chez la majorité des classes sociales, sauf chez les travailleurs autonomes et les travailleurs non manuels qui ont une préférence pour la droite populiste motivée par la perception des menaces économiques plus forte que les autres classes (Lucassen et Lubbers, 2012). Quant à la préférence pour la droite populiste motivée par la perception des menaces culturelles, les auteurs expliquent : « ... the effect of perceived cultural ethnic threats on the far right preference is stronger among sociocultural specialists compared to the technocrats and manual workers » (Lucassen et Lubbers, 2012, p.567). Ils démontrent, contrairement à Halikiopoulou et Vlandas (2020), que les préoccupations (soit économique ou culturelle) liées à l'immigration sont dictées par la classe sociale plutôt que le « type » d'électorat (noyau contre périphérique).

*d) L'attitude des électeurs*

Les attitudes des électeurs sont un autre facteur « demande » qui a été fréquemment étudié par les chercheurs afin de comprendre le support pour les partis populistes d'extrême droite. Kehrberg (2015) est un des chercheurs qui a exploré l'aspect en question. En se basant sur les théories économiques, des théories culturelles et sur le populisme, il pose un total de 7 hypothèses : chacune posant qu'un individu ayant une certaine perception ou attitude envers un sujet a plus de chance de voter pour les partis populistes d'extrême droite. Par exemple, l'une des hypothèses qu'il pose propose qu'un individu ait plus de chance de voter pour un parti populiste de droite s'il perçoit les immigrants comme étant une menace culturelle. Il teste ses hypothèses en comparant les caractéristiques électeurs populistes et les électeurs non populistes. Après avoir obtenu les évidences empiriques, il conclut: «... radical right voters hold more negative attitudes towards immigrants, are more dissatisfied with the democratic performance of their country, hold significantly different economic attitudes and are more socially conservative when compared with non-radical right voters » (Kehrberg, 2015, p.563). Bien que les évidences empiriques démontrent que plusieurs attitudes déterminent partiellement la décision de voter pour les partis populistes, Kehrberg (2015) a pris un autre aspect en considération : les messages et discours des partis populistes. Kehrberg (2015) explique que les discours et messages populistes ont un côté alarmiste, qui cherche à susciter la peur chez l'audience. Comme il l'explique: « Radical right parties portray immigrants as a threat to both the economic and well-being and the cultural unity of the majority and views mainstream political parties as failing to address the immigration issue. » (Kehrberg, 2015, p.555). Il ajoute aussi que: « Individuals on the radical right are motivated by a concern for maintaining security » (Kehrberg, 2015, p.555).

Même si les électeurs populistes ont certaines attitudes qui diffèrent des autres électeurs et qu'ils sont souvent préoccupés avec des enjeux liés à la sécurité, c'est l'aspect alarmiste des discours populistes qui les sollicitent.

Van Hauwert et Van Kessel (2018), tout comme Kehrberg (2015), se sont penchés sur les attitudes qui poussent les individus à voter pour les partis populistes. Or, ils se sont concentrés sur une attitude en particulière : les attitudes populistes. Van Hauwert et Van Kessel (2018) se sont posé la question si les électeurs des partis populistes ont des attitudes populistes plus fortes que les électeurs des autres partis, et si leur préférence de parti est influencée uniquement par les attitudes populistes. Les auteurs ont premièrement démontré que les attitudes populistes, en générale, étaient fortes chez les électeurs de la droite populiste comme ceux de la gauche populiste. Ils ont ensuite trouvé de l'évidence empirique qui confirme que la probabilité de voter pour un parti populiste augmente selon l'intensité de l'attitude populiste de l'individu : « ... for a one unit increase in populist attitudes, we expect to see a 35 and 20 per cent increase in the odds of an individual supporting a left and right wing populist party, respectively » (Van Hauwet et Van Kessel, 2018, p.79). Finalement, les auteurs trouvent de l'évidence empirique qui affirme que les attitudes populistes influencent la position et le niveau de préoccupation des individus sur certains enjeux. Van Hauwet et Van Kessel (2018) expliquent que plus la position d'un individu sur un certain enjeu (par exemple, l'immigration) était intense, le moins intense était l'attitude populiste de cet individu. Une autre différence peut être notée entre les auteurs : Kehrberg (2015), contrairement à Van Hauwet et Van Kessel (2018) n'a pas considéré comment la position d'un individu sur certains enjeux peut affecter les attitudes d'un individu et les motivations mêmes de ce qui le pousse à voter pour les partis populistes

d'extrême droite. Cela peut être un aspect important à prendre en compte lorsqu'on observe les attitudes qui poussent les individus à voter pour les partis populistes d'extrême droite, car cela peut constituer une sorte de biais pour leur décision de vote.

Dans ce chapitre, j'ai énuméré les différents facteurs « offre » et « demande » qui expliquent le succès des partis populistes d'extrême droite en Europe occidentale. Dans le prochain chapitre, je me pencherai sur un pays de l'Europe occidentale qui n'a pas connu un succès d'un parti populiste de droite (l'Espagne) et pourquoi les partis populistes d'extrême droite espagnole n'ont pas connu de succès aux élections jusqu'à récemment.

## Chapitre 3 – L'échec des partis populistes d'extrême droite en Espagne

Dans le chapitre précédent, j'ai passé en revue les facteurs qui permettent d'expliquer le succès des partis populistes d'extrême droite en Europe occidentale. Bien que plusieurs pays en d'Europe occidentale aient connu des vagues de populisme, certains pays tels que l'Espagne et le Portugal, n'ont pas connu la montée ou le succès électoral d'un parti populiste de droite. En effet, Alonso et Kaltwasser (2015) indiquent que les partis populistes d'extrême droite en Espagne ne sont jamais parvenus à obtenir plus de 1% des votes lors de la tenue des élections nationales. Ce taux de votes est nettement plus faible que celui du parti populiste d'extrême droite en France, qui est un pays frontalier. Plus spécifiquement, durant les élections présidentielles françaises de 2011, le Front national a gagné 17.9% des votes au premier tour, et par la suite 13.6% des votes lors des élections législatives – ce qui a permis un retour pour le Front national avec deux sièges à l'Assemblée nationale (Ivaldi, 2012). En effet, leur proximité géographique et leur appartenance à l'Union européenne pourraient nous pousser à penser à un effet de contagion est plausible. Cependant, cela ne semble pas être le cas pour l'Espagne. Le fait que l'Espagne soit un pays qui a été touché sévèrement par une crise économique pourrait pousser certains à croire que cela constituerait un terrain propice et laisserait une chance au succès des partis populistes d'extrême droite. Cependant, malgré le fait que les conditions favorables furent présentes l'Espagne n'a pas connu de succès populiste de droite : jusqu'aux élections nationales du pays, où le parti populiste de droite Vox a obtenu 15.1% des votes, les partis populistes ne recevaient pas plus de 1% des votes aux élections nationales. (Gould, 2019). De plus, l'Espagne avait un terrain propice qui aurait pu favoriser l'arrivée d'un parti populiste de droite (comme ce fut le cas dans d'autres pays) :

les trois conditions typiquement attribuées à la montée des partis populistes d'extrême droite sont les crises économiques, la corruption et l'inquiétude concernant l'immigration (González-Enríquez, 2017). Par exemple, le pays a été frappé fortement par la crise économique de 2008, dont le résultat fut : « ... more than 3 million jobs were destroyed and there was a surge in the unemployment which rose from 8 per cent in 2008 to 26 percent in 2013 » (González-Enríquez, 2017, p.3). Malgré avoir connu ces trois conditions, l'Espagne n'a pas connu la montée d'un parti populiste de droite pendant longtemps. Dans ce chapitre, je vais explorer les divers facteurs qui ont été explorés afin d'expliquer pourquoi l'Espagne n'a pas connu de succès populiste jusqu'à récemment.

Selon Alonso et Kaltwasser (2015), plusieurs facteurs expliqueraient les échecs des divers partis populistes d'extrême droite en Espagne : principalement les facteurs d'offre. Ainsi, bien que la demande pour les partis populistes en Espagne fût présente, c'était plutôt les facteurs d'offre qui étaient en manque. Plus spécifiquement, Alonso et Kaltwasser (2015) indiquent que les facteurs de demande étaient présents en Espagne : par exemple, des éléments de l'idéologie populiste tels que l'« anti-establishment » dominaient l'Espagne suite à la crise économique de 2008. Ceci est un des facteurs soulevés par Taggart (2004) comme étant un élément favorisant à l'émergence du populisme. Alonso et Kaltwasser (2015) indiquent: « The level of trust in democratic institutions (political parties, parliament, and governments) in Spain has plummeted in the last two decades and particularly since the outbreak of the Great Recession » (p.32). Avec un niveau de confiance assez faible envers les institutions démocratiques et l'élite politique, le terrain était propice pour que les populistes puissent se démarquer de leurs adversaires politiques.

Comme il fut indiqué ci-dessus, c'est l'absence des facteurs « d'offre » qui fut un obstacle au succès des partis populistes d'extrême droite. Alonso et Kaltwasser (2015) notent trois facteurs qui ont constitué un obstacle au succès des partis d'extrême droite populiste : le premier facteur étant le système électoral espagnol. Bien que le système électoral espagnol soit en théorie un système proportionnel, en réalité il existe des effets disproportionnels sur le système électoral qui sont dus à l'existence de plusieurs provinces sur le territoire espagnol. Bien que cela constitue une des entraves importantes au succès des partis populistes d'extrême droite, celle-ci n'est pas la seule. Le fait qu'il n'existe pas un seul parti populiste d'extrême droite, mais des partis populistes d'extrême droite présente un autre obstacle important au succès de ces derniers. En effet, il serait bien plus avantageux pour les partis populistes d'extrême droite de se rassembler en un seul parti plutôt que d'être rivaux. Dans la section précédente, certains auteurs comme Azheimer et Carter (2006) ont exploré les facteurs institutionnels afin d'expliquer ce qui permet aux partis populistes d'extrême droite en Europe de connaître le succès. Ils ont indiqué que l'un des facteurs institutionnels qui peuvent permettre le succès (dans certains cas) des partis populistes d'extrême droite est la disproportionnalité du système électoral. Mais comme l'ont indiqué Alonso et Kaltwasser (2015), ce n'est pas le cas en Espagne.

Le deuxième facteur d'offre qui représente un obstacle pour les partis populistes quant à la recherche d'une base électorale, c'est la stratégie adoptée par les partis politiques « mainstream » compétiteurs. En effet, les partis populistes cherchent souvent à obtenir le vote d'individus en s'identifiant à différentes branches idéologiques. Plus particulièrement, les populistes cherchent à attirer les électeurs de l'extrême droite. Alonso et Kaltwasser (2015) précisent ce point en expliquant: « ... if mainstream parties are able to include to

some extent in their agendas whatever issues these new parties are trying to politicise, the mobilisation space for political newcomers is limited » (p.35). Donc si les partis « mainstream » réussissent à inclure des thèmes fréquemment abordés par les partis d'extrême droite populiste (comme l'immigration) dans leurs programmes électoraux, non seulement les partis populistes auront moins de chance de se démarquer sur la scène politique et de se construire une base électorale, mais aussi ils courent le risque d'être effacés de la scène politique. Dans le cas de l'Espagne, ce fut le Partido Popular qui a entrepris cette stratégie de manière fructueuse, amassant même le vote de l'extrême droite (base électorale des partis populistes). Ce point fut aussi confirmé dans le chapitre précédent, Meguid (2005) avait mentionné que certaines stratégies adoptées par les partis « mainstream » pouvaient mitiger le succès électoral des partis populistes.

Le troisième (et dernier) facteur c'est la structure du clivage au sein du système politique espagnol. En effet, tout système politique est constitué d'un clivage (un conflit): les partis politiques prennent position sur ce conflit et défendent leur point de vue. Dans le cas de l'Espagne, l'espace politique est scindé en deux conflits : le conflit socio-économique et le conflit centre-périphérie. Le conflit socio-économique oppose la droite contre la gauche concernant les politiques économiques que l'État devrait adopter. Ce genre de conflit existe dans la plupart des pays occidentaux. Quant au conflit centre – périphérie, il se base sur un concept identitaire, et ceci est à cause des nombreuses réclamations identitaires sur le territoire espagnol (Catalan, Basque, etc.) qui exigent plus d'autonomie et de contrôle sur l'ensemble de leur territoire. Ce conflit identitaire se divise en deux camps: soit entre une Espagne unie, ou une Espagne aux identités multiples. Ce sont ces clivages au sein de la sphère politique espagnole qui ont été un obstacle pour les

partis d'extrême droite populiste : en grande partie, car les concepts clés de ces partis populistes d'extrême droite (tel que le nativisme ou l'autoritarisme) sont déjà représentés dans ces deux clivages. Il est donc difficile pour les partis d'extrême droite populiste de se positionner et de politiser l'un des deux clivages, car ils sont déjà « bien représentés » par le Partido Popular (le parti « mainstream » de droite) et par les divers partis politiques régionaux. En plus de cela, les deux factions du conflit centre – périphérie, soit ceux qui demandent plus d'autonomie pour certaines régions contre ceux qui demandent une recentralisation de l'état espagnol, sont-elles aussi représentées par divers partis politiques (Alonso et Kaltwasser, 2015). Autrement dit, comme l'expliquent Alonso et Kaltwasser (2015) : « ... The PRR would need to convince others that their position was really different » (p.39), pour être en mesure de se donner de la notoriété sur la scène politique et de se démarquer de leurs adversaires politiques.

Bien que plusieurs partis populistes d'extrême droite en Espagne n'aient pas réussi à se placer sur les clivages politiques présents sur la scène politique, le parti politique populiste FPÖ bien que ne s'inscrivant pas dans les clivages traditionnels de la scène politique autrichienne, a gagné du support électoral à l'aide de nouveaux clivages. Aichholzer et al. (2014) ont observé comment le parti de la liberté d'Autriche (FPÖ) ont non seulement instaurés des nouvelles lignes de clivages, mais comment ils ont changé peu à peu, la scène des clivages politiques en Autriche, mais aussi le fait que le FPÖ obtient du support électoral grâce à ces nouveaux clivages.

Le FPÖ ne s'inscrit pas clairement dans les lignes traditionnelles des clivages politiques, comparé à d'autres partis autrichiens comme le SPÖ et l'ÖVP. Par exemple, le parti s'inscrit faiblement dans les lignes traditionnelles idéologiques comparées aux deux

autres partis, adoptant une position plutôt ambiguë sur les politiques économiques : le FPÖ est plutôt en faveur de politiques économiques interventionnistes, bien que par le passé ce même parti a aussi promu des politiques économiques libérales (Aichholzer et al., 2014). Bien que le FPÖ adopte des valeurs conservatives (se positionnant contre le mariage du même sexe, l'égalité des genres...), ces sujets ne forment pas le cœur de la plateforme électorale du parti (Aichholzer et al., 2014). Le FPÖ se distingue nettement des deux autres partis sur les nouvelles lignes de clivage politique, incluant l'immigration, l'euro-scepticisme, et l'anti-élitisme. Par rapport aux partis « mainstreams » qui ont des positions modérées sur l'immigration, le FPÖ se positionne fervemment ce même sujet (Aichholzer et al., 2014). En ce qui concerne l'euro-sceptisme, le FPÖ s'oppose à l'intégration à l'Union européenne contrairement aux partis « mainstream ». Comme plusieurs partis populistes de l'extrême droite, le FPÖ se souscrit et cultive: « ... the perceived nature of the EU as an elite-led, undemocratic project » (Aichholzer et al., 2014, p.121). Donc en adoptant des positions qui sont différentes des autres partis, le FPÖ se démarque nettement de ses adversaires. Ce n'est pas seulement le parti en tant que tel qui s'inscrit fortement dans ces clivages, mais aussi ses partisans : en effet, les auteurs ont indiqué qu'il est difficile d'expliquer le support pour le FPÖ en regardant les lignes traditionnelles de conflit, et que le support pour ce parti s'explique plutôt par les nouvelles lignes de clivage. En regardant par exemple le clivage traditionnel des politiques économiques, Aichholzer et al. (2014) démontrent que le support pour le FPÖ suit des lignes relativement similaires au support du ÖVP concernant les politiques économiques. Il est de même pour les valeurs sociales, bien que l'effet de cette variable soit faible sur le support pour le FPÖ (Aichholzer et al., 2014). Comme les auteurs l'indiquent: « ...

positions on established political conflicts relating to the economy and social liberalism only weakly structure and characterize FPÖ support. » (Aichholzer et al., 2014, p.130) Le support pour le FPÖ se distingue nettement du support pour les autres partis (comme l'ÖVP) sur les nouvelles lignes de clivage : par exemple, le fait de tenir des positions anti-immigration (10) donne une probabilité prédite d'environ 35% de voter pour le FPÖ, alors que pour l'ÖVP la même position donne une probabilité prédite d'environ 20% de voter pour l'ÖVP (Aichholzer et al., 2014). Le FPÖ a réussi à gagner du support électoral non pas en se plaçant sur des clivages qui existaient déjà ou qui représentaient déjà leurs idées politiques (comme ce fût le cas pour plusieurs partis politiques populistes d'extrême droite en Espagne), mais en inscrivant de nouvelles lignes de clivages en se distinguant des autres partis sur de nouvelles questions telles que l'immigration et l'euroscepticisme.

Mendes et Dennison (2020) ont aussi exploré les facteurs « offres » afin de comprendre non seulement le récent succès électoral de Vox, mais aussi pour comprendre pourquoi les autres partis populistes d'extrême droite en Espagne (avant le parti Vox) n'ont pas connu autant de succès. Les auteurs utilisent du concept de la stigmatisation sociale qui, dans le contexte de leur article, se définit comme étant : « ... a cue that voters derive from their social context that parties are not an acceptable option » (Mendes et Dennison, 2020, p.5). Le concept utilisé est lié à l'un des facteurs explorés par les auteurs dans le cadre de leur étude: soit la capacité des partis populistes de se donner une image qui soit non stigmatisée (Mendes et Dennison, 2020). Par une image non stigmatisée, on suppose que les partis populistes d'extrême droite doivent se donner une image comme étant un parti modéré et non extrémiste. En effet, parmi les partis populistes d'extrême droite (comme Vox) qui ont connu du succès, la réussite est attribuée au fait que ces derniers ont pu dépeindre une

image modérée de soi et qu'ils furent présentés par les médias comme étant des partis « normaux » (Mendes et Dennison, 2020). En effet, le succès des partis populistes d'extrême droite ne dépend pas seulement de l'image qu'ils projettent, mais aussi comment les médias les dépeignent. Mendes et Dennison (2020) ont démontré que le parti Vox en Espagne a bénéficié de plus attention médiatique ainsi qu'une couverture médiatique beaucoup plus positive que les autres partis populistes d'extrême droite en Espagne. Les auteurs démontrent que la moyenne annuelle des articles de presse dans lesquels Vox a été évoqué annuellement est 29.1, et que le pourcentage d'articles de presse n'est que de 3.5%. (Mendes et Dennison, 2020) En le contrastant au parti Democracia Nacional (parti populiste de droite en Espagne), les auteurs démontrent que la moyenne annuelle des articles de presse dans lesquels le parti en question a été évoqué n'est que de 1.7: or 84.6% de ces articles de presse font un portrait négatif du parti en question, ce qui est extrêmement disproportionnel (Mendes et Dennison, 2020). En fait, les partis populistes d'extrême droite en Espagne n'ont pas seulement reçu beaucoup moins d'attention médiatique que Vox, mais ils ont aussi reçu une couverture médiatique assez négative. Ainsi, puisqu'ils bénéficient non seulement d'une couverture négative, mais qu'ils renvoient une image « extrême » du parti: « They fall neatly into the category of parties that (...) fail to be considered as political alternatives » (Mendes et Dennison, 2020, p.10). L'importance de la quantité de couverture médiatique qu'un parti populiste a été aussi exploré par Ellinas (2009). Mendes et Dennison (2020) et Ellinas (2009) s'entendent sur le lien l'importance de la quantité de couverture médiatique qu'un parti populiste de droite reçoit. Cependant, Ellinas (2009) n'a pas accordé tant d'importance au type (négatif ou positif) de couverture

médiatique que les partis populistes d'extrême droite reçoivent, comme l'on fait Mendes et Dennison (2020).

Contrairement aux partis populistes d'extrême droite en Espagne, le Front national en France a connu du succès grâce en partie à sa couverture médiatique, et de la manière dont les médias traitaient les membres du parti, plus particulièrement leur chef, Marine Le Pen. Le chef du parti, par l'entremise des médias, a réussi à envoyer une image plus modérée du parti. Par conséquent, cela a adouci non seulement l'image de Marine Le Pen, mais aussi son parti. Le Front national a réussi à se donner une image plus modérée (soit, se dédiaboliser) par l'entremise du processus de « peopolisation » (Campus, 2017). La « peopolisation » est un processus: «... linked to the process of intimization, in the sense that 'politicians' personal lives are in the media spotlight. » (Campus, 2017, cité dans Stanyer, 2013) Par ce processus, plusieurs aspects de la vie de Marine Le Pen et de sa personne (sœur, mère divorcée, mère qui travaille) sont mis de l'avant, afin que les électeurs puissent se retrouver en elle et la « normalise ». Marine Le Pen aurait contribué elle-même à son processus d'« intimization » à travers son autobiographie où elle raconte les enjeux qu'elle a vécu en tant qu'une mère divorcée (Campus, 2017). Un autre exemple qui démontre sa contribution au processus d'« intimization » est son pamphlet électoral, présentant une photo de Marine Le Pen avec une rose sur la première page de ce pamphlet. La chef du parti indique que le but de ce pamphlet est un moyen pour les électeurs de mieux la connaître : cela, en mentionnant son rôle en tant que mère et sœur, et en présentant plusieurs photos avec des membres de sa famille (ses sœurs, ses enfants...) (Campus, 2017) Contrairement à leur homologue féminin des partis « mainstreams » : « .... Female populist radical right politicians could actually profit from it, becoming more acceptable to the

political mainstream. » (Campus, 2017, cité dans Mudde, 2016), Campus (2017) a analysé deux magazines français qui ont couvert Marine Le Pen pour démontrer le processus de « peopolisation » et ses effets, la première revue qu'elle a analysée étant Paris Match. Le magazine se penche sur l'aspect relationnel dans la vie de Marine Le Pen, présentant la chef du parti et son entourage comme étant des personnages d'une série télévisée. La chef de parti est aussi présentée comme étant un personnage important du clan Le Pen. Le magazine s'est penché sur la rupture entre Marine Le Pen et son père, le présentant à la fois comme un drame humain et un enjeu politique. Paris Match accentue l'aspect « drame humain » (soit intime) en accordant une entrevue aux individus concernés (comme Jean Marie Le Pen et sa femme), qui ont l'opportunité d'offrir leur point de vue sur la situation (Campus, 2017). Le magazine assigne aussi un rôle de la fille à la chef du parti : Marine Le Pen, fille dans l'ombre de son père Jean Marie, qui doit construire son chemin vers le succès (Campus, 2017). L'auteure explique que cette représentation de la chef de parti fait partie du processus d'« intimité » entre Le Pen et les lecteurs, leur permettant de s'identifier à elle. Comme Campus (2017) le souligne: « Marine Le Pen may convincingly personify a common generational struggle of many adults who found their way through a painful process of detachment from their parents. » (p.158) Par le fait que les lecteurs s'identifient à Marine Le Pen sur la base d'enjeux similaires, ils peuvent donc « normaliser » la chef du parti. Campus (2017) observe aussi le magazine Closer, qui donne plus d'importance à l'aspect personnel (surtout individuel) de Marine Le Pen, comme sa relation amoureuse, le genre de diète qu'elle suit, ses vacances en Corse, etc. L'auteure indique que Closer s'intéresse plutôt aux politiciens qui sont en couple et qui peuvent être présentés avec leur partenaire. Le magazine avait spéculé dans un article sur la rupture

entre Marine Le Pen et Louis Aliot, auquel Le Pen a répondu de manière humoristique en postant une photo d'elle et d'Aliot sur son twitter, la dédiant à Closer (Campus, 2017). Le chef du Front national a capitalisé sur un article agaçant pour montrer son sens de l'humour, ce qui contribue à ce processus d'« intimité » par l'affirmation des aspects positifs de sa personnalité (Campus, 2017) . Closer a aussi couvert la rupture entre Jean Marie Le Pen et sa fille via l'aspect « vie amoureuse », spéculant que cet incident a semé la dispute dans le couple. Closer, en traitant des différents aspects personnels de Le Pen, la traite comme une célébrité. Plus précisément, Campus (2017) explique que Marine Le Pen: « ... is rather close to the model of the everyday celebrity politician, according to which the image of a 'normal' person « just like us » is preferred... » (p.162). Les deux magazines, bien qu'ils présentent Marine Le Pen sous deux aspects différents, exercent le même processus de « peopolisation ».

La « peopolisation » n'est pas un processus auquel les médias espagnols ont soumis les chefs des partis populistes d'extrême droite en Espagne, ce qui n'a pas permis aux électeurs de connaître les chefs de ces partis sur un plan personnel et de voir que ces chefs de parti sont des individus normaux. Par conséquent, cela aurait pu contribuer à renforcer la stigmatisation négative sur les partis populistes d'extrême droite espagnole. Il faut aussi noter que contrairement à d'autres pays européens comme l'Espagne : « ...France has a higher than average level of exposure of leaders' personal life » (Campus, 2017, p. 150), ce qui pourrait aussi expliquer pourquoi l'extrême droite populiste espagnole n'a pas bénéficié de ce traitement. Un traitement, qui aurait pu être crucial pour déstigmatiser l'image de ces partis.

Bien que les facteurs d'offre soient importants, ces facteurs ne peuvent souvent pas être considérés seuls. C'est dans cette perspective que González – Enríquez (2017) regarde à la fois les facteurs « offres » et « demandes » qui pourraient expliquer pourquoi les partis populistes en Espagne n'ont, pendant longtemps, pas connu de succès électoral.

Contrairement à Alonso et Kaltwasser (2015) ainsi que Mendes et Dennison (2020), González – Enríquez (2017) a exploré le passé dictatorial de l'Espagne afin de comprendre les impacts que cela aurait pu avoir sur la situation politique d'aujourd'hui. Le passé dictatorial de l'Espagne est assez récent, le régime de Franco ayant pris fin seulement en 1975. Le régime était connu pour avoir exagéré dans l'utilisation de certains symboles (tel que l'hymne national) et pour avoir insisté sur l'importance de l'identité espagnole. Ces exagérations ont donné naissance à un contre-mouvement qui : « ... rejected the exhibition of national symbols, the flag and the anthem, and Spanish nationalism was completely absent from their discourses » (González – Enríquez, 2017, p.12). Le passé franquiste du pays a contribué grandement à un manque d'une identité nationale espagnole chez les individus. En plus du régime franquiste, la résurgence des mouvements nationaux dans certaines parties du pays (tel que Catalane et Basque) après la chute du régime a contribué à l'affaiblissement d'une identité nationale espagnole partagée (González – Enríquez, 2017). Bien qu'il semblerait que plusieurs Espagnoles n'attachent pas ou n'accordent pas de l'importance à une identité collective espagnole, une grande proportion de la population espagnole qui s'identifie avec l'Union européenne et se considère comme étant des citoyens européens. Comme l'auteure l'indique: « The high levels of identifications of Spanish citizens with the EU is confirmed by the fact that only 28% of Spaniards did not consider themselves in any way European citizens » (González – Enríquez, 2017, p.12).

Donc le manque d'une identité nationale ainsi qu'un manque d'attachement à cette dernière aurait pu contribuer à la performance électorale faible des partis populistes d'extrême droite en Espagne. Les partis populistes d'extrême droite promeuvent souvent des idées nativistes ou nationalistes, cependant avec un manque d'une identité nationale ou des sentiments nationalistes, il est difficile pour ces partis d'aller chercher des votes en exploitant de telles idées.

Bien que le passé dictatorial de l'Espagne ait vraisemblablement créé une stigmatisation autour des partis populistes d'extrême droite, d'autres pays qui ont connu un passé dictatorial tel que l'Italie a favorisé le succès des partis populistes d'extrême droite, due au bas niveau de stigmatisation de ce passé en question. Comme les auteurs Carmani et Manucci (2019) le démontrent, il existe une typologie de « ré-élaboration » du passé, comprenant 4 types : l'héroïsation, l'autovictimisation, la culpabilisation, et l'annulation (cancellation). L'Italie a adopté une ré-élaboration de son histoire du type « victimisation » (Carmani et Manucci, 2019), avec une sous narration d'héroïsation (Manucci, 2021). En effet, le pays se présente à la fois comme une victime du régime fasciste de Mussolini (Carmani et Manucci, 2019), et comme victime du régime nazi et des circonstances historiques (Manucci, 2021). Soit, ce sont des forces et facteurs exogènes qui sont responsables de l'arrivée de Mussolini au pouvoir. Le peuple italien est non seulement présenté comme étant des victimes du régime fasciste de Mussolini, mais aussi des héros qui se sont opposés et battus contre ce même régime (Manucci, 2021). Cette narration, qui héroïse le passé du pays, donne une image « antifasciste » à l'Italie et permet d'écarter toute responsabilité du pays à l'égard des crimes commis par le régime fasciste de Mussolini (Manucci, 2021). D'une certaine manière, les Italiens sélectionnent quels

aspects de l'Histoire doivent perdurer dans la mémoire collective, ignorant tout élément qui ne colle pas à cette ré-élaboration de leur Histoire : « Italians constructed a national memory as one of occupation 'through the memory of patriotic resistance and the total negation of any aspect of collaboration with Germany'. » (Manucci, 2021, cité dans Consonni, 2011). Carmani et Manucci (2019) ont démontré par la suite que les pays qui adoptent des narratives de victimisation donnent plus de chance (structurellement) aux partis populistes d'extrême droite de connaître du succès : l'Italie est l'un des pays dont c'est le cas. Les pays qui adoptent des narratives de victimisation font en sorte que la responsabilité pour les crimes qui ont été commis n'est pas placée sur les régimes fascistes, mais sur d'autres acteurs historiques. Par conséquent, l'image du fascisme est embellie, écartant toute stigmatisation sur cette période historique (Manucci et Carmani, 2019). L'Italie, qui a adopté ce genre de narratif, a démontré de hauts niveaux de populisme de droite (Manucci et Carmani, 2019), les partis populistes d'extrême droite ayant un niveau de performance électoral élevé (soit de 4). Comparant ce résultat à un pays comme l'Allemagne, qui a adopté un narratif de « culpabilisation », les partis populistes d'extrême droite ont de bas niveaux performances électorales (soit de 1) (Manucci et Carmani, 2019).

Contrairement à l'Espagne, l'Italie ne fait pas face à des identités périphériques (comme l'identité catalane ou l'identité basque), ce qui pose une difficulté à la création d'une identité et mémoire collective. De plus, il semble que plusieurs éléments associés au régime franquiste ont été stigmatisés par la population, ce qui fait que la mobilisation de cette période historique par les partis populistes d'extrême droite peut être difficile. De plus, le fait qu'il n'existe pas un narratif de victimisation ou d'héroïsation de cette période

semble renforcer la stigmatisation. Cependant dans le prochain chapitre, nous verrons comment le parti Vox a utilisé la période du régime franquiste à leur avantage.

Un autre aspect que González – Enríquez (2017) a exploré, cette fois du côté offre seulement, c'est l'historique des partis d'extrême droite en Espagne. Après l'effondrement du régime franquiste et durant la période de transition démocratique, certains partis d'extrême droite ont adopté et continué l'idéologie du régime franquiste. Bien que l'extrême droite en Europe eût connu plusieurs changements au niveau idéologique durant les années 60, l'extrême droite espagnole est pendant longtemps restée figée dans le temps, conservant l'idéologie franquiste même durant les premières décennies de la démocratie espagnole. Par conséquent: « ... it's discourse felt obsolete, with no resonance among the Spanish population, which saw them as a Civil war relic » (González – Enríquez, 2017, p.31). Ces partis étaient non seulement incapables de s'adapter à la nouvelle extrême droite européenne, mais aussi à la nouvelle réalité politique de l'Espagne. À cause de leur incapacité de s'adapter au régime démocratique, l'extrême droite espagnole a connu une division au sein de ses rangs : les groupes se confrontant et chacun se réclamant étant le véritable représentant de l'idéologie franquiste (González – Enríquez, 2017).

Rodríguez – Teruel (2021) attribue le succès récent de certains partis, comme le parti populiste de droite Vox, au réalignement politique de la centre droite espagnole et l'adoption de stratégies polarisantes par les nouveaux partis politiques. Il explique que les nouveaux partis politiques tels que Vox ont adopté des stratégies « innovatrices », que l'auteur définit comme étant : « ... politicising new issues ('issue entrepreneurship') and employing anti-establishment rhetoric » (Rodríguez – Teruel, 2021, p.3). À cause de l'utilisation de ces stratégies, cela crée de la polarisation non seulement entre partis

(polarisation horizontale), mais aussi entre les électeurs et les partis politiques (polarisation verticale) (Rodríguez – Teruel, 2021). En fait, l’auteur indique que depuis 2015, la distance idéologique entre les partis et les électeurs a connu des niveaux non précédents, à cause des stratégies de polarisation employées (Rodríguez – Teruel, 2021). L’une des conséquences de ces stratégies de polarisation utilisées par des partis comme Vox a permis de brouiller la ligne entre les partis modérés (comme Partido Popular) et les partis plus radicaux comme Vox. Par conséquent : « ... the reduced ideological distance which many voters perceived between moderate and radical parties (horizontale polarisation) diluted the distinctive borders between right wing parties, reducing the costs of switching to a more radical force » (Rodríguez – Teruel, 2021, p.25) Cela nous laisse penser que l’une des raisons pour laquelle les partis populistes d’extrême droite en Espagne n’ont pas connu de succès est potentiellement à cause qu’ils n’utilisaient pas de stratégie polarisante afin de réduire la distance entre eux et les partis de droite plus modérés. Ce qui, par conséquent, inciterait les individus à voter pour des partis plus radicaux.

Dans ce chapitre, j’ai exploré les divers facteurs qui peuvent expliquer pourquoi les partis populistes d’extrême droite en Espagne n’ont pas connu de succès jusqu’à récemment, malgré le terrain propice qui aurait pu permettre l’arrivée d’un parti populiste de droite dans la scène politique du pays. Dans la section suivante, je vais discuter des circonstances et des facteurs qui ont permis récemment à Vox, un parti populiste de droite, de connaître autant de succès.

## Chapitre 4 – Les facteurs qui peuvent expliquer le succès du parti Vox en Espagne

Dans le chapitre précédent, j'ai exploré les différents facteurs pour lesquels le parti Vox n'a pas connu de succès au cours des années précédentes. J'ai comparé les raisons qui expliquent l'échec électoral du parti Vox en utilisant des exemples tirés des cas où ces facteurs ont été l'une des raisons derrière le succès électoral des partis populistes d'extrême droite en Europe. J'ai aussi pris en compte le fait que bien que l'Espagne eût certaines conditions qui auraient pu permettre le succès d'un parti populiste d'extrême droite (par exemple, la crise économique de 2008 que ces partis auraient pu exploiter), le parti Vox n'a pas connu de succès électoral. Or, comme il a été établi à la fin de la section précédente, le parti Vox a connu un succès non précédent aux élections générales en novembre 2019 – ayant obtenu 15% des votes et par conséquent, ont obtenu quelques sièges à l'assemblée générale. Dans ce chapitre, je vais explorer les facteurs qui peuvent expliquer pourquoi le parti populiste de droite Vox a récemment connu un succès électoral, lors des élections générales de 2019.

Avant d'explorer les facteurs qui pourraient expliquer la montée récente du populisme de droite en Espagne, il est important de prendre en compte le contexte historique du pays afin de comprendre pourquoi les partis populistes d'extrême droite n'ont pas connu du succès pendant plusieurs décennies. Entre 1933 et 1975, l'Espagne était sous la dictature franquiste : un régime qui se basait sur des valeurs nationalistes, nativistes et catholiques. À la suite du régime franquiste et le processus démocratique qui a pris place dans les années 80, certains partis politiques se basaient sur les idées du franquisme malgré l'arrivée de l'ère démocratique. Incapable de s'adapter à la nouvelle réalité démocratique

de l'Espagne, ils n'ont pas connu de succès – contrairement à d'autres partis populistes en Europe, qui se sont adaptés aux réalités démocratiques de leur pays afin de pouvoir se présenter comme étant des alternatives légitimes.

### *Facteurs expliquant le succès électoral du parti Vox*

#### *a) Polarisation*

L'un des premiers facteurs qui expliquent le succès du parti populiste Vox lors des élections récentes c'est la polarisation du système politique. Dans la littérature, on retrouve deux approches qui peuvent expliquer la polarisation du système politique d'un pays. D'une part, les auteurs comme Cox (1990) et Ezrow (2007) adoptent une perspective « down to top », expliquant que quand les électeurs migrent vers les extrêmes de l'échelle politiques, les partis politiques s'accordent avec ce mouvement en se distançant (idéologiquement) des autres partis. Ezrow (2007), à l'aide de tests empiriques, a démontré que d'une part, la dispersion des électeurs impacte le système de parti – ce dernier bouge en conséquence (et parallèlement) à la dispersion des électeurs. D'une autre, Ezrow (2007) démontre que: « ... that party system dispersion is more responsive to voter dispersion in countries that feature less proportional electoral system. » (p.188) L'auteur ajoute que bien que ce phénomène soit plausible dans les systèmes proportionnels, l'effet de ce phénomène est amplifié dans le contexte des systèmes disproportionnels. Contrairement à Ezrow (2007), des auteurs comme Hetherington et Weiler (2009) perçoivent la polarisation d'un système politique « top to down » : dans ce cas, ce sont les partis politiques qui adoptent des stratégies électorales dans le but de se distancer et de se distinguer des autres partis – ce qui peut influencer la position idéologique des électeurs.

Rodríguez – Teruel (2021) semble adopter les deux perspectives dans le cadre de son papier, indiquant que la deuxième approche est cruciale dans le cadre de son papier. Selon l’auteur, cette polarisation se manifeste de deux façons : horizontale et verticale. La polarisation horizontale se manifeste entre partis politiques, tandis que la polarisation verticale se manifeste entre les électeurs et les partis politiques. Premièrement, il s’est produit un réalignement entre les partis politiques de droite, et celle-ci ne se limite pas seulement à la non-coordination entre les partis de droite, mais aussi l’arrivée de deux nouveaux partis sur la scène (Vox et Ciudadanos). Le Partido Popular (PP) a été incapable de rivaliser avec ces deux partis. Ils sont allés chercher des votes chez l’électorat du PP, que cela soit les votes modérés (par Cs) ou les votes les plus conservateurs (par Vox) : par conséquent, la popularité du PP a diminué de 44.6 en 2011 à 16.7% en avril 2019 (Rodríguez -Teruel, 2021). Selon Rodríguez -Teruel (2021), les stratégies électorales centrifuges ont atténué la distinction entre la droite modérée et la droite radicale contribuant à la polarisation progressive entre les partis [de droite et de gauche].

Deuxièmement, l’adoption de stratégies électorales similaires par les différents partis de la droite a eu des impacts sur l’électorat espagnol qui ne pouvaient plus distinguer entre les différents partis de droite. Rodríguez-Teruel (2021) explique que le niveau de polarisation entre les partis et l’électorat ont atteint des niveaux non précédents - particulièrement au cours des dernières années: « ... the systemic polarisation increased substantially along 2019, from 4.75 in December 2018 to 5.47 one year later » (p.13). Pour ajouter aux observations de Rodríguez -Teruel (2021), Simón (2020) a noté que depuis 2014, il est de plus en plus difficile pour les partis politiques espagnols de former des coalitions ou négocié dans le but d’arriver à des ententes, dues à une fragmentation de

l'espace politique espagnol. Par conséquent, cela a mené à une augmentation dans la volatilité électorale entre les partis – ce qui augmente la polarisation du système politique. La volatilité est définie comme un phénomène: « ... related to uncertainty, a component that tends to increase ideological differentiation, leading to political polarization (...) when it increases, the incentives of political parties to distinguish themselves from their political opponent also increases. » (Simón, 2020, p.16) L'auteur mesure la volatilité sur une période délimitée (entre 2017 et l'élection d'avril 2019) et sur différents plans : Simón (2020) regarde la volatilité dans les blocs de gauche et de droite, le total de la volatilité dans les blocs idéologiques, la volatilité entre les blocs de droite et de gauche ainsi que le total de la volatilité entre les blocs idéologiques et dans les blocs idéologiques. D'après son analyse empirique, il a conclu que la volatilité entre les blocs était stable, contrairement à la volatilité dans les blocs. Plus particulièrement, le plus haut niveau de volatilité se trouvait dans le bloc de droite à cause du haut niveau de fragmentation. Simón (2020) note que la volatilité dans le bloc de droite a pris encore plus d'ampleur avant l'élection générale : « By April 2018 Vox was attracting voters from both the PP and Ciudadanos... » (p.17) La même tendance s'est produite à la gauche, ce qui par conséquent a mené à la création de deux blocs idéologiques. Finalement, la création de ces deux blocs a tracé une esquisse des potentielles coalitions qui pourraient se former (Simón, 2020). Cela pourrait aussi expliquer la polarisation à la fois à la verticale et à l'horizontale.

Pour Rodríguez-Teruel (2021), l'utilisation de « stratégies innovatrices » est une des raisons qui pourrait expliquer cette polarisation de la droite espagnole. Dans le contexte de la compétition politique, par exemple, l'une des « stratégies innovatrices » utilisées par les nouveaux partis politiques (à la fois par Vox et Ciudadanos) est celle de la politisation

de problèmes actuels – tel que la crise d’indépendance de la Catalogne. Les deux partis ont adopté des attitudes radicales envers cette crise. Ciudadanos a adopté cette stratégie radicale afin de toucher des votes chez les électeurs qui se considèrent comme étant à droite (Rodríguez-Teruel, 2021). Bien que le parti Ciudadanos s’est présenté comme étant intolérant et inflexible envers les demandes des indépendantistes catalans, et bien que plusieurs électeurs aient perçu le parti comme étant à droite à cause de cette prise de position, leur succès grâce à stratégie n’a été que de courte durée. En partie, à cause du succès du parti Vox. Comme l’explique l’auteur: « ... the emergence of Vox produced a change in party preferences: many former PP voters, who in the opinion polls had been expressing the intentions to switch to Cs (Ciudadanos), started to express the intention to switch to Vox. » (Rodríguez-Teruel, 2021, p.17) Malgré cela, le parti Ciudadanos a continué de conserver ces stratégies. Le parti Vox a aussi adopté une attitude radicale et non compromettante envers la crise de la Catalogne et les indépendantistes, en plus de promouvoir la défense du nationalisme espagnol et s’opposant fortement à la décentralisation du pouvoir. Ils ont aussi adopté un discours afin d’antagoniser le Partido Popular et Ciudadanos, des partis que Vox considère comme étant « trop » accommodants aux politiques de gauche (qui sont typiquement en faveur des droits des minorités ethniques) (Rodríguez-Teruel, 2021). Face à ses rivaux qui ont adopté des attitudes radicales envers la crise de la Catalogne, le Partido Popular a décidé lui aussi d’adopter une position similaire à Vox et à Ciudadanos pour rivaliser avec eux. En plus du fait que le Partido Popular et Ciudadanos ont adopté des positions similaires à Vox face à la crise de la Catalogne, ils ont aussi refusé d’exclure le parti en question et d’appliquer une politique de cordon sanitaire (Rodríguez-Teruel, 2021). D’une part, en adoptant des

politiques similaires, les partis ont estompé les lignes entre eux – ce qui pourrait porter l'électeur à croire que ces partis ne sont pas si différents l'un de l'autre. D'une autre, le fait qu'ils n'ont pas exclu ou contenu le parti populiste de droite a pu légitimer l'image du parti au sein de la population. Ces stratégies n'ont pas seulement eu des conséquences à l'horizontale (entre partis), mais aussi à la verticale (entre parti et électeurs). Rodríguez-Teruel (2021) teste deux hypothèses : la première, qu'un individu a plus de chance de voter pour le parti Vox s'il perçoit une distance considérable entre lui-même et les partis politiques. Les résultats qu'il obtient corroborent cette première hypothèse : « ... the odds of voting for Vox increased by 66 per cent for each additional point in the voter/party distance index (...), while the odds of voting for Cs or PP decreased » (Rodríguez-Teruel, 2021, p.21). La deuxième hypothèse que l'auteur teste est la suivante: il postule que si la perception de la distance entre les partis est grande, un individu a plus de chance de voter pour Ciudadanos ou Partido Popular que pour Vox. En revanche, si la perception de la distance entre les partis est petite, un individu a plus de chance de voter pour Vox que pour Ciudadanos ou Partido Popular. L'auteur, encore une fois, corrobore cette deuxième hypothèse: « ... party polarisation has a negative impact on the chances of voting for Vox (-60 per cent), while it has a very strong impact on the odds of voting for Vox while increasing the support for the party's more moderate opponent » (Rodríguez-Teruel, 2021, p.21). L'auteur trouve aussi que si un individu ne perçoit pas de différence entre les trois partis de droite (Ciudadanos, Vox et Partido Popular), cet individu a beaucoup plus de chance de voter pour Vox ou de changer son vote pour Vox (Rodríguez-Teruel, 2021).

Simón (2021), dans un autre article, a encore une fois observé la polarisation du système politique en Espagne et comment celui-ci a avantage le succès électoral du parti

Vox. Un des premiers éléments qu'il souligne, qui n'a pas été inclus dans l'article de Rodríguez-Teruel (2021) est le lien entre le clivage droite – gauche, le clivage centre périphérie et l'appartenance identitaire en Espagne. Comme l'explique l'auteur, traditionnellement et historiquement, la droite est associée typiquement à l'identité espagnole et aux mesures encourageant la centralisation du pouvoir, alors que la gauche est associée aux identités territoriales (tel que le Pays basque et la Catalogne) et aux politiques de décentralisation du pouvoir (Simón, 2021). Par exemple : « Citizens that affirm a Spanish national identity compared to those who hold a more regional identity are significantly more likely to vote for Vox » (Simón, 2021, p.5). L'importance de ces deux clivages repose sur le fait qu'ils peuvent être utilisés lors de campagnes électorales et les partis politiques peuvent choisir de mettre de l'emphase ou non sur ces deux clivages (qui sont en partie interdépendants) (Simón, 2021). Avec une augmentation de la polarisation, qui a été aussi confirmé Rodríguez Teruel (2021), a eu un effet sur non seulement le système de parti (passant d'un parti de deux à quatre systèmes), mais aussi sur les deux clivages de la scène politique espagnole : « Polarisation along the territorial axis was especially relevant between 2008 et 2011, when the economic crisis and the constitution court judgement concerning the reform of the Catalan Statute took place » (Simón, 2021, p.4). Les auteurs Rodríguez-Teruel (2021) et Simón (2021) se mettent d'accord sur le fait que la crise d'indépendance de la Catalogne a contribué à la polarisation du système politique espagnol – cependant, un autre évènement qui a contribué à cette polarisation que Rodríguez-Teruel (2021) n'a pas exploré dans son article : l'exhumation et la relocalisation de la tombe de Francisco Franco. Cet évènement, qui a été ensuite accompagné d'émeutes, a mis de l'emphase sur les questions territoriales (centralisation

contre décentralisation) – ce qui a permis aux partis politiques de politiser le problème en question, surtout les partis de droite. Simón (2021) indique: « ... the voters that cared about the exhumation were more likely to vote for Vox » (p.16).

*b) Stigmatisation des partis populistes d'extrême droite*

Bien que Mendes et Dennison (2020) ne portent pas attention à la polarisation du système politique en Espagne, les auteurs ont constitué un cadre théorique unique afin de comprendre les facteurs qui ont poussé le succès électoral du parti Vox. Mendes et Dennison (2020) observent trois caractéristiques : la stigmatisation des partis populistes d'extrême droite, le côté offre et l'« issue salience ». La stigmatisation, comme il a été expliqué dans le chapitre précédent, se réfère à la fois à la capacité des partis populistes d'extrême droite de se distancer de l'étiquette extrémiste afin que cela soit plus favorable électoralement, et à la perception des électeurs de ces partis populistes (Mendes et Dennison, 2020). Si ces partis populistes d'extrême droite sont considérés comme étant non démocratiques, les électeurs les considèrent comme étant peu attrayants – ce qui impacte leur chance d'avoir du succès électoral. Il est important de rappeler que c'est non seulement les partis qui peuvent assurer une image non stigmatisée de leur parti, mais aussi les médias. Les auteurs mesurent la stigmatisation selon la couverture médiatique que les partis de droite populistes ont reçue (en quantité), et à travers cette couverture médiatique, le pourcentage qui est une couverture négative. Comme il a été aussi établi dans le chapitre précédent, les partis populistes d'extrême droite en Espagne avaient reçu beaucoup d'attention négative de la part des médias. Cela a contribué à une forte stigmatisation de ces partis. Ce qui explique, en partie, le succès du parti Vox est l'image non stigmatisée

que les médias ont diffusée du parti en question. Les résultats indiquent que Vox reçoit une moyenne annuelle de 29.1 d'articles de journaux, et dans cette moyenne, 3.5% des articles soulignent des aspects négatifs du parti - tel que des références au nazisme ou du harcèlement de la part des supporteurs de ces partis (Dennison et Mendes, 2021). En contraste, le parti España 2000 reçoit une moyenne annuelle de 3.6 d'articles de journaux, mais dans cette moyenne au moins 80.4% sont des articles qui soulignent les aspects négatifs du parti. Le deuxième aspect que Dennison et Mendes (2021) observent est « l'offre », soit si le parti Vox a été en mesure de profiter des structures d'avantages politiques, définies comme étant : « ... the exogenous conditions that favour or hinder party success. Among them, party system competition and the existence of electoral niches have been highlighted » (Dennison et Mendes, 2021, p.7). Les auteurs soulignent que si les partis « mainstream » ne réussissent pas à gérer certains problèmes perçus comme étant cruciaux par les électeurs, les partis dits niches peuvent exploiter cette tension entre le parti et ses électeurs. Les auteurs démontrent qu'en effet, Vox a profité des structures d'avantages politiques présentes dans la sphère de droite. Les scandales de corruption concernant le Partido Popular, la crise en Catalogne et l'émergence de de nouveaux partis politiques dans la sphère politique de droite (comme il a été expliqué par Rodriguez – Teruel (2021)) sont des événements que Vox a exploités dans le but de gagner du succès électoral. Le graphique présenté par les auteurs démontre que lorsque l'intention de vote pour le PP a commencé à diminuer, l'intention de vote pour Vox a commencé à augmenter. Par exemple en septembre 2017, l'intention de vote pour le PP était d'environ 27% alors que pour le parti Vox, l'intention de vote était quasi inexistante. Cependant en avril 2019, l'intention de vote pour le PP était d'environ 16%, alors que l'intention de vote pour Vox était d'environ 12%.

Le troisième aspect que les auteurs étudient est l' « issue salience », un concept qui a été défini dans le deuxième chapitre. Dennison et Mendes (2021) indiquent que l'« issue salience » de certains problèmes est influencée par des facteurs endogènes tels que l'immigration de masse ou les attentats terroristes. De plus, la couverture médiatique de ces facteurs endogènes par les médias peut aussi influencer la saillance d'un certain enjeu (Dennison et Mendes, 2021). Premièrement, les auteurs cherchent à savoir si l'importance d'un certain enjeu a augmenté: si c'est le cas, les auteurs vont observer si cette augmentation a eu un impact sur le succès électoral des partis populistes (soit que plus d'individus ont l'intention de voter pour ce parti). Les auteurs confirment encore une fois qu'en effet, une augmentation dans l'importance de certains enjeux (tel que la situation en Catalogne) a eu un effet sur la popularité du parti Vox. Après que l'« issue salience » de la Catalogne ait connu une augmentation d'environ 8% à environ 17% après le mois de mai 2019 et juste avant les élections de novembre 2019. En même temps, le sondage de l'intention de vote pour le parti Vox démontre une augmentation de 7% à environ 15% dans la même période.

*c) Mobilisation des émotions par les partis populistes*

Un autre aspect qui a été exploré afin de comprendre le succès du parti Vox en Espagne, et la mobilisation politique et émotionnelle sur les réseaux sociaux. Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso (2021) explorent comment les émotions sont utilisées en tant que stratégie par les partis populistes dans le but de mobiliser un électorat – et ceci, dans le contexte d'une crise ou de tensions politiques. Les auteurs utilisent le cadre d'analyse établi par l'auteur Gil – Clavo (2018), qui identifie trois concepts utilisés par les partis

populistes : le ‘framing’, la performance, et la narration. Ces trois concepts se basent sur le contrôle de deux émotions : l’amour et la peur. Il est important de noter que ces trois concepts partagent les mêmes ambitions: motiver la passion de la foule, la création d’identités sociales collectives et l’usage de l’explication argumentative (Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso, 2021). Se penchant sur le ‘framing’, Gil- Clavo (2018) énumère trois étapes du ‘ framing’ entrepris par les partis populistes : la première étape consiste en établir un risque qui menace le bien-être et style de vie d’un groupe identitaire majoritaire. La deuxième étape se résume à supposer que « les ennemis » de ce groupe identitaire aient créé le risque en question, de manière intentionnelle. La dernière étape demande à ce que ce risque soit présenté comme une injustice envers une victime (sous des termes émotionnels), et pour y remédier, encourager une mobilisation collective afin de le détruire (Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso, 2021, cité dans Gil Clavo, 2018). Les partis populistes, contrairement aux partis « mainstream », ont su faire un usage efficace des réseaux sociaux afin de mobiliser leur audience – notamment par l’usage des émotions. Ceci est accompli en deux étapes : premièrement, l’anxiété et la peur des individus sont ciblées par une surexposition continue aux scandales. Cette surexposition renforce la croyance de l’existence d’un risque (Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso, 2021). Deuxièmement, par le fait que les réseaux sociaux ont la capacité de fournir des interactions immédiates et directes (Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso, 2021), permettant des réponses rapides et simples. Les auteurs se réfèrent à une remarque de Fieschi (2019) qui commente: « ... social media arouses a demand for simplicity and authenticity which, once projected onto collective problems, generates the expectations for them to solved in a transparent and immediate way. » (Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso, 2021, cité dans Fieschi, 2019) Le

parti Vox a su faire un usage des réseaux médias, d'où il peut contrôler directement l'information qu'il veut transmettre. Sur les mêmes réseaux sociaux, ils ont beaucoup plus d'abonnés que les partis « mainstream » et sont très actifs (Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso, 2021). Sur leurs réseaux sociaux, le parti Vox premièrement (1), définit le risque existant et prévalent comme étant la menace à l'unité culturelle et territoriale de l'Espagne : cette anxiété a été réaffirmée et crédibilisée à la suite de la crise de la Catalogne en 2018 (Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso, 2021). Deuxièmement (2), les coupables désignés comme étant responsables du risque de l'extinction du peuple espagnol (selon Vox) sont les progressistes et les nationalistes catalans, qui veulent imposer de force un État confédéré au détriment des autres (par exemple, les régions les plus pauvres de l'Espagne). Cet État voulu par les progressistes et les nationalistes catalans exclurait toute sorte de tradition ou célébration traditionnelles du peuple espagnol afin d'imposer les traditions et célébrations de ces 'nouvelles nations' (Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso, 2021). Comme l'explique les auteurs, Vox tient les progressistes responsables puisque : « ... they promote secular and multicultural ways of life that are foreign to Spanish traditions, preferring those of immigrants and certain minorities to those of the good and true Spaniards» (Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso, 2021, p.16). Troisièmement (3), la solution que propose le parti Vox pour remédier à ce risque est de défendre la nation espagnole en imposant des restrictions sur les droits socio-économiques et civils (faisant en sorte que les 'vrais espagnols' aient accès) et en abolissant le système des communautés autonomes (Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso, 2021). Les émotions sous-jacentes de cette solution proposée par Vox sont la vengeance et le désir de punir les ennemis de l'Espagne.

Cervi et Tejedor (2022) observent aussi comment les partis populistes d'extrême droite, comme le parti Vox, exploitent certaines émotions (ici l'insécurité ontologique) des individus. Les auteurs, contrairement à Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso (2021), jouent sur le concept des frontières afin de les présenter comme étant l'unique moyen de défense pour la préservation de l'identité (Cervi et Tejedor, 2022). Le concept de sécurité ontologique se réfère à comment les individus répondent aux anxiétés existentielles par : « ... routinized behaviour and practices which enables the otherwise chaotic world to be made predictable, manageable and even reassuring. » (Cervi et Tejedor, 2022, p.4) Dans le contexte de l'identité, l'endroit où on se stabilise (à l'échelle macro) d'une manière temporelle et spatiale est la nation, souvent présenté comme étant une forteresse. L'imagerie des frontières est utilisée pour délimiter les frontières physiques et sociales de cette nation, mais elle représente aussi la protection ultime pour les individus contre le monde extérieur (Cervi et Tejedor, 2022). Comme les auteurs l'illustrent: « ... society must strengthen its walls like a besieged city, against the destabilizing effects of changing patterns of a global mobility represented by the others, the intruders. » (Cervi et Tejedor, 2022, p.4) Ces frontières permettent à la fois aux individus de se réaffirmer et de réaffirmer son identité par rapport « l'autre ». Elles permettent aussi de classer les individus (par exemple immigrant légal contre immigrant illégal). Dans le cas du parti Vox, le chef du parti Santiago Abascal construit le « nous » (identité espagnole) sur la base de l'« hispanidad » (être Espagnol), ainsi que des mythes fondateurs : plus particulièrement, ceux qui sont en lien avec la période de la Reconquista (Cervi et Tejedor, 2022). En ce qui concerne la construction de « l'autre », Abascal fait la nette distinction entre les « bons » immigrants et les « mauvais » immigrants. Dans la catégorie des « bons » immigrants, on

retrouve les immigrants latino-américains, désignés comme compatibles avec la culture espagnole, grâce à une langue (l'espagnol) et une religion (catholicisme) partagées. Ce qui fait qu'ils sont à la fois propices à l'intégration et pourront contribuer au développement économique de l'Espagne (Cervi et Tejedor, 2022). Dans la catégorie opposée soit les « mauvais » immigrants, on retrouve les immigrants qui sont de foi musulmane. Vu que leur religion est perçue comme incompatible avec la culture et les valeurs espagnoles, ils sont donc considérés comme une menace pour l'Espagne (Cervi et Tejedor, 2022). En plus de catégoriser les immigrants, Abascal criminalise l'immigration, qu'il qualifie d'une invasion qui pourrait amener à l'extinction de la nation espagnole. Par conséquent, il décrit la nation espagnole comme étant « en guerre » contre l'immigration (Cervi et Tejedor, 2022). Pour Abascal, les frontières sont un élément fondamental à la nation espagnole, qu'il qualifie comme : « ... the walls of a house and defends that a nation cannot survive without securing it's borders » (Cervi et Tejedor, 2022, p.10). Les frontières sont donc à la fois le marqueur de l'identité espagnole qui les distingue des autres, et délimite le territoire espagnol comme la « maison » de la nation espagnole. Si ces frontières venaient à tomber ou si elles sont trop perméables, la nation espagnole ne pourra pas survivre (Cervi et Tejedor, 2022). Ici, la menace identifiée par le parti Vox selon Cervi et Tejedor (2022) est présentée à travers la forme de frontières et de menaces externes, contrairement à la menace identifiée par le parti Vox selon Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso (2021), qui est présenté principalement comme une menace interne.

Ayant tous les éléments constitutifs, les auteurs se basent sur le cadre en trois étapes de Kuypers (2010) : la définition, le diagnostic et la solution. Suivant ce cadre, Cervi et Tejedor (2022) déterminent premièrement que le peuple espagnol fait face à plusieurs

problèmes (comme le chômage, la crise économique, etc.), et donc passent à travers une période difficile. Ils font aussi face à la menace d'une invasion (immigration) bien que l'Espagne ne soit pas prête à accueillir de nouveaux immigrants pour deux raisons : d'une part, ils font déjà face à plusieurs problèmes qui ont besoin d'être réglés, d'une autre, ils ne peuvent pas accueillir tous les immigrants en raison de l'espace limité (Cervi et Tejedor, 2022). En plus de ces problèmes, il est impossible de connaître les intentions de chaque individu qui désire immigrer en Espagne, ce qui fait que l'immigration est : « ... represented as both an interest based threat and an identity based threat. » (Cervi et Tejedor, 2022, p.12) La seule solution afin de contrer cette immigration, afin de protéger la nation espagnole et son territoire est de fermer les frontières. D'une part, les frontières servent à délimiter la patrie (Cervi et Tejedor, 2022), et d'une autre part, les frontières servent aussi comme : « ... the symbolic threshold protecting individual selves against the extreme insecurity, expressed by a sense of heightened threat and existential anxiety » (Cervi et Tejedor, 2022, p.13), ce qui démontre un moyen pour les individus de contrer leur peur ontologique.

Cervi et Tejedor (2022) ainsi que Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso (2021), bien qu'observant des émotions distinguées et différentes menaces, démontrent que les partis populistes d'extrême droite exploitent les émotions des individus et créent un risque dans le but d'attirer un électorat.

#### *d) Passé historique*

Un des facteurs demandés qui a été cité quant aux succès des partis populistes d'extrême droite est la mobilisation du passé traumatique d'un pays ainsi que la manière

dont ce passé est présenté. Les auteurs Martín, Paradés et Zagórski (2022) ont observé comment un passé « traumatique » (souvent des périodes de régime dictatorial) influence le vote pour les partis de la droite populiste dans trois pays, incluant l'Espagne. Selon ces auteurs, Vox évoque ce passé comme étant glorieux, avec un élément de nostalgie qui suppose que tout allait pour le mieux lors de l'époque franquiste. Cependant, le parti Vox utilise un narratif contradictoire par rapport à l'époque franquiste. D'une part, Vox était en faveur de ne pas reconsidérer ou évoquer le passé du pays, et a même applaudi les efforts qui ont été menés lors de la période de transition démocratique (Martín, Paradés et Zagórski, 2022). D'une autre, bien que Vox ne désire pas revisiter le passé, le parti évoque cette période historique constamment dans leur discours. (Martín, Paradés et Zagórski, 2022). La politisation d'un conflit par la responsabilisation du côté ennemi est une stratégie que le parti Vox évoque. Vox, dans son cas, blâme les républicains pour la guerre civile espagnole. Les auteurs ont démontré que les citoyens qui ont plus de chance de voter pour un parti populiste d'extrême droite sont ceux qui responsabilisent uniquement un seul côté d'un conflit antérieur. Dans le cas de l'Espagne, les résultats démontrent que le vote prédit pour Vox augmente de 17.3% pour les individus qui blâment seulement les républicains, contrairement à 8.7% pour ceux qui blâment les deux côtés et 3.8% pour ceux qui blâment les nationalistes (Martín, Paradés et Zagórski, 2022). Donc, les individus qui responsabilisent uniquement les républicains pour la guerre civile sont le groupe qui le plus susceptible de voter pour le parti Vox.

Villami et Balcells (2021) se penchent sur la même période historique que Martín, Paradés et Zagórski (2022), mais sous un autre angle : la justice transitionnelle. La justice transitionnelle se définit par diverses politiques, comme que des procès ou des réparations,

à la suite de périodes tumultueuses (tel que la transition entre un régime autoritaire et un régime démocratique, comme c'est le cas pour l'Espagne) dans le but de se réconcilier avec et de remédier le passé (Villami et Balcells, 2021). Les auteurs se concentrent sur le changement de noms de rue associé au régime franquiste afin de voir si cela crée un phénomène de « backlash ». Plus précisément, les auteurs cherchent à voir si les changements de nom de rue associés au régime franquiste poussent certains individus à voter pour le parti Vox. Les Espagnols qui s'identifient comme étant conservateurs sont plus prônes à vouloir oublier le passé franquiste de l'Espagne (« pact of forgetting ») plutôt que de mettre en place des politiques de justice transitionnelle (Villami et Balcells, 2021). Le parti Vox qualifie les politiques de justice transitionnelle comme étant : « .... An instrument of leftist propaganda has claimed that Spain's national unity is the path to overcome historical divisions ... » (Villami et Balcells, 2021, p.2). Les auteurs se sont concentrés sur la période de 2016 à 2019 et incluent toutes les municipalités en Espagne qui avait encore une rue associée au régime franquiste. Les résultats démontrent que dans les municipalités où les noms de rue associés au régime franquiste ont été changés entre 2016 et 2019, le support pour le parti Vox a augmenté de 0.74 point – contrairement aux autres partis comme le PP, où le support a diminué de 1.7 point (Villami et Balcells, 2021). Donc, le changement d'un nom de rue associé au régime franquiste est un facteur qui peut expliquer une augmentation du support pour le parti Vox.

Bien que ces auteurs, comme Manucci et Caramani (2019), se sont intéressés aux liens entre passé dictatorial d'un pays et la popularité des partis populistes d'extrême droite dans ces mêmes pays, Esteve-Del Valle et Costa López (2022) se sont penchés sur une période historique beaucoup plus lointaine que la dictature de Franco : les auteurs examinent

comment le parti Vox a mobilisé la Reconquête (« La Reconquista ») sur les réseaux sociaux, et comment cet élément a été un des facteurs clés dans le succès électoral du parti. La Reconquista est une période historique (de 722 à 1492) qui se caractérise par la reconquête des territoires appartenant aux chrétiens ibériques, perdus aux mains de la conquête arabo-berbères. Il est important de noter que cette période historique va main en main avec le nationalisme espagnol du régime franquiste (Esteve-Del-Valle et Costa López, 2022). Esteve-Del-Valle et Costa López (2022) indiquent que l'interprétation historique de la Reconquista sous la lentille idéologique du régime franquiste : « ... was understood as the unification moment of Spain where (...) Catholic Kings succeeded not only in expelling the illegitimate Muslim invaders but also unified the Iberian peninsula under one rule to match the Spanish nation. » (p.4) Les partis populistes d'extrême droite utilisent le nativisme dans le but de : « ... (re)construct a particularistic national identity through a reimagining of 'territory in exclusionary terms' » (Esteve-Del-Valle et Costa López, 2022, p.5). La notion « transhistorique » de la nation (soit qu'elle perdure et demeure inchangée) va main en main avec cette conception nativiste de la nation (Esteve-Del-Valle et Costa López, 2022). En se basant sur ces conceptions, le parti Vox utilise plusieurs stratégies de mémoire (memory strategies) en lien avec la Reconquista afin de construire leur conception de la nation espagnole. L'une des stratégies utilisées est la création de sites de mémoire (sites of memory), utilisé par les partis populistes d'extrême droite dans le but de normaliser leur plateforme politique (Esteve-Del-Valle et Costa López, 2022). Vox a eu son premier rallié de leur campagne électorale dans la ville de Covadonga, une ville qui été choisi délibérément vu qu'elle est le site de la première bataille que les chrétiens ibériques ont gagnée contre les forces arabos-bebères (Esteve Del

Valle et Costa López, 2022). De pair avec cette stratégie est une autre stratégie qui consiste en la construction de héros et figures mythiques. Vox utilise la statue d'un personnage présente sur le site même, le roi des Asturies Don Pelayo, qui a combattu les forces arabo-berbères à Covadonga. Lui conférant le titre de héros national, Vox cherche à utiliser Don Pelayo comme un exemple de ce que devrait être un patriote espagnol (Esteve Del Valle et Costa López, 2022). Une troisième stratégie que le parti utilise est celle de la mémoire antagoniste (antagonistic memory), une stratégie qui présente l'histoire d'une manière manichéenne opposant le côté des « bons » et celui des « mauvais ». Vox oppose les chrétiens espagnols aux musulmans, en insistant sur le fait que le combat entre les deux partis est continu et atemporel. Cette interprétation contribue à l'image de la nation espagnole comme étant « transhistorique », dépeignant cette nation comme: « ... a homogenous Catholic entity that has existed for centuries and that is constantly under threat from both an external Muslim enemy and a variety of internal left wing and economic elite. » (Esteve Del Valle et Costa López, 2022, p.11)

Cette construction de l'identité espagnole, ainsi que l'évocation du terme de la Reconquista, a été utilisée par le parti Vox afin de mobiliser des électeurs. Suivant certains tweets qui ont été postés par le chef du parti Vox, Santiago Abascal, il jure de reconquérir à la fois l'unité de l'Espagne et la liberté du peuple espagnol : des éléments qui selon lui, ont été égarés (Esteve Del Valle et Costa López, 2022). La Reconquista, pour le parti Vox, est un événement contemporain qui a pour but de: « ... reconquering Spain by accessing its political institutions and liberating it not only from the historical enemies – Islam and its supporters – but from a variety of contemporary threats. » (Esteve Del Valle et Costa López, 2022, p.13). Vox se perçoit comme étant le chef de guerre de cette reconquête,

cherchant à rétablir la véritable nature de l'Espagne. Ce n'est pas seulement le parti politique en question qui renforce cette interprétation, mais aussi les citoyens ordinaires : la Reconquista a aussi été utilisée afin d'interpréter certains problèmes d'actualité en Espagne, comme la crise de la Catalogne. Un citoyen ordinaire a fait un tweet demandant au parti Vox d'aussi reconquérir le territoire catalan, injustement occupé et contrôlé par les sécessionnistes catalans (Esteve Del Valle et Costa López, 2022). Les auteurs ont approfondi sur le rôle les citoyens ordinaires dans la diffusion des messages du parti Vox, ces derniers s'avérant des acteurs cruciaux. Les auteurs reprennent la théorie de l'« opinion leader » de Katz et Lazarfeld (1965), qui théorise que l'information ne circule directement pas des politiciens ou des médias aux masses, mais que c'est à travers un intermédiaire (une minorité de citoyens ordinaires qu'on appelle des 'opinion leaders') qui diffusent l'information des politiciens aux masses (Esteve Del Valle et Costa López, 2022). En se penchant sur un réseau de retweet en particulier (le Vox\_es Reconquista), Esteve Del Valle et Costa López (2022) ont déterminé que c'est grâce aux citoyens ordinaires que les tweets contenant des messages ou des allusions de la Reconquista ont été circulé, et par conséquent le message a été diffusé avec succès. En effet, parmi les utilisateurs dans le réseau de la Reconquista, sept sur dix sont des citoyens ordinaires (Esteve Del Valle et Costa López, 2022). Ainsi le repartagent des messages et des allusions à la Reconquista des membres du parti Vox par des intermédiaires (« opinion leaders ») ont permis une plus grande diffusion du message du parti aux masses, ce qui pourrait expliquer aussi l'augmentation récente du support pour le parti Vox.

Divita (2022) observe plusieurs périodes historiques, contrairement aux auteurs qui ont été mentionnés ci-dessus. Divita (2022) étudie les tactiques chrono politique qui sont

utilisés dans les discours du chef du parti Vox, Santiago Abascal, qui puise de différentes périodes historiques de l'Espagne. Ces tactiques ne se soustraient pas au dogme qui percevant le temps comme étant linéaire. Les tactiques qu'Abascal utilise d'une part, mêle plusieurs périodes temporelles (passé, présent, futur), et d'une autre, supposent que ses auditeurs détiennent des connaissances communes partagées par tous (Divita, 2022). L'auteur distingue plusieurs instances où Santiago Abascal a fait usage de tactiques chrono politique. L'une des instances est lors de l'évocation du nouveau slogan de Vox, « Spain Forever », créé dans le but de contrer le slogan du parti rival (PSOE) « Spain Now ». Abascal démontre premièrement le caractère douteux et non fiable du chef du PSOE, Pedro Sánchez. Reprenant la position de Sánchez sur le nationalisme périphérique, Abascal confronte deux périodes temporelles : « a short while ago » et « today » (Divita, 2022, p. 11). Il y a peu longtemps, selon Abascal, Sánchez était en faveur du nationalisme périphérique, mais aujourd'hui il veut une Espagne unie (Divita, 2022). Grâce à cette tactique, Abascal « prédit » que le caractère imprévisible et infidèle de Sánchez est immuable (Divita, 2022). Soit, qu'il changera d'avis du jour au lendemain, optant l'opinion qui lui est la plus favorable. Ensuite, le contraste entre le slogan du parti Vox (Spain Forever) et celui du PSOE (Spain Now) fait aussi parti des tactiques chrono politique qu'Abascal utilise. Pour le parti Vox, le slogan du PSOE « Spain Now », ne fait qu'englober le présent immédiat ou un futur proche. Contraire au slogan du PSOE, Vox a opté pour le slogan « Spain Forever ». Divita (2022) explique le raisonnement derrière ce choix en soulignant que: « ... Vox offers its supporters an alternative of timelessness that presupposes a glorious past and promises a prosperous future. » (p.12) Le parti Vox se contraste au PSOE, jurant de ne pas uniquement prendre des décisions et mettre en place

des politiques dans l'intérêt de l'Espagne maintenant ou dans un futur proche, mais pour toujours. Une autre technique qu'Abascal utilise est la personnalisation du passé. Plus précisément, Abascal se penche sur la période franquiste de l'Histoire espagnole : pour les individus de la génération de Santiago Abascal, se sont surtout les grands-parents qui ont vécu la dictature franquiste (Divita, 2022). Divita (2022) souligne qu'évoquer la séparation entre ces différentes générations est une stratégie chrono politique : il fait référence à Richards (2013) qui explique que dans la péninsule ibérique, l'identité générationnelle sert de lunettes afin de comprendre la guerre civile espagnole (Divita, 2022, cité dans Richards, 2013). Cette perception est influencée par plusieurs facteurs comme l'allégeance durant la guerre civile, et la classe sociale. Abascal utilise ce concept pour effacer toute tension résiduelle entre les descendants, cherchant à les rassembler sur un point commun où tous pourraient s'entendre. Ce point commun étant: « ... the commonsense desire to avoid blaming the old for whatever the past may have required them to do. » (Divita, 2022, p.15) Pour Abascal, seule la gauche progressiste n'adhère pas cette « norme sociale » que « tout bon Espagnol » doit respecter : en effet, la gauche progressiste juge les aînés pour leurs actes passés. En plus, cette même gauche progressiste ordonne aux petits enfants de réprimander leurs grands-parents pour des actes qu'ils auraient commis durant la guerre civile (Divita, 2022). Contrairement à la gauche progressiste, Abascal assure qu'il n'obligera jamais les petits enfants à juger ce que leurs grands-parents ont fait durant la guerre civile. Comme l'explique Divita (2022) Abascal promet que: « ... Vox will alleviate its supporters of the discomfort of decrying forebears, as well as any encumbrance to act against their will. » (p.15) Avec l'usage des deux tactiques chrono politique qui ont été

mentionnés ci-dessus, Abascal se présente donc comme une alternative viable aux partis « mainstream » tel que le PSOE.

## Chapitre 5 – L'analyse empirique

### 5. Analyse empirique

#### 5.1 Description de données et statistiques descriptives

Pour répondre à ma question de recherche j'utilise la base de données Barómetro de diciembre – postelectoral elecciones generales et macrobarómetro de Octubre 2019 – preelectoral elecciones generales pour l'année 2019. Cette base de données est collectée par Centro de Investigaciones Sociológicas (CIS) et contient entre autres de l'information sur l'intention de vote, l'influence de la situation de la Catalogne sur les électeurs, ainsi que les variables sociodémographiques des électeurs (tel que la résidence, le sexe, l'âge, le niveau d'éducation, le salaire, l'alignement idéologique de droite à gauche). J'ai supprimé les observations pour toutes les valeurs manquantes pour la variable dépendante ainsi que pour les variables indépendantes. En supprimant toutes ces valeurs, ma taille d'échantillon finale est de 4,804 pour la régression bivariée et 3,917 pour la régression multivariée.

Dans mon analyse empirique, la variable dépendante est le vote pour le parti Vox. La variable collecte les réponses à la question suivante : « Supposons que demain, on tient des élections générales, quel serait le parti pour lequel vous voteriez? » (Suponiendo que mañana se celebrasen nuevamente elecciones generales, es decir, al Parlamento español, a qué partido votaría Ud.?), et ma variable indépendante d'intérêt est l'influence de la situation en Catalogne sur le vote (Lo que ha ocurrido últimamente en Cataluña, ha tenido alguna influencia en su decisión de voto en las elecciones del 10 de noviembre?). **L'objectif de mon étude est de déterminer si la situation en Catalogne a eu un impact sur le vote pour le parti Vox.** Dans la base de données, la variable indépendante est une

variable binaire tel qu'elle prend des valeurs entre 0 et 1 où 0 reflète le fait que la situation en Catalogne n'a pas affecté le vote et 1 reflète le fait que la situation dans la Catalogne a affecté le vote. J'ai supprimé les observations avec de données manquantes pour cette variable. J'ai aussi effectué le même processus avec la variable dépendante vote pour le parti Vox, premièrement en recodant la variable pour retirer les valeurs manquantes ou incomplètes (vote nul, vote blanc, abstention, ne se rappelle pas). Par la suite, j'ai transformé cette variable en une « dummy variable », où celle-ci prend la valeur de 0 si la personne n'a pas voté pour Vox (c'est-à-dire si la personne a voté pour un autre parti), et/ou 1 si la personne a voté pour Vox.

**Les variables de contrôle ont été incluses afin de voir si elles ont un impact sur la relation entre la variable dépendante et la variable indépendante.** Les variables de contrôle sont utilisées dans le but d'isoler et conserver l'effet de la situation en Catalogne (d'autres « confounders », qui pourraient aussi avoir effet sur la décision de voter pour le parti Vox. Quant aux variables de contrôle, elles sont les suivantes : l'évaluation de la situation économique en Espagne par le répondant, l'autoplacement idéologique, la résidence du répondant, le sexe, l'âge et le niveau d'éducation.

L'évaluation de la situation économique demande au répondant comment il qualifie la situation économique en Espagne en offrant cinq choix : très bien, bien, régulière, mal ou très mal. (*Para empazar, refiriéndonos a la situación económica general de España, cómo calificaría Ud.: muy buena, buena, regular, malo o muy mala*)

L'autoplacement idéologique du répondant demande au répondant de s'autoplacer sur une échelle de 1 à 10, 1 représentant la gauche et 10 représentant la droite. *(Cuando se habla de política se utilizan normalmente las expresiones izquierda y derecha. En esta tarjeta hay una serie de casillas que van de izquierda a derecha. Utilizando una escala de 1 a 10 en la que 1 significa izquierda y 10 derecha)*

L'éducation du répondant indique le niveau d'éducation le plus élevé que le répondant a obtenu, indépendamment du fait si le répondant a fini ses études universitaires ou non. *(Cuáles son los estudios de más alto nivel oficial que Ud. ha cursado (con independencia de que los haya terminado o no?)* ). Il y a environ 16 catégories, allant de « Moins de 5 ans d'éducation » à Doctorat.

Le sexe du répondant (Sexo) demande simplement si le répondant s'identifie comme étant homme ou femme.

L'âge du répondant demande au répondant l'âge qu'il a depuis son dernier anniversaire *(Cuántos años cumplió Ud. en su último cumpleaños?)*. L'échantillon inclut les 18 à 99 ans, soit ceux qui sont en mesure de voter dans l'élection générale.

Avant de m'attaquer à la régression, j'ai commencé par recoder les variables de contrôle. Il est important de noter que pour toutes les variables de contrôle, j'ai retiré toutes les observations manquantes avec la commande « drop if », car elles n'étaient pas pertinentes à l'analyse.

Pour la variable évaluation de la situation économique en Espagne par le répondant, la catégorie « Muy Bien » contient très peu d'observation (8 obs.), donc ces observations seront regroupées avec la catégorie « Bien ». De plus, j'ai retiré les observations manquantes, car elles ne sont pas nombreuses et ne contiennent aucune information utile à notre analyse. Je considère cette variable comme étant une variable ordinale.

Pour la variable « Ideological self-placement of the respondent », j'ai recodé les variables. La catégorie 1 est la gauche et la catégorie 7 est la droite. J'ai groupé 1 et 2 dans la catégorie 1, 3 et 4 dans la catégorie 2 ainsi 9 et 10 dans la catégorie 7 (due au manque d'observation). J'ai renommé le reste des catégories avec des valeurs numériques.

Pour la variable « Level of education achieved by the respondent », j'ai inclus des catégories comme « Autres études » et « Post Doctorat » qui avaient peu d'observation, dans la catégorie « Doctorat ». J'ai fait de même avec la catégorie la catégorie « Qualification professionnelle initiale », en la groupant avec la catégorie « Éducation secondaire ». J'ai conservé le reste des catégories,

Quant à la variable qui indique la résidence du répondant, j'ai recodé celle-ci en une « dummy variable » : où 0= le répondant ne vit pas en Catalogne, et où 1= le répondant vit en Catalogne. J'ai nommé cette variable « Residency of the respondent ». Vu qu'il n'y'avait pas d'observations manquantes, je n'ai pas à eu retirer des observations de mon échantillon. Pour la variable « Sex of the respondent ». Il n'y avait pas de valeurs

manquantes pour cette variable. J'ai recodé cette variable en « dummy variable » où 0 = Homme et où 1 = Femme. Finalement, la variable âge « Age of the respondent », je n'ai pas eu besoin de la recoder puisqu'il n'y'avait pas de valeurs ambiguës ou manquantes.

Le tableau 1, qui se trouve à la fin de ce document, nous donne un aperçu des statistiques descriptives des données. Les statistiques descriptives montrent que 8.5% des individus ont voté pour le parti Vox, que 50% des individus sont des femmes, que la moyenne d'âge est d'environ 50 ans, et qu'environ 11% des individus résident en Catalogne. Comme il sera démontré plus tard dans cette analyse empirique, la situation en Catalogne a eu un effet substantiel sur le vote pour le parti Vox.

Les statistiques descriptives nous montrent aussi qu'environ 45% des individus évaluent la situation économique en Espagne comme étant « Régulière », alors qu'environ 34% des individus évaluent la situation économique en Espagne comme étant « Mauvaise ». Elles montrent aussi qu'environ 34% des individus s'identifient comme étant à gauche (2) alors que 3.7% des individus s'identifient comme étant à droite : seulement 12.25% des individus s'identifient comme étant au centre (4).

Les statistiques descriptives indiquent aussi que 23.33% ont une éducation secondaire comme niveau le plus élevé d'éducation, alors que 3.90% ont un degré de premier cycle comme niveau le plus élevé d'éducation.

## 5.2 Cadre empirique et résultats

Étant donné que la variable dépendante est une variable binaire, l'utilisation d'une régression linéaire n'est pas appropriée, car les prédictions du modèle de régression linéaire

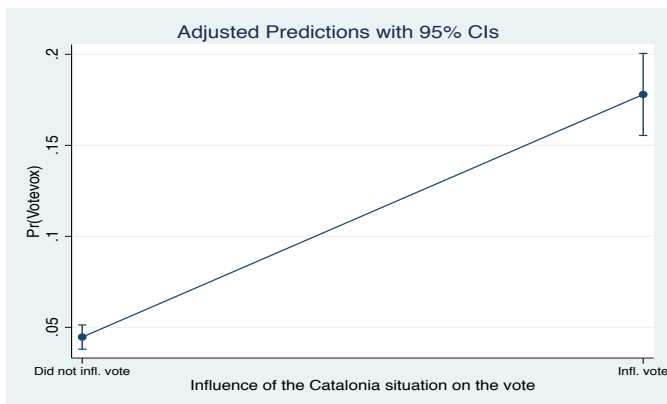
peuvent être en dehors de bornes acceptables pour les probabilités prédites. **Puisque la variable dépendante est binaire (« dummy variable »), il est préférable d'utiliser une régression logit : elle sert à comprendre la relation entre une variable dépendante binaire et une variable indépendante qui peut être ordinale, nominale, intervalle-ratio, etc.** C'est pour cette raison que je dois procéder par une régression qui tient compte de la nature dichotomique de cette variable et c'est pour cette raison que j'ai utilisé un modèle logit. Pour commencer, je regarde l'effet de la variable d'intérêt sur la décision de vote pour le parti Vox dans un cadre de régression bivariée (sans variable de contrôle) à l'aide d'une régression logit bivariée. Ensuite, je regarde les relations entre la variable dépendante et les variables de contrôle. Finalement, j'ajoute des variables de contrôle pour tenir compte des facteurs qui pourraient à la fois être associés avec la variable dépendante et la variable d'intérêt.

### 5.2.1 Modèle bivarié

J'ai fait la régression logit et la classification pour le modèle bivarié et j'ai calculé les coefficients pour la régression logit (voir Tableau 2) et comme je vais montrer plus tard les effets marginaux. Le modèle tel qu'il est estimé est correctement classifié à 92,46%. Quant au coefficient de la régression logistique pour la variable indiquant si l'individu a voté pour le parti Vox et la variable indiquant si le répondant a été affecté par la situation en Catalogne, il est de 1.533. Comme la valeur du coefficient de la régression logistique est au-dessus de 0 (voir le tableau 1 à la fin du document), nous pouvons conclure que la relation entre la variable indiquant si la personne a voté pour Vox et la variable indiquant si le répondant a été affecté par la situation en Catalogne est positive. De plus, le coefficient de la régression logistique est statistiquement significatif ( $p < 0.01$ ), puisque l'intervalle de

confiance ne contient pas la valeur de 0. De ces résultats, nous pouvons déduire qu'un individu qui a été exposé à la situation en Catalogne a une plus grande chance de voter pour le parti Vox par 1.53 point pourcentage. Après avoir fait la régression bivariée, j'ai procédé avec un graphe (voir Figure 1) représentant les probabilités prédites pour voir l'effet du fait d'être exposé à la situation en Catalogne a affecté le vote de personne, sur le vote pour le parti Vox.

**Figure 1- Probabilité prédite de la régression logit bivariée**



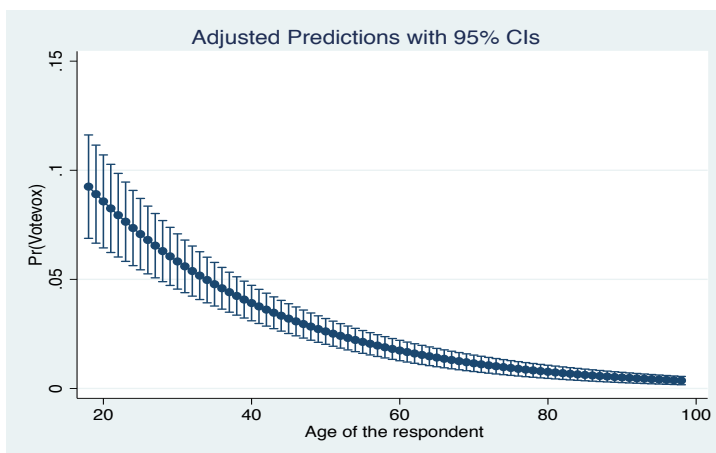
La Figure 1 de la régression logit bivariée nous indique que les individus dont le vote n'a pas été influencé par la situation en Catalogne ont une moyenne probable de voter pour le parti Vox de 4%, alors que ceux dont le vote a été influencé par la situation en Catalogne ont une moyenne probable de voter pour le parti Vox de 17%. Il existe une différence de 13 points pourcentage, ce qui veut dire que l'influence de la situation en Catalogne sur le vote pour le parti Vox est importante.

### 5.2.2 Effets des variables de contrôles sur la variable dépendante « Vote pour Vox »

Dans le cadre du modèle multivarié, j'ai voulu analyser la relation entre certaines variables de contrôle et la variable dépendante (vote pour le parti Vox). Dans cette première partie, je n'inclus pas et ne contrôle pas pour les autres variables de contrôle lorsque je teste la relation entre la variable indépendante (les variables de contrôle tel que l'âge) et la variable dépendante (qui la variable qu'on tente d'expliquer soit le vote pour le parti Vox).

Premièrement, j'ai voulu observer la relation entre la variable indiquant l'âge du répondant et la variable mesurant le vote pour le parti Vox. Dans les résultats de la régression logit, j'ai remarqué que celle-ci a un effet important sur la variable dépendante (vote pour le parti Vox). Donc, j'ai procédé avec un graphe représentant les probabilités prédites pour voir l'effet de l'âge du répondant sur le vote pour le parti Vox. La figure A ci-dessous présente le résultat de la régression.

**Figure A – Effet marginal de l'âge du répondant :**

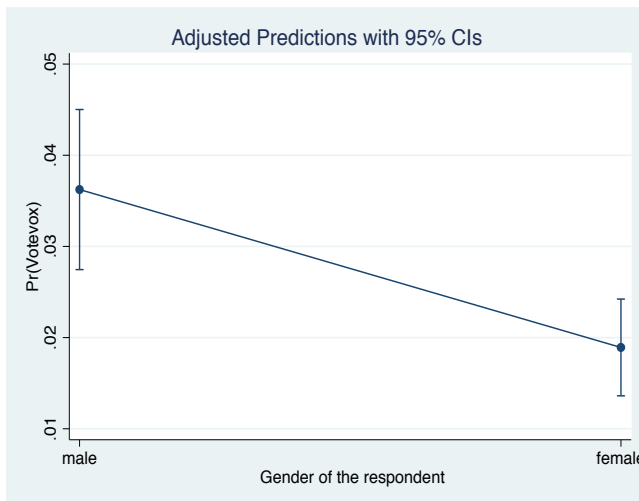


Comme l'indique l'inspection visuelle de la figure A un individu âgé de 20 ans a une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 8.5%, alors qu'un individu âgé de 60

a une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 1.7%. Donc avec l'âge la probabilité prédite diminue. Il existe une différence de 6.8 points pourcentage, et ceci est plus petit que l'effet marginal de la variable « influence de la situation en Catalogne sur le vote » sur la variable « vote pour le parti Vox » (sans les variables de contrôle, la différence était de 13 points pourcentage. Les effets marginaux de la variable âge sont statistiquement significatifs puisque les intervalles de confiance ne contiennent pas la valeur de 0.

Une autre variable de contrôle sur laquelle je me suis penchée afin de voir sa relation avec la variable dépendante est la variable qui identifie le sexe du répondant. Dans la régression logit, j'ai remarqué que celle-ci a un effet important sur la variable dépendante (vote pour le parti Vox). Donc, j'ai procédé avec un graphe représentant les probabilités prédites pour voir l'effet du sexe du répondant sur le vote pour le parti Vox. La figure B présente le résultat de la régression.

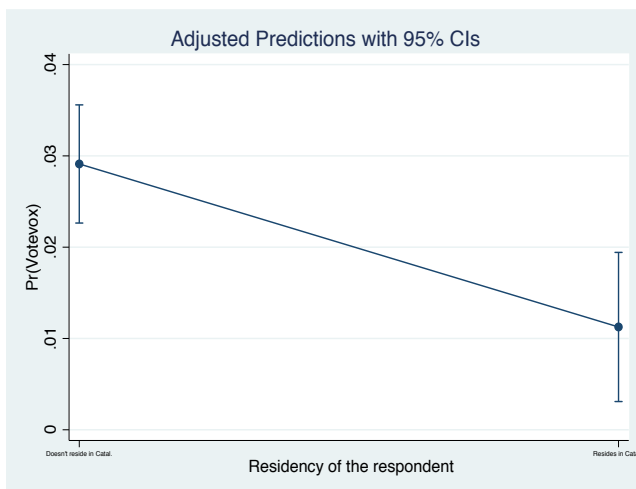
**Figure B – Effet marginal du sexe du répondant :**



La figure B nous indique qu'un homme a une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 3.6% alors qu'une femme a une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 1.8%. Il existe une différence de 1.8 point pourcentage, ce qui est plus petit que l'effet marginal de la variable « influence de la situation en Catalogne sur le vote » sur la variable « vote pour le parti Vox » (sans les variables de contrôle, la différence était de 13 points pourcentage). Les effets marginaux de la variable sont statistiquement significatifs puisque les intervalles de confiance ne contiennent pas la valeur de 0.

La dernière variable de contrôle pour laquelle j'ai observé la relation avec la variable dépendante est la variable qui indique la résidence du répondant. Dans la régression logit, j'ai remarqué que celle-ci a un effet important sur la variable dépendante (vote pour le parti Vox). Donc, j'ai procédé avec un graphe représentant les probabilités prédites pour voir l'effet de la résidence du répondant sur le vote pour le parti Vox à l'aide d'une régression logit. La figure C présente le résultat de l'opération.

**Figure C – Effet marginal de la résidence du répondant :**



La figure C nous indique qu'un individu qui ne réside pas en Catalogne a une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 2.9% alors qu'un individu qui réside en Catalogne a une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 1.1%. Il existe une différence de 1.8 point pourcentage, ce qui est plus petit que l'effet marginal de la variable « influence de la situation en Catalogne sur le vote » sur la variable « vote pour le parti Vox » (sans les variables de contrôle, la différence était de 13 points pourcentages). Les effets marginaux de la variable sont statistiquement significatifs puisque les intervalles de confiance ne contiennent pas la valeur de 0.

### 5.3 Modèle multivarié

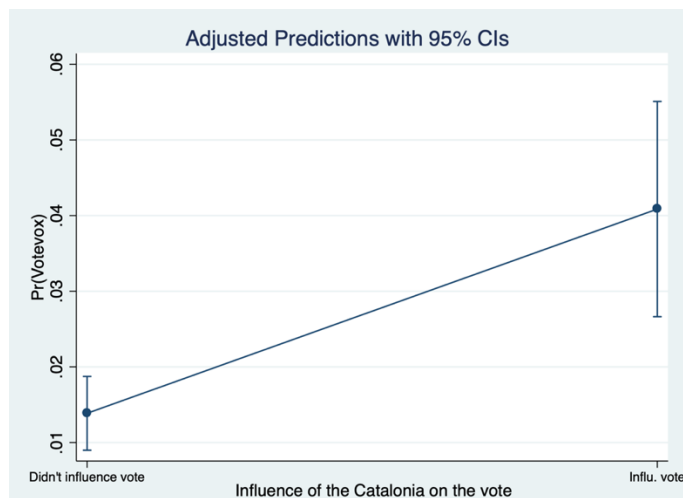
Pour le modèle multivarié, j'ai fait appel à diverses variables de contrôle pour voir si, une fois incluses dans la régression, elles influencent l'effet de la variable indépendante d'intérêt (l'influence de la situation en Catalogne sur le vote) sur la variable dépendante (le vote pour le parti Vox). Les variables de contrôle utilisées pour ce modèle sont les suivantes : l'évaluation de la situation économique en Espagne par le répondant, l'autoplacement idéologique, la résidence du répondant, le sexe, l'âge et le niveau d'éducation.

Après avoir recodé les variables de contrôle, j'ai procédé à la régression logit ainsi qu'à la classification du modèle. Le modèle est classifié correctement à 93.10%, ceci est plus haut que le modèle bivarié, qui était classifié correctement à 92,46%. J'ai aussi calculé les margins pour la régression multivariée, les résultats sont présentés dans le tableau 2 qui sont en annexe.

Les probabilités prédites pour les variables : résidence, âge, sexe, le niveau de l'éducation du répondant qui est une maîtrise universitaire, une évaluation qui qualifie la situation économique en Espagne comme étant « régulière » et un placement de « 2 » sur l'autoplacement idéologique sont en dessous de 1 reflétant une relation négative entre chacune de ces variables et la variable dépendante.

À la suite de la régression logit multivariée, j'ai procédé avec un graphe représentant les probabilités prédites pour voir l'effet du fait d'être influencé par la situation en Catalogne sur le vote pour le parti Vox- en incluant les variables de contrôle pour voir si elles affectent l'effet de la variable indépendante sur la variable dépendante.

**Figure 2- Probabilités prédites de la régression Logit multivarié**



Le graphique de la régression logit multivarié nous indique que les individus dont le vote n'a pas été influencé par la situation en Catalogne ont probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 1.3%, alors que ceux dont le vote a été influencé par la situation en Catalogne ont une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 4%. Il existe une

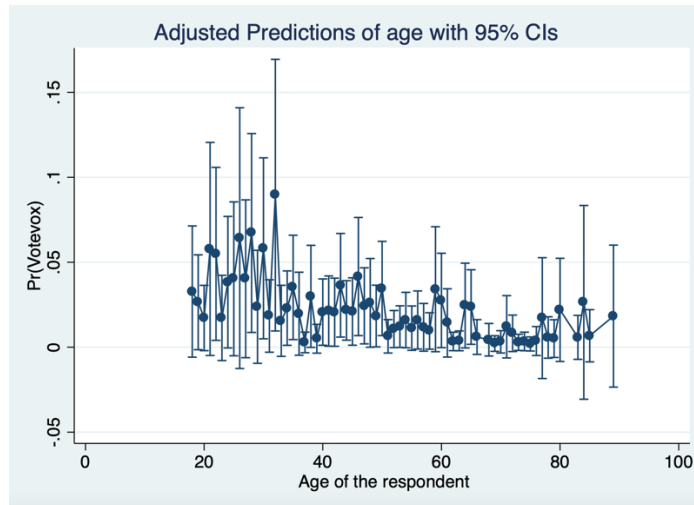
différence d'environ 2.7 point pourcentage. Donc le fait d'être influencé par la situation en Catalogne augmente la probabilité de voter Vox par 2.7 points pourcentage. Les effets marginaux sont statistiquement significatifs puisque les intervalles de confiance ne contiennent pas la valeur de 0.

Les résultats du graphique pour la régression logit multivarié ont des résultats différents du graphique pour la régression logit bivariée : pour ceux pour qui la situation en Catalogne n'a pas d'influence sur le vote (variable indépendante=0), son résultat était de 4% dans le modèle bivarié alors que dans le modèle multivarié, il est de 1.3% (donc une différence de 2.7 points pourcentage). Pour ceux pour qui la situation en Catalogne a influencé leur vote (variable indépendante=1), son résultat était de 17% dans le modèle bivarié alors que dans le modèle multivarié, il est de 4% (donc une différence de 13 points pourcentage). On peut donc dire que les variables de contrôle ont influencé l'effet de la variable indépendante (Influence de la situation en Catalogne sur le vote) sur la variable dépendante (vote pour le parti Vox).

### 5.3.1 – Probabilités prédites pour les variables de contrôle

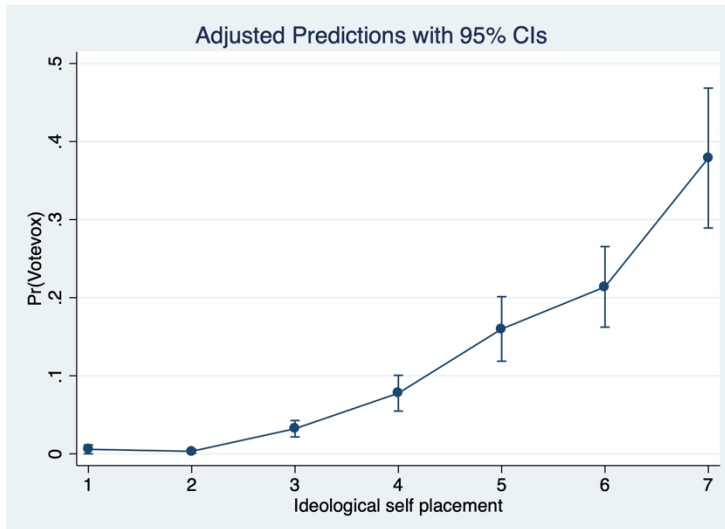
J'ai aussi observé et interprété les probabilités prédites des variables de contrôle sur la variable dépendante (le vote pour le parti Vox).

**Figure A – Probabilité prédite pour la variable de contrôle « Âge »**



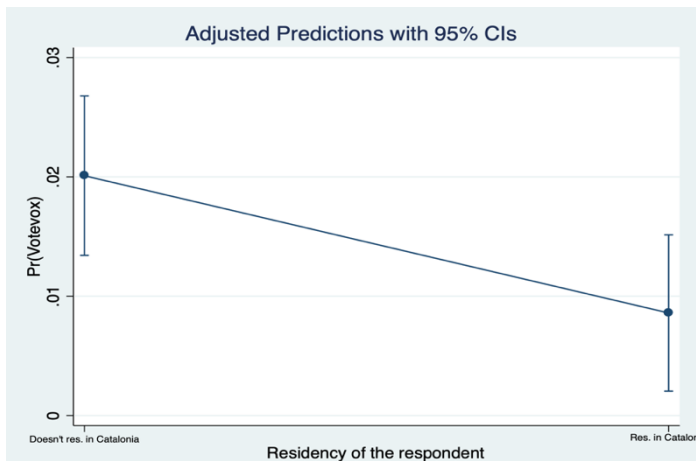
Le graphique de la régression logit multivarié nous indique que les individus qui sont âgés de 21 ans ont une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 5.7%, alors que ceux qui sont âgés de 32 ans ont une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 8.9%. Il existe une différence de 3.2 points pourcentage. Cependant les effets marginaux ne sont pas statistiquement significatifs puisque les intervalles de confiance contiennent la valeur de 0. Pour les individus qui sont âgés de 43 ans, ils ont une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 3.6% : en contrastant ce résultat avec celui des individus qui sont âgés de 32 ans, il existe une différence de 5.2 points pourcentage. Donc le fait d'être plus vieux diminue la probabilité de voter pour le parti Vox par 5.2 points pourcentage. Les effets marginaux sont statistiquement significatifs puisque les intervalles de confiance ne contiennent pas 0.

**Figure B – Probabilité prédite pour la variable de contrôle « Autoplacement idéologique »**



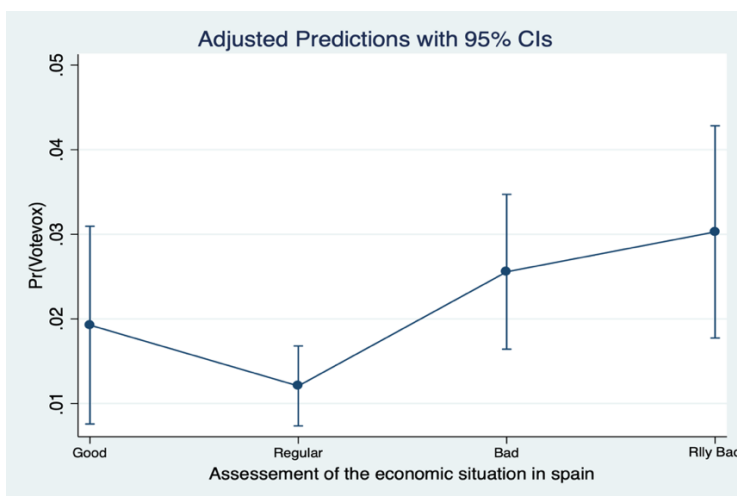
Le graphique de la régression logit multivarié nous indique que les individus qui s'identifient comme étant à gauche idéologiquement (2) ont une probabilité prédite de voter pour Vox de 0.3%, alors que les individus qui s'identifient comme étant à droite idéologiquement (7) ont une probabilité prédite de voter pour Vox de 3.7%, il existe une différence de 3.4 points pourcentages. Donc le fait de s'identifier comme étant à droite augmente la probabilité de voter pour le parti Vox par 3.13 points pourcentages. Les effets marginaux sont statistiquement significatifs puisque les intervalles de confiance ne contiennent pas 0.

**Figure C – Probabilité prédite pour la variable de contrôle « Lieu de résidence »**



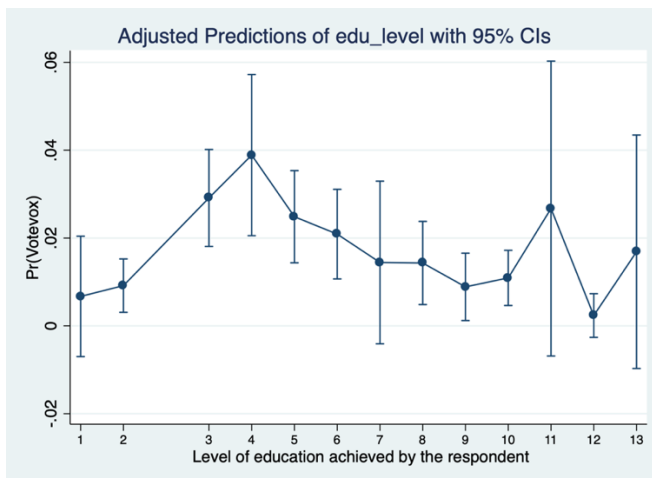
Le graphique de la régression logit multivarié nous indique que les individus qui ne résident pas en Catalogne ont une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 2 %, alors que ceux qui résident en Catalogne ont une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 0.8 %. Il existe une différence de 1.2 point pourcentages. Donc le fait de ne pas vivre en Catalogne augmente la probabilité de voter Vox par 1.2 point pourcentage. Les effets marginaux sont statistiquement significatifs puisque les intervalles de confiance ne contiennent pas la valeur de 0.

**Figure D – Probabilité prédite pour la variable de contrôle « Évaluation de la situation économique en Espagne »**



Le graphique de la régression logit multivarié nous indique que les individus qui estiment la situation économique espagnole comme étant régulière ont une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 1.2% alors que les individus qui estiment que la situation économique espagnole comme étant très mauvaise, ont une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 3.0%. Il existe une différence de 1.8 point pourcentage. Donc le fait d'évaluer la situation économique espagnole comme étant mauvaise augmente la probabilité de voter Vox par 1.8 point pourcentage. Les effets marginaux sont statistiquement significatifs puisque les intervalles de confiance ne contiennent pas la valeur de 0.

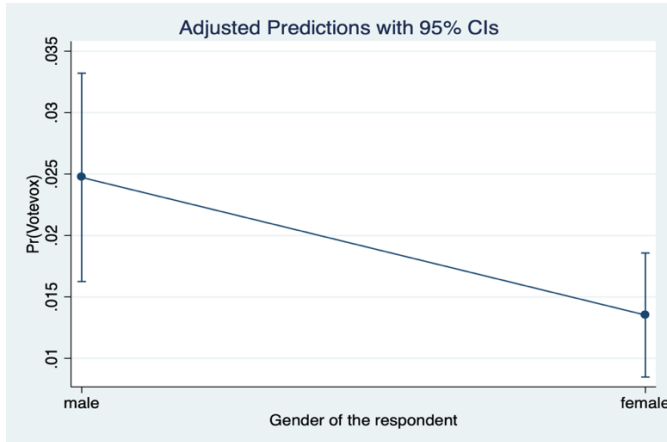
**Figure E – Probabilité prédite pour la variable de contrôle « Niveau d'éducation »**



Le graphique de la régression logit multivarié nous indique que les individus qui ont une éducation secondaire sans baccalauréat (3), ils ont une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 2.9%, alors que les individus qui ont un bac (8) ont une probabilité prédite de 0.8% de voter pour le parti Vox. Il existe une différence de 2.1 points pourcentage. Donc le fait d'avoir une plus haute éducation diminue la probabilité de voter

pour le parti Vox par 2.1 points pourcentage. Les effets marginaux sont statistiquement significatifs puisque les intervalles de confiance ne contiennent pas la valeur de 0.

**Figure F- Probabilité prédite pour la variable de contrôle « Sexe »**



Le graphique de la régression logit multivarié nous indique que les hommes ont une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 2.5% alors que les femmes ont une probabilité prédite de voter pour le parti Vox de 1.3%. Il existe une différence de 1.2 point pourcentages. Donc le fait d’être un homme augmente la probabilité de voter pour le parti Vox par 1.2 point pourcentage. Les effets marginaux sont statistiquement significatifs puisque les intervalles de confiance ne contiennent pas la valeur de 0.

Parmi les variables de contrôle, les variables âges (5.2 points pourcentage) et autoplacement idéologique (3.7 points pourcentage) ont un effet plus grand sur la variable dépendante (vote pour le parti Vox), que la variable indépendante (si la situation de la Catalogne a influencé le vote). Les autres variables de contrôle (lieu de résidence, évaluation de la situation économique, niveau d’éducation et sexe) ont tous un effet plus petit sur la variable dépendante (vote pour le parti Vox), que la variable indépendante (si la situation de la Catalogne a influencé le vote).

## Discussion concernant les résultats et la littérature

Le fait que les individus dont le vote a été influencé par la crise de la Catalogne peuvent être mis en lien avec de la littérature qui existe déjà. Turnbull-Dugarte (2019) démontre que le vote pour le parti Vox est motivé par des individus qui veulent réduire l'autonomie des communautés autonomes, incluant la Catalogne. L'auteur indique: « It is (...) clear that the political conflict engendered by the Catalonia question that drives Vox's pro Spanish and nationalist message is what attracts its supporters » (Turnbull-Dugarte, 2019, p.7). Ses résultats sont appuyés par ceux de Mendes et Dennison (2020), qui ont démontré que quand l' « issue salience » de la Catalogne augmente, l'intention de vote pour le parti Vox augmente aussi : sur une même période, l' « issue salience » a augmenté de 8% à 17% alors que l'intention de vote pour le parti Vox a augmenté de 7% à 15%.

Mes résultats ont aussi démontré que l'âge ainsi que l'autoplacement idéologique ont eu un effet important sur le vote pour le parti Vox. Concernant l'autoplacement idéologique, Rodríguez-Teruel (2021) a démontré que la polarisation horizontale (soit entre les partis de droite) a fait en sorte que les électeurs modérés ou conservateurs, ne voyaient pas de différence entre les partis de droite modérés et les partis de droite radicale, ce qui a fait que ces individus ont voté pour le parti Vox puisque le coût de voter pour un parti populiste d'extrême droite était moindre. Mes résultats sont donc en concordance avec la littérature.

Pour l'âge, Arzheimer et Carter (2006) ont démontré que ce sont surtout des jeunes (moins de 25 ans) qui sont attirés par les partis d'extrême droite populiste. Cependant, mes résultats démontrent que le groupe d'âge qui vote le plus pour le parti Vox est dans la trentaine. Il est intéressant de noter que Barbeito Iglesias et Iglesias Alonso (2021) ont

démontré que le parti Vox mobilise sa plateforme sur des réseaux sociaux (tel qu'Instagram, YouTube et Telegram) qui sont utilisés par une démographie plus jeune. Arzheimer et Carter (2006) ont aussi démontré qu'être un homme augmente les chances de voter pour un parti populiste d'extrême droite, ce qui est en lien avec mes résultats. Cependant, il est important de noter que les facteurs sociodémographiques ne sont pas absolus et ne peuvent pas nécessairement déterminer la composition de l'électorat populiste (Roodujin, 2018, Stockemer, Lentz et Mayer, 2018), ou même expliquer le succès des partis populistes (Arzheimer et Carter, 2006).

Continuant avec les facteurs sociodémographiques, Roodujin (2018) a démontré que certains facteurs tels que le niveau d'éducation n'ont aucune corrélation avec le vote pour l'extrême droite populiste. En revanche, mes résultats sont en contradiction avec la littérature : ils démontrent que plus le niveau d'éducation est élevé, moins il existe de chance qu'un individu vote pour le parti Vox. Les effets de cette variable, bien que petit, sont aussi statistiquement significatifs.

Mes résultats ont aussi démontré qu'un individu qui ne réside pas en Catalogne a moins de chance de voter pour le parti Vox qu'un individu qui ne réside pas dans cette communauté autonome. Bien que son effet ne soit pas aussi fort que l'influence de la situation en Catalogne sur le vote ou l'autoplacement idéologique, ce résultat est corroboré par la littérature : les auteurs Barbeito Iglesias et Alonso Iglesias (2021) ainsi que Esteve Del Valle et Costa López (2022) ont indiqué que le parti Vox ou ses partisans dépeignaient les pro-indépendantistes catalans comme étant des ennemis internes, qui cherchent à détruire l'unité du territoire et de l'identité espagnole. Cette représentation est aussi en lien avec la manière dont certains populistes construisent des ennemis internes, notamment en

désignant des groupes ethniques minoritaires comme étant des menaces à la majorité ethnique dans le pays (Mudde, 2007).

**Tableau 1- Statistiques descriptives**

<b>Variable</b>	<b>Moyenne</b>
Vote pour le parti vox	0.0845
Vote influencé par la situation en Catalogne.	0.2565
Réside en Catalogne	0.1085
Femme (sex)	0.4960
Age	49.8652
<b>Évaluation de la situation économique en Espagne</b>	
Bonne	0.0643
Régulière	0.4529
Mauvais	0.3378
Très Mauvais	0.1450
<b>Autoplacement idéologique du répondant</b>	
1 (Catégorie de référence)	
2	0.3449
3	0.2310
4	0.1225
5	0.0809
6	0.0719
7	0.0377
<b>Niveau d'éducation du répondant</b>	
Moins de 5 ans d'éducation (catégorie de référence)	

Éducation primaire	.1284
Éducation secondaire	.2333
Formation professionnelle de grade moyen	0.0837
Baccalauréat (École secondaire)	0.1595
Formation professionnelle de grade supérieur	0.1177
Architecture et ingénierie technique	0.0128
Degré (Programme premier cycle 3 ans)	0.0679
Bac	0.0382
Licence	0.1074
Architecture / Ingénierie	0.0084
Maîtrise (Spécialisation médicale ou autre)	0.0143
Doctorat	.01072

**Tableau 2- Régression Logit Influence de la situation en Catalogne sur le vote pour le parti d'extrême droite Vox (Coefficients)**

	Modèle bivarié (logit)	Modèle multivarié (logit)
Influence de la situation en Catalogne (cataquest)	1.533433 ***	1.108451 ***
Âge (age)		-.0333523***
Sexe (sex)		-.6151946 ***
<b>Niveau d'éducation (edu_level)</b>		
Moins de 5 ans d'éducation (catégorie de référence)		
Éducation primaire		.3137695

Éducation secondaire		1.490683
Formation professionnelle de grade moyen		1.789906 *
Baccalauréat (École secondaire)		1.327709
Formation professionnelle de grade supérieur		1.150097
Architecture et ingénierie technique		.7736934
Degré (Programme premier cycle 3 ans)		.7652897
Bac		.2828591
Licence		.4914087
Architecture / Ingénierie		1.401787
Maîtrise (Spécialisation médicale ou autre)		-1.05095
Doctorat		.9324064
<b>Autoplacement idéologique (ideoselfplc)</b>		
1 (catégorie de référence)		
2		-.5827567
3		1.719644 ***
4		2.674051 ***
5		3.494146 ***
6		3.927243 ***
7		4.678201 ***

Résidence du répondent (autoncom)		-.8613544 ***
<b>Évaluation de la situation économique en Espagne (ecosit_spain)</b>		
<i>Good (Reference Category)</i>		
Regular		-.4745109
Bad		.2894359
Very Bad		.4635639
<b>_Cons</b>	<b>-3.063674</b>	<b>-4.436391</b>

\*p<0.1, \*\*p<0.05, \*\*\*p< 0.01

## Conclusion

Dans cette thèse, j'ai voulu identifier le ou les facteurs qui auraient pu expliquer la montée de l'extrême droite populiste en Espagne, un pays n'ayant que récemment connu la montée d'un tel parti avec l'arrivée de Vox sur la scène politique. J'ai commencé par explorer le concept du populisme, plus spécifiquement le populisme de droite afin de définir ce concept fluide. Le populisme de droite est une idéologie « thin center » qui oppose le peuple 'bon et honnête' contre une élite corrompue et sans scrupule (Mudde, 2004). Son trait « thin center » fait en sorte que le populisme de droite doit se combiner à d'autres idéologies, comme le nativisme (Betz 2001, Mudde 2007) afin de se donner de la crédibilité et de la solidité (Mudde et Kaltwasser, 2017). Le populisme de droite se distingue de celui de gauche sur plusieurs bases, notamment par son caractère exclusionnaire (Mouffe 2018, Mudde et Kaltwasser 2013), et les émotions que le parti exploite afin de mobiliser un électorat (Salmela et von Scheve, 2018). J'ai ensuite observé les différents facteurs (offre, demande, offre et demande) qui peuvent expliquer le succès des partis populistes de l'extrême droite. Par exemple, le fait qu'un parti populiste d'extrême droite soit bien organisé et dirigé, mais avec un certain niveau de factionnalisme (mitigé par la présence d'un chef charismatique) lui donne plus de chance de connaître du succès électoral (Carter, 2005). Un autre exemple est le fait qu'un électeur souffre d'un niveau de pessimisme sociétal élevé fait en sorte qu'ils sont plus propices à voter pour les partis populistes d'extrême droite, qui ont des programmes qui « répondent » à cette préoccupation (Steevorden et Hartevard, 2018). Par la suite, j'ai observé les raisons pour lesquelles l'extrême droite populiste n'a pas connu du succès pendant longtemps en Espagne, malgré la présence de certains facteurs qui auraient pu contribuer au succès de ces mêmes partis (par exemple, la polarisation ou un passé dictatorial embelli). Par

exemple, les médias espagnols ont couvert la majorité des partis populistes d'extrême droite espagnole de manière négative (à l'exception de Vox), ce qui a renforcé la stigmatisation qui était déjà associée à leur parti (Mendes et Dennison, 2020). Cependant, en France, Marine Le Pen a réussi en quelque sorte à dé stigmatiser (« dé diaboliser ») l'image de son parti d'une part en présentant un aspect plus vulnérable et personnel à travers son autobiographie et son pamphlet politique. D'une autre, ce sont les médias français qui se sont penchés sur les divers aspects personnels de la chef de parti, permettant aux lecteurs de connaître Marine Le Pen de manière intime. Non seulement cela a permis aux lecteurs de s'identifier à elle, mais aussi de la normaliser en tant qu'individu, ce qui a par conséquent adouci l'image du parti (Campus, 2017). Ce qui manquait aux partis populistes de l'extrême droite espagnole, c'était cet aspect personnel, qui aurait pu adoucir leur image et mitiger la stigmatisation associée à leur type de parti.

Afin de comprendre le succès électoral du parti Vox, j'ai premièrement regardé la littérature et les facteurs qui ont été soulevés par différents auteurs afin d'expliquer le succès du parti Vox (comme la polarisation ou la mobilisation des émotions). Ensuite, j'ai effectué une régression bi variée et une régression multivariée afin de voir les effets de différents facteurs sociodémographiques et attitudinaux sur le vote pour le parti Vox. L'un des facteurs qui puissent expliquer la montée du parti Vox est le fait que la crise de la Catalogne a joué un rôle important sur le vote des individus : en effet, un individu qui admet que la crise de la Catalogne a affecté son vote augmente les probabilités de voter pour le parti Vox, comme il a été démontré dans les résultats présentés dans le chapitre 5 de cette thèse. Ma contribution à la littérature est le fait d'avoir démontré une corrélation directe entre le fait que les individus qui ont indiqué que la situation de la Catalogne a

influencé leur vote et le fait de voter pour le parti Vox. Il serait important pour des recherches futures dans le domaine de l'extrême droite populiste d'observer si certaines situations politiques influencent le vote des individus et par conséquent, les poussent à voter pour des partis populistes d'extrême droite : notamment, si ces mêmes partis adoptent des positions dures et contraires aux partis dit « mainstream ». Des auteurs comme Taggart (2004) ont soulevé le fait que les partis populistes se manifestent en tant que « réaction » lors des situations de crise, et se démarquent de leurs adversaires politiques en se démontrant comme étant le seul parti pouvant régler cette crise. En revanche, pas beaucoup d'auteurs semblent s'être penchés sur des conflits identitaires ou des conflits internes (centre-nationalisme périphérique) que les partis d'extrême droite populiste peuvent exploiter afin d'obtenir du support électoral. Cela pourrait être dû en partie à cause du fait que pas beaucoup de pays européens connaissent la présence de plusieurs identités régionales réunies dans un seul pays, comme dans le cas de l'Espagne. Sans oublier que les sentiments de nationalisme périphérique (qu'elle soit Catalane, Basque) ... sont très importants en Espagne.

L'autoplacement idéologique et l'âge se sont avérés être les variables de contrôle qui ont un effet important sur la variable dépendante (vote pour le parti Vox). Il serait intéressant de voir dans des recherches futures non seulement comment les partis populistes d'extrême droite réussissent à mobiliser un électoralat qui est jeune, mais pourquoi les jeunes sont plus portés à voter pour les partis populistes d'extrême droite. En ce qui concerne l'autoplacement idéologique, il serait pertinent de voir (plus profondément) comment les partis populistes d'extrême droite attirent avec succès des votes de la droite modérée ou

conservatrice par d'autres moyens que simplement la polarisation dans le bloc de la droite politique.

## Bibliographie

- Aichholzer, J., Kritzinger, S., Wagner, M., Zeglövitcs, E. (2014). How has Radical Right Support Transformed Established Political Conflicts? The Case of Austria. *West European Politics*, 37 (1), 113-137
- Agerberg, M. (2017). Failed expectations: Quality of Government and support for populist parties in Europe. *European Journal of Political Research*, 56, 578-600
- Alonso, S., Kaltwasser, C. (2015). Spain: No Country for the Populist Radical Right? *South European Society and Politics*, 20 (1), 21-45.
- Andeweg, R. (2001). Lijphart versus Lijphart: the cons of consensus democracy in homogenous societies, *Acta Politica*, 36, 117-128.
- Arzheimer, K., Carter, E. (2006) Political opportunity structures and right-wing extremist party success. *European Journal of Political Research*, 45, 419-443
- Barbeito Iglesias, R., Iglesias Alonso, A. (2021). Political emotions and digital political mobilization in the new populist parties: the cases of Podemos and Vox in Spain. *International Review of Sociology*, 1-22
- Betz, H.G. (1993). The New Politics of Resentment: Radical Right Wing Populist parties in Western Europe. *Comparative Politics*, 25 (4), 413-427
- Betz, H.G. (2001). Exclusionary populism in Austria, Italy and Switzerland. *International Journal*, 56 (3), 593-420.
- Campus, D. (2017). Marine Le Pen's peoplisation: An asset for leadership image-building, *French politics*, 15 (2), 147-165

- Carmani, D., Manucci, L. (2019). National past and populism: the re-elaboration of fascism and its impact on right wing populism in Western Europe. *West European Politics*, 42 (6), 1159-1187
- Carter, E. (2005). Party Ideology. In Carter, E., *The Extreme Right in Europe* (pp.15-62). Manchester University Press.
- Carter, E. (2005). Party organization and leadership. In Carter, E., *The Extreme Right in Europe* (pp.65-101). Manchester University Press.
- Cervi, L., Tejedor, S. (2022). Borders as the ultimate (de)Fence of Identity: an ontology security approach to exclusionary populism in Italy and Spain. *Kome (Budapest)*, 1-18
- Consonni, E. (2011). Oblivion and Denial in the Italian Postwar Resistance Ethos. In R. Stauber (Ed), *Collaboration with the Nazis: Public Discourse After the Holocaust* (pp. 212–28). London: Routledge.
- Cox, G. W. (1990). Centripetal and centrifugal incentives in electoral systems. *American Journal of Political Science*, 903-935.
- Dennison, J. (2020). How Issue Salience Explains the Rise of the Populist Right in Western Europe. *International Journal of Public Opinion Research*, 23 (3), 398-420
- Dennison, J., Mendes, M. S. (2020). Explaining the emergence of the radical right in Spain and Portugal: salience, stigma, and supply. *West European Politics*, 1-25
- Divita, D. (2022). Radical-right populism in Spain and the strategy of chronopolitics. *Language in Society*, 1-25
- Durand, G. (1996) *Enquête au Coeur du Front National*. Paris: Jacques Grancher.

- Ellinas, A. (2009). Chaotic but popular? Extreme-right organization and performance in the age of media communication. *Journal of Contemporary European Studies*, 17 (2), 209-221
- Esteve-Del-Valle, M., Costa López, J. (2022). Reconquest 2.0: the Spanish far right and the mobilization of historical memory during the 2019 elections, *European Politics and Society*, 1-23
- Ezrow, L. (2007). The variance matters: How party systems represent the preferences of voters. *The Journal of Politics*, 69(1), 182-192.
- Ferreira, C. (2019). Vox como representante de la derecha radical en España: un estudio sobre su ideología. *Revista Española de Ciencia Política*, 51, 73-98.
- Fieschi, C. (2019). *Populocracy: the tyranny of authenticity and the rise of populism*, Agenda Publishing.
- Gil-Calvo, E. (2018). *Comunicación política*. Catarata.
- González – Enríquez, C. (2017). The Spanish Exception: Unemployment, Inequality, and Immigration, but no right-wing populist parties. Working Paper. Madrid: Spain, Real Instituto Elcano.
- Hakhverdian, A., Koop, C. (2007) Consensus Democracy and Support for Populist parties in Western Europe. *Acta Politica*, 40, 401-420
- Halikiopoulou, D., Vlandas, T. (2020). When economic and cultural interests align: the anti-immigration voter coalitions driving far right party success in Europe. *European Political Science Review*, 12, 427-448
- Hawkins, K.A. (2009). Is Chávez Populist? Measuring Populist discourse in Comparative Perspective. *Comparative Political Studies*, 42 (8), 1040-1067.

- Hetherington, M. J., Hetherington, M. J., & Weiler, J. D. (2009). *Authoritarianism and polarization in American politics*. Cambridge University Press.
- Ivaldi, G. (2012). The Successful Welfare-Chauvinist Party? The Front National in the 2012 elections in France, *ESA's Research Network on Political Sociology*, 1-24
- Ivarsflaten, E. (2008). What unites right-wing populists in Western Europe? Re-examining grievance mobilization models in seven successful cases. *Comparative Political Studies*, 41 (1), 3-23.
- Katz, E. et Lazarsfeld, P.F. (1965). *Personal influence: The part played by people in flow of mass communication*, Free Press.
- Kehrberg, J.E. (2015). The demand side of support for radical right parties. *Comparative European Politics*, 13 (5), 553-576
- Kitschelt, H. (1986). Political opportunity structures and political protest: Anti-nuclear movements in four democracies. *British Journal of Political Science*, 16, 57–85.
- Kuypers, J.A. (2010). Framing Analysis from Rhetorical perspective. Dans P. D'Angelo et J.A. Kuypers (Ed), *Doing News Framing Analysis: Empirical and Theoretical Perspectives* (pp.286-311). Routledge.
- Laclau, E. (2005). Populism: What's in a name?, In Panizza, F., *Populism and the mirror of democracy* (pp.32-49). London: Verso.
- Lucassen, G., Lubbers, M. (2012) Who fears what? Explaining far right-wing preference in Europe by distinguishing perceived cultural and economic ethnic threats. *Comparative Political Studies*, 45(5), 547-574.
- Manucci, L. (2020). Collective memory and fascist legacies in Western Europe. In L. Manucci, *Populism and Collective Memory: Comparing Fascist legacies in Western*

*Europe* (pp.108-131). Routledge.

March, L. (2007). From Vanguard of the Proletariat to Vox Populi: Left populism as a shadow of Contemporary Socialism. *SAIS Review*, 26(1), 63-77.

Martín, I., Paradés, M., Zagórski, P. (2022). How the traumatic past influences the vote of the populist radical right parties in Germany, Poland and Spain. *Journal of Contemporary European Studies*, 1-13

Meguid, B.M. (2005). Competition between Unequals: The Role of Mainstream Party Strategy in Niche Party Success. *The American Political Science Review*, 99 (3), 347-359

Miller, J. M., Krosnick, J. A., & Fabrigar, L. R. (2017). The origins of policy issue salience. In J. A. Krosnick, I. -C. A. Chiang, & T. H. Stark (Eds.), *Political psychology: New explorations* (pp. 125–177). London: Routledge.

Mouffe, C. (2018). The Populist moment, In Mouffe, C., *For a Left populism* (pp.9-24). London: Verso.

Mudde, C. (2004). The Populist Zeitgeist. *Government and Opposition*, 39(4), 541-563.

Mudde, C. (2007). Constructing a conceptual framework, In Mudde, C., *Populist radical right parties* (pp.11-32). Cambridge: Cambridge University Press.

Mudde, C. (2007). Who's Afraid of...? In Mudde, C., *Populist radical right parties* (pp.63-89). Cambridge: Cambridge University Press.

Mudde, C. (2007). Demand side: in search of the perfect breeding ground. In Mudde, C., *Populist Radical Right Parties in Europe* (pp.201-231). Cambridge University Press.

Mudde, C. (2007). External supply side: political opportunity structure. In Mudde, C., *Populist Radical Right Parties in Europe* (pp.232-255). Cambridge University Press.

- Mudde, C., Kaltwasser, C. (2013). Exclusionary vs. Inclusionary populism: Comparing Contemporary Europe and Latin America. *Government and Opposition*, 48(2), 147-174.
- Mudde, C. (2013) Three decades of populist radical right parties in Western Europe: so what? *European Journal of Political Research*, 52, 1-19.
- Mudde, C., Kaltwasser, C. (2017). What is Populism? In Mudde, C. and Kaltwasser, C., *Populism: a very short introduction* (pp.1-20). New York: Oxford University Press.
- Müller, J.W. (2016). What populists say, in Müller, J.W., *What is Populism?* (pp.7-40). Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Muis, J., Immerzeel, T. (2017). Causes and consequences of the rise of populist radical right parties and movements in Europe. *Current Sociology Review*, 65(6), 909-930.
- Norris, P. (2005). Location, Location, Location: Party Competition. In Norris, P., *Radical right: voters and parties in the electoral market*. (pp.191-216). Cambridge University Press.
- Ribera Payá, P., & Martínez, J. I. D. (2021). The end of the Spanish exception: the far right in the Spanish Parliament. *European Politics and Society*, 22(3), 410-434.
- Richards, M. (2013). *After the civil war: making memory and re-making Spain since 1936*. Cambridge University Press.
- Rodríguez-Teruel, J. (2021). Polarisation and Electoral Realignment: The Case of the Right-Wing Parties in Spain. *South European Society and Politics*, 1-30.
- Roodujin, M. (2018). What unites the voter bases of populist parties? Comparing the electorates of 15 populist parties. *European Political Science Review*, 10 (3), 351-368.
- Salmela, M., von Scheve, C. (2018) Emotional dynamics of right-and left-wing political populism, *Humanity and Society*, 42(4), 434-454.

- Simón, P. (2020). The Multiple Spanish Elections of April and May 2019: The Impact of Territorial and Left-Right Polarisation. *South European Society and Politics*, 1-34
- Simón, P. (2021). Two-bloc logic, polarisation and coalition government: the November 2019 general election in Spain. *South European Society and Politics*, 1-31.
- Stayner, J. (2013). *Intimate politics*. Cambridge: Polity Press.
- Steenvoorden, E., Hartevelde, E. (2018). The appeal of nostalgia: the influence of societal pessimism on support for the populist radical right parties. *West European Politics*, 41 (1), 28-52.
- Stockemer, D., Lentz, T. Mayer, D. (2018). Individual predictors of the radical right-wing vote in Europe: a meta-analysis of articles in peer-reviewed journals (1995-2016). *Government and Opposition*, 53 (3), 569-593.
- Stockemer, D. (2019). Introduction. In Stockemer, D., *Populism Around the World* (pp.1-7), Cham, Switzerland: Springer International Publishing.
- Taggart, P. (2004) Populism and representative politics in contemporary Europe, *Journal of Political Ideologies*, 9 (3), 269-288.
- Taguieff, A. (1997). Le populisme et la science politique: du mirage conceptuel aux vrais problèmes, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 56, 4-33.
- Turnbull-Dugarte, S. J. (2019). Explaining the end of Spanish exceptionalism and electoral support for Vox. *Research & Politics*, 6(2)
- Turner, J. H. (2007). Self, Emotions, and Extreme Violence: Extending Symbolic Interactionist Theorizing. *Symbolic Interaction*, 30(4), 501-30.
- Van Hauwaert, S.M., Van Kessel, S. (2018) Beyond protest and discontent: a cross national analysis of the effect of populist attitudes and issue positions on populist party support. *European Journal of Political Research*, 57, 68-92.

Van Spanje, J., Van der Brug, W. (2009). Being intolerant of the intolerant. The exclusion of Western European anti-immigration parties and its consequences for party choice. *Acta Politica*, 44 (4), 353-384.

Villamil, F., Balcells, L. (2021). Do TJ policies cause backlash? Evidence from street name changes in Spain. *Research and Politics*, 1-7